

28
1128

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j., et J. Daniélou, s.j.
Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 203

NERSÈS ŠNORHALI

JÉSUS FILS UNIQUE DU PÈRE

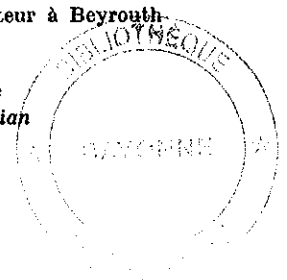
INTRODUCTION, TRADUCTION DE L'ARMÉNIEN ET NOTES

PAR

Isaac KÉCHICHIAN, s. j.

Directeur du Collège Saint-Grégoire l'Illuminateur à Beyrouth

Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Calouste Gulbenkian
et des Arméniens du Liban



NERSÈS ŠNORHALI

Miniature arménienne du XVII^e siècle.
Érévan, ms. n° 7046

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS
1973

AVANT-PROPOS

Parmi les Pères de l'Église qui ont illustré l'Arménie chrétienne, Nersès IV « Šnorhali », « le Gracieux », est une figure très attachante et son œuvre poétique et mystique n'a cessé de nourrir la vie intellectuelle et spirituelle de la nation arménienne depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Son attention à l'Écriture sainte comme son activité œcuménique demeurent un exemple stimulant pour tous les chrétiens d'aujourd'hui.

Cette première traduction en français d'un de ses poèmes les plus importants, *Jésus, Fils unique du Père*, coïncide avec le huitième centenaire de sa mort (1173-1973).

*
* *

Nous exprimons notre vive reconnaissance à tous ceux qui, par leurs conseils et leurs encouragements, nous ont permis de mener à bien ce travail.

Nous remercions tout particulièrement M. Lévon Khatchikian, Directeur du Pavillon des Manuscrits (Maténadaran) à Érévan, qui sur place a mis à notre disposition les plus anciens manuscrits de Nersès et nous a fait parvenir dans la suite les microfilms de deux manuscrits.

C'est à M. Assadour Ananian que nous devons la carte géographique de l'Arménie au XIII^e siècle, qu'il a bien voulu dessiner suivant nos indications.

Nous voudrions redire aussi la profonde gratitude que nous gardons au regretté Mgr Mesrop Terzian qui, malgré sa lourde charge pastorale, a revu la moitié de notre traduction, comme au R. P. Gabriel Neyrand, s.j., qui l'a relue tout entière, service qu'il nous avait déjà rendu pour le *Livre de prières* de Grégoire de Narek.

Notre reconnaissance s'adresse enfin tout spécialement à notre confrère, collègue et ami, le R. P. Peter-Hans Kolvenbach, s.j., professeur de philologie et de linguistique arméniennes à l'Institut de Lettres Orientales de l'Université Saint-Joseph, qui a fait une révision attentive de la traduction et qui nous a donné, pour l'achèvement de notre travail, de très utiles conseils.

Isaac Kéchichian, s.j.

Beyrouth, le 2 février 1973.

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

DE LA GRANDE ARMÉNIE A L'ARMÉNIE CILICIENNE

Le x^e siècle avait été pour l'Arménie, dans son indépendance recouvrée, une ère de prospérité grâce aux deux dynasties parallèles : la Bagratide au nord, avec pour capitale Ani, la ville-forteresse aux « mille et une églises », et la dynastie Ardzrounienne établie au sud, dans le Vaspurakan, autour du lac de Van. Le xi^e siècle, par contre, devait plonger le pays dans des épreuves tragiques. C'est au xi^e siècle, en effet, que les Turcs Seldjoucides firent leur apparition au sud de l'Arménie et que leurs hordes y commencèrent leurs incursions.

Menant une politique annexionniste, les empereurs de Byzance, au lieu de soutenir les seigneurs arméniens dans leur lutte contre l'ennemi, les encouragèrent à abandonner leur territoire. On peut même dire qu'ils les y forcèrent. En 1021, le roi du Vaspurakan, Sénékérîm-Hovhannès, céda son royaume à Basile II (976-1025), empereur de Byzance, pour recevoir en échange la région de Sébaste, où il émigra avec 200.000 de ses sujets. En 1045, Gagik II, roi d'Ani, invité officiellement à Constantinople par Constantin Monomaque (1042-1054), y fut définitivement retenu prisonnier.

Privée de son roi, la ville d'Ani, grâce à quelques grands guerriers comme les Pahlavuni, ancêtres de Nersès, poursuivit héroïquement le combat contre les ennemis

Seldjocides qui harcelaient les villes et les bourgades arméniennes, les pillaient et les brûlaient les unes après les autres. En août 1064, Alp-Arslan (1063-1072) qui avait succédé à son oncle Toghroul-bek (1038-1063) comme sultan des Seldjocides, attaqua Ani avec tant d'acharnement qu'il s'en rendit maître et « la population fut moissonnée comme l'herbe verte des champs¹ ». Après cette catastrophe, l'émigration des habitants de la Grande Arménie en direction de l'ouest s'intensifia. Ce fut surtout le Mont Taurus en Cilicie qui, telle une citadelle, attira les princes arméniens, à cause de sa position imprenable.

Le nouveau pays, devenu l'Arménie Cilicienne, s'organisa dès 1080 en une entité politique sous l'autorité des seigneurs Rubéniens qui, en 1198, se constituèrent en dynastie royale. Il maintint son indépendance de 1080 à 1375 et joua un rôle très important pendant les Croisades, dont les chefs reçurent aide et conseil de la part des princes et des rois de l'Arménie Cilicienne.

Ces trois siècles permirent à la nation arménienne d'assurer une fois de plus sa renaissance politique, littéraire, artistique et spirituelle. Les affaires publiques, l'art militaire et le commerce refleurirent. Les châteaux forts existants furent restaurés, d'autres construits. On bâtit églises et monastères. Ceux-ci devinrent des centres de vie religieuse et de formation intellectuelle intense. On y enseignait la grammaire, la rhétorique, l'art poétique, les langues (spécialement le grec et le syriaque), la musique, le droit, le calendrier, les mathématiques, l'astronomie, la médecine, la philosophie, l'Écriture sainte, la théologie. C'est là encore que les manuscrits furent regroupés, retranscrits. Miniaturistes et calligraphes y firent preuve d'un talent artistique qui fait encore notre admiration.

1. Cf. René Grousset, *Histoire de l'Arménie, des origines à 1071*, Paris 1947, p. 614.

De nouvelles traductions furent réalisées et des ouvrages originaux composés.

Le Patriarcat lui-même, la plus haute autorité religieuse chez les Arméniens, après avoir passé de localité en localité, dans la Grande Arménie puis dans l'Empire byzantin, vint enfin, au terme d'une longue histoire, s'installer lui aussi, au début du XII^e siècle, en Arménie Cilicienne.

En 1048, l'empereur Constantin Monomaque, qui avait déjà gardé prisonnier Gagik II, roi d'Ani, envisagea de domestiquer aussi le Patriarcat d'Arménie pour le soumettre complètement à son autorité. Il invita donc le Patriarche Petros Getadarj à Constantinople. Mais, avant son départ, celui-ci, sentant le piège, désigna comme successeur son neveu Xaç'ik. Petros fut retenu pendant plus de trois ans dans Byzance puis, libéré sur l'intervention du prince Atom, fils de Sénékérin ancien roi du Vaspurakan, il s'installa à Sébaste où il mourut en 1054. Xaç'ik fut alors élevé au siège patriarcal et s'établit à Ani. Il y mourut en 1060. Pendant cinq ans, les Byzantins empêchèrent l'élection d'un nouveau patriarche ; mais, « en 1065, sur les instances de la princesse Marie, fille de l'ancien roi de Kars Gagik-Abas, l'empereur Constantin X Doukas (1059-1067) permit enfin de procéder à l'élection d'un patriarche¹ ». Vahram Pahlavuni, fils de l'illustre Grégoire Magistros, fut élu. Bien vu des Arméniens à cause des services éminents rendus par sa famille à l'Arménie, il l'était aussi des Byzantins. Il prit le nom de Grégoire II. Ses traductions des vies de saints lui valurent le nom de *Vkayasèr*, c'est-à-dire de « Martyrophile ». En 1074, il sacra Basile, un membre de sa famille, comme archevêque et vicaire patriarcal pour la région de l'est avec droit de succession comme patriarche de tous les Arméniens, lorsque lui-même serait mort. En 1101, Grégoire II fut invité en Arménie

1. Cf. René Grousset, *op. cit.*, p. 618.

Cilicienne par le prince arménien Basile, surnommé « Le Voleur », qui lui demandait d'établir le Patriarcat à Karmir-Vank (Couvent Rouge) non loin de Kessoun, et au couvent de Chougher près de Marache. La proposition fut acceptée.

Il est à noter, en effet, que l'Arménie Cilicienne se voulait héritière de la Grande Arménie et qu'il n'y eut jamais coupure sur le plan intellectuel entre les deux parties d'une nation unique. Malgré la transplantation de sa population, l'Arménie Cilicienne fit preuve, dans tous les domaines, d'une vitalité qui étonne encore les historiens.

CHAPITRE II

LE PATRIARCHE NERSÈS (1102-1173)

Par sa naissance, Nersès se rattache comme Grégoire II aux Pahlavuni, cette illustre famille de la Grande Arménie. Ceux-ci, dont l'origine remonte selon la tradition à S. Grégoire l'Illuminateur (III^e-IV^e siècle), s'étaient signalés au cours de l'Histoire, nous l'avons vu, par leur dévouement à l'Église et à la patrie, leur donnant plusieurs patriarches et généraux. Ils avaient été les défenseurs zélés du royaume Bagratide d'Ani et avaient payé de leur sang leur attachement indéfectible à leur patrie.

Vers le milieu du XI^e siècle, un prince Pahlavuni, gendre de Grégoire Magistros, émigra vers l'ouest à cause des vicissitudes de l'époque et vint s'établir en Cilicie dans le château fort de Dzovk, situé à l'est de Marache et au nord d'Aïntab. C'est dans ce château, construit au bord de trois lacs, que naquit en 1102 Nersès, fils du nouveau seigneur Apirat. Il était le quatrième garçon de la famille, les trois autres étant Basile, Šahan surnommé Zoravar et Grégoire (né vers 1093). Il avait aussi une sœur, nommée Mariam¹. Lorsque le patriarche Grégoire II « le Martyrophile » vint en Arménie Cilicienne et fixa son siège au Couvent Rouge, ses contacts avec son neveu Apirat permirent au prélat perspicace de découvrir les rares qualités de ses

1. Cf. Count W. H. RÜDT-COLLEBERG, *The Rupenides, Helhumides and Lusignans. The structure of the Armeno-Cilician dynasties*. Paris 1963, table IV (SP) : « The Saven-Pahlavouni and Mamikonean ».

deux petits-neveux, Grégoire et Nersès. Il les confia, avant sa mort (1105), à Basile, son vicaire patriarcal qu'il avait fait venir d'Ani. Basile les plaça au Couvent Rouge, centre de formation intellectuelle intense. Les deux frères trouvèrent là des maîtres remarquables en science et en sainteté. Ils y reçurent une éducation soignée. Leur formation spirituelle alla de pair avec une forte instruction dans des domaines variés : sciences, langues, philosophie, Écriture sainte, théologie, suivant l'enseignement de l'époque.

Lorsque Grégoire eut atteint ses seize ans, Basile l'ordonna prêtre et continua à s'en occuper, car il voulait préparer en lui un futur patriarche, selon le désir du « Martyrophile ». Basile remplissait admirablement sa fonction, mais en 1113, il fut victime d'un accident. Avant de mourir il convoqua les évêques, les prêtres et les seigneurs proches du Couvent Rouge ; il leur parla de sa fin prochaine et de la nécessité de lui élire un successeur ; il leur proposa le nom de Grégoire, prêtre jeune mais bien formé, vertueux et plein de sagesse. La demande fut agréée. Basile mourut au bout de trois jours et fut enterré au Couvent Rouge.

Grégoire, frère de Nersès, devenu patriarche en 1113, prit le nom de Grigoris III. Lui aussi s'intéressa à la traduction des vies de saints. Il les adapta pour qu'on puisse les lire chaque jour comme ménologe-martyrologe. C'est pourquoi il fut surnommé « Martyrophile le Mineur ». Il s'occupa activement à son tour des études et de la formation de son jeune frère Nersès. Lorsque celui-ci eut atteint sa maturité physique, intellectuelle et spirituelle, Grigoris III lui conféra le sacerdoce. Nersès devait avoir alors environ dix-huit ans. Il prolongea ses études : ses connaissances provoquaient plus tard l'admiration des grands docteurs quand ils entendaient le jeune prêtre commenter les passages les plus difficiles de l'Écriture sainte. Bien vite, par sa piété et sa simplicité autant que par sa science, il gagna le cœur de tous. Grigoris III le

prit comme secrétaire pour les affaires du Patriarcat. Peu de temps après, il le sacra évêque devant une nombreuse assemblée de prélats, de prêtres et de fidèles. De 1120 à 1166, Nersès fut le bras droit de son frère le patriarche. Doué de talents multiples, il était toujours prêt à accomplir des missions variées. Sur la demande de Grigoris III, il prépara un commentaire de l'Écriture sainte et il révisa l'Office de l'Église. Bon musicien, compositeur et poète, il enrichit la liturgie d'hymnes nouvelles, que l'on chante encore aujourd'hui. Il fut ainsi pour les Arméniens ce qu'avaient été S. Éphrem pour les Syriens et S. Romanos le Mélode pour les Byzantins. Nersès composa encore beaucoup de poèmes sur la foi chrétienne. Il gardait toujours près de lui de l'encre et du papier pour noter ce que Dieu lui inspirait. Le biographe de Šnorhali fait remarquer que « rempli des grâces de l'Esprit-Saint, comme une mer qui s'étend partout, il était sans cesse en flux et reflux¹ ».

En 1139, il fut invité, en même temps que son frère patriarche, à la réunion des évêques latins qui eut lieu à Antioche. Les discours des deux prélats arméniens furent particulièrement appréciés. Grigoris III accompagna ensuite le légat du pape jusqu'à Jérusalem pour la consécration de l'église du Cénacle sur le mont Sion.

En 1149, le Patriarcat, qui depuis 1125 avait quitté le Couvent Rouge pour s'installer au château fort de Dzovk, se transporta dans la forteresse de Hromkla, mieux protégée par sa situation dans une boucle de la rive droite de l'Euphrate². C'est là que Nersès passa les vingt-quatre dernières années de sa vie. Il y composa ses ouvrages les plus importants.

1. *Vie de S. Nersès Šnorhali* (par un écrivain anonyme de la première moitié du XIII^e s.), Venise 1854, p. 41.

2. Au nord-est d'Aintab et au nord de Biredjik actuel. La forteresse fut achetée à la famille franque des Jocelyn.

En 1165, une grave inimitié opposa le prince Toros II (1145-1168), chef de l'Arménie Cilicienne, et le seigneur Ošin de Lambron, près de Tarse. Le patriarche Grigoris III dépêcha aussitôt son frère et coadjuteur Nersès auprès des antagonistes pour les réconcilier. Celui-ci réussit magnifiquement dans sa mission, grâce à sa douceur, son autorité, sa largeur de vue. La paix établie, il accepta de passer quelques jours au château fort de Lambron, où résidait Ošin, marié avec Šahanduxt, nièce de l'évêque. Là il bénit un petit-neveu, Sembat, âgé de douze ans qui, plus tard, sera ordonné prêtre par lui, prendra aussi le nom de Nersès, deviendra archevêque de Tarse et sera comme son grand-oncle une lumière de l'Arménie par son érudition, ses nombreux écrits, sa sainteté.

Sur le chemin du retour, Nersès Šnorhali rencontra, à Mamestia ou Missis, le gendre de l'Empereur Manuel I Comnène (1143-1180), le prince Alexis. Celui-ci, dans une conversation qui avait trait à des sujets religieux, fut impressionné par la science et la courtoisie de Nersès ; il fut surpris d'apprendre que la foi de Nersès était celle-là même que professait l'Église universelle. Sur ce, s'engagea un échange de lettres entre l'Empereur et Nersès ; des délégués comme Sembat et Théorianos furent envoyés à Hromkla pour discuter des problèmes de foi et de discipline, afin d'aboutir un jour à l'Unité.

En 1166, Grigoris III, voyant ses forces décliner, convoqua à un synode les évêques et les docteurs, ainsi que les supérieurs des couvents. Il leur exposa la nécessité de lui désigner un successeur et leur proposa le nom de Nersès, qui méritait en tout point cette charge : il fut élu à l'unanimité. Le 17 avril 1166, Dimanche des Rameaux, Grigoris III procéda à la consécration de son frère comme patriarche, à la joie et à la consolation de tous. Trois mois après, il mourut saintement, après avoir été en charge pendant cinquante-trois ans, de 1113 à 1166, et consolidé le siège de S. Grégoire l'Illuminateur.

Devenu patriarche, Nersès eut un double souci : la sanctification de son peuple, dont il était le chef spirituel, et la continuation de ses efforts œcuméniques dans un esprit de charité et de paix, afin de réaliser l'unité des chrétiens. Comme il ne pouvait pas visiter ses fidèles dispersés entre la Grande Arménie et l'Arménie Cilicienne, l'Empire byzantin et la Mésopotamie, les lieux occupés par les émirats musulmans et les régions sous la dépendance des Croisés, il leur adressa une lettre encyclique, texte d'une rare densité spirituelle.

Nersès déploya aussi, pendant tout son patriarcat, un très grand zèle pour écarter tous les obstacles qui s'opposaient à l'unité entre l'Église d'Arménie et l'Église de Byzance et s'intéressa avec passion aux efforts accomplis pour rétablir l'unité entre Byzance et Rome. En 1170, l'empereur Manuel Comnène envoya auprès de Nersès, à Hromkla, un philosophe et théologien grec du nom de Théorianos. Les conversations théologiques commencèrent le 15 août 1170 et durèrent un mois. Cette franche explication permit de dissiper les préjugés. On tomba d'accord pour admettre que les Grecs n'étaient pas des nestoriens (qui nient l'unité de la personne du Christ) et que les Arméniens n'étaient pas des eutychiens (qui refusent la dualité des natures dans le Christ). Des deux côtés la foi était donc orthodoxe. Il ne s'agissait que de bien interpréter les formules employées dans les deux Églises, byzantine et arménienne. Sur le plan théologique l'accord était réalisé. Il fallait maintenant préparer les esprits pour que l'Arménie entière acceptât l'union. Nersès fit de son mieux. Il envoya des messagers aux évêques et abbés de toute l'Arménie pour les convoquer en concile à Hromkla. Mais avant d'avoir pu réunir ce concile, le saint patriarche mourut le 13 août 1173, usé par un travail incessant, par le climat très chaud de la forteresse et aussi par la malaria.

Lorsque Grégoire IV Degha (1173-1193) succéda à Nersès Šnorhali, son oncle, il fit construire à Hromkla une

belle église dédiée à S. Grégoire l'Illuminateur et plaça dans un caveau le corps du saint patriarche, celui de son frère Grigoris III et celui de Grégoire II « le Martyrophile ». Il semble que c'est à cette occasion, en 1174, pour le premier anniversaire de la mort de Šnorhali, que Nersès de Lambron fit un beau panégyrique en 980 vers. Depuis lors, chaque année, aux environs du 15 août, et ce jusqu'en 1915, beaucoup de gens de la région de Hromkla se rendaient en pèlerinage à la tombe de S. Nersès Šnorhali, dans les ruines de la forteresse.

Dans le Synaxaire arménien, la fête du saint est commémorée le 13 août, tandis que dans la liturgie, il est fêté avec les Saints Traducteurs le 4^e lundi après l'Assomption.

CHAPITRE III

LE POÈME « JÉSUS, FILS UNIQUE DU PÈRE »

A. Remarques générales

Ce poème est une œuvre aussi représentative de la littérature arménienne que *Le Livre de Prières* (ou *Élégies sacrées*) de Grégoire de Narek. Il a été écrit par Nersès en 1152, comme nous l'apprend le « Mémorial¹ » qui accompagne le poème.

Il contient quatre mille vers groupés en deux mille distiques ; chaque vers est composé de huit pieds et nettement divisé en deux hémistiches de quatre pieds, en sorte que les mots employés par le poète ne peuvent jamais dépasser quatre syllabes. Chaque vers peut contenir soit deux mots seulement, si chacun compte quatre syllabes, soit au maximum huit mots d'une seule syllabe. On voit dès lors la variété de la structure du vers et les différentes combinaisons permises par le choix des mots. Par exemple, si nous prenons le premier vers du Poème, il se présente ainsi :

YI-SUS OR-DI HAWR MI-A-CIN

2+2 1+3 = huit pieds = 4+4

Le 2^e vers :

EV CA-RA-GAYT KER-PA-RA-NIN

1+3 4 = huit pieds = 4+4

1. Cf. *infra*, p. 21.

Tous les vers se terminent par la rime « IN », sauf quelques exceptions pour le 1^{er} et le 3^e vers de la strophe ; le Mémorial a les rimes en « AN », « A » et « I ». Ce procédé est propre à la poésie arabe appelée « qafîé », où de multiples vers se terminent par la même rime.

« Les Arméniens n'ignoraient rien de ce qui se passait dans le monde arabe, comme dans le monde byzantin, spécialement aux lisières d'Arménie, en contact qu'ils étaient avec les populations arabes et grecques. La prosodie sonore, rimée et monorime, dans des poèmes entiers d'un Moutanabbi et d'autres poètes arabes, ne pouvait échapper aux lettrés arméniens et ne pouvait manquer d'exercer de l'attraction sur eux. C'est Grégoire Magistros (990-1058), grand prince d'Arménie, réfugié à Byzance et nommé duc de Mésopotamie, c'est-à-dire gouverneur militaire des provinces orientales, arménophones en majeure partie, de l'empire byzantin, qui le premier emprunta aux Arabes leur procédé de prosodie rimée et monorime, sans pourtant réussir à faire école. Mais l'essai du procédé par cet homme d'État, érudit et estimé, était déjà un fait important. Hellénophile convaincu, et aussi versé dans les lettres persanes, arabes et syriaques que dans les lettres grecques, il composait et traduisait sans cesse. Mais il y avait le handicap de la langue arménienne ancienne. C'est son petit-fils, le suave catholicos Nersès Schnorhali († 1173), qui adoptera et généralisera ce procédé, car il se libérera de l'empêchement traditionnel en donnant droit de cité à la langue vulgaire comme langue écrite. Ce qui lui permettra d'introduire l'usage de la rime, et même du procédé des mêmes rimes indéfiniment répétées, soit dans la poésie profane en langue vulgaire, soit même dans la poésie liturgique composée naturellement en langue ancienne. Lui, Nersès, fera vraiment école. L'étape définitive sera franchie alors, et cette innovation entraînera peu à peu dans la prosodie arménienne la substitution du

nombre des syllabes à la mesure basée sur la valeur rythmique¹. »

Les manuscrits présentent le poème *Jésus, Fils unique du Père* d'une traite, sans interruption. Les textes imprimés le divisent en trois Livres et un Mémorial : 1^{er} Livre, vers 1-1296 ; 2^e livre, vers 1297-2800 ; 3^e livre, vers 2801-3840 ; Mémorial, vers 3841-4000. .

Cependant nous avons adopté dans notre traduction une nouvelle division. En effet, le mouvement de la pensée de l'auteur s'exprime dans un rythme qui permet de diviser tout le Poème en quatrains. Cette disposition a permis de découvrir que trois vers manquaient (les vers 915, 916 et 3499) dans les textes imprimés². Nous les avons retrouvés grâce aux manuscrits du couvent de Bzommar au Liban et du Maténadaran d'Érévan. Au terme de ce travail, le Poème de Nersès se trouve offrir un ensemble de mille strophes. Par des titres et des sous-titres, nous avons réuni les quatrains qui se regroupent autour d'un récit, d'une parabole, d'une parole ou d'un personnage biblique et réalisent une unité. On peut voir ainsi comment Nersès a lu la Bible³. Les références au texte sacré sont indiquées généralement à côté des sous-titres.

L'œuvre de Nersès se présente donc ainsi :

Première partie : Ancien Testament	(strophes 1-324)
Deuxième partie : Nouveau Testament	(strophes 325-857)
Troisième partie : La Parousie	(strophes 858-960)
Mémorial de l'auteur du Poème	(strophes 961-1000)

Nersès a conscience que la poésie sacrée est une arme à double tranchant. En fixant l'attention sur la beauté

1. Jean MÉCÉRIAN, dans sa Préface au *Livre de Prières* de Grégoire de Narek (SC 78), p. 15.

2. Sur les éditions successives du Poème, cf. *infra*, p. 28-29.

3. Cf. *infra*, p. 25-27.

incantatoire des vers, elle risque de distraire le lecteur. Pour cette raison, l'auteur se justifie en se référant à d'autres écrits, eux aussi composés en vers, tels les *Psaumes* de David ou le livre du *Cantique des Cantiques*, dans lesquels la poésie aide l'âme à s'élever vers Dieu (cf. les strophes 983-986).

B. Les grands thèmes

La prière de Nersès se présente essentiellement comme un dialogue :

« Avec Dieu face à face
Mon âme indigne faisant colloque » (str. 963, c et d).

Les deux partenaires sont Jésus-Christ, le Fils unique du Père, et Nersès devenu fils par grâce.

1. Tous les deux ont une *histoire*. Le Fils unique du Père, Jésus-Christ, est le Fils de la maison du Père. La maison, c'est la création (str. 2 a et 4 d). Nersès lui aussi a été appelé pour être fils de la maison paternelle, mais il l'a désertée et a dilapidé les biens du Père (str. 5). A l'exemple de l'Enfant Prodigue, Nersès vit maintenant dans un pays étranger (str. 26 et 65) ; il est souffrant et malade (str. 50).

Jésus-Christ, le Fils unique du Père, entre dans l'histoire comme le type de tout ce qui est bon, en tant que « Splendeur de la Face (divine) » (str. 1 b) dans l'Ancien Testament — et ensuite comme « Sauveur » (« Guérisseur » ; cf. str. 325) dans le Nouveau Testament, en devenant *fils de l'homme* (str. 329). Il se fait le prochain du fils prodigue Nersès, pour le guérir, afin qu'ils prennent ensemble le chemin du retour vers le Père.

C'est ainsi que Nersès revit l'histoire de tous les hommes à partir d'Adam :

« Depuis notre premier père
Jusqu'à la consommation de notre siècle,
Paroles et actes également,
Je les ai appliqués à moi personnellement » (str. 962).

Mais il y a une différence : Nersès surpasse sans cesse en péchés ses frères de l'Ancien et du Nouveau Testament. Adam et Ève n'ont transgressé qu'un seul commandement, mais lui, plusieurs (str. 10). Les gens du temps du Déluge sont moins coupables que lui (str. 50). David a péché mais il s'est relevé ; lui, au contraire, après avoir été pardonné et avoir retrouvé la grâce, de nouveau il est retombé dans le vice (str. 207). Il a marché sur les traces du Prodigue (str. 591). Il a imité le « mauvais riche » et il a oublié les pauvres (str. 624-636).

Dans l'histoire de sa vie, rien ne trouve grâce à ses yeux. S'il est appelé « bienheureux » et « bon » par les hommes, ce n'est pas la réalité qui est exprimée par ces mots, car Dieu le jugera de l'intérieur (str. 912). Si, en tant qu'évêque, il est appelé « Vicaire du Grand », il est loin de la ressemblance (str. 978). Il n'est qu'un mauvais intendant (str. 614) et indigne d'être de la lignée de S. Grégoire l'Illuminateur. S'il est religieux, il est un mauvais religieux (str. 507-512). S'il est poète, ce n'est que par un don de l'Esprit-Saint (str. 990). Il ne peut rien s'attribuer en propre, sinon ses péchés. Au Jugement dernier, il se tiendra les mains vides :

« Quant à moi, dénué de toutes ces choses,
Des plus grandes et des plus petites,
Que puis-je Te donner en ce temps-là
En échange de tant de bienfaits, moi pauvre en tout ? »
(str. 935).

Et c'est pour cette raison qu'il n'est pas digne de la maison du Père céleste (str. 856).

Malgré tout cela, Nersès a une grande confiance en Jésus-Christ. Car, en se livrant au Fils unique du Père,

son Médecin, en vivant sa parole et en se nourrissant de son Pain de vie et de son Breuvage, il espère revenir dans la maison du Père. La maison du Père, c'est la vie désirable (str. 8), le Paradis (str. 17), la Jérusalem céleste (str. 60).

2. Le dialogue qui s'établit entre Nersès et le Fils unique du Père joue sur les oppositions :

Nersès est dépouillé, Jésus-Christ le revêt (str. 16 et 21).
Nersès s'est souillé par le péché, Jésus-Christ le lave (str. 30).
Nersès est tombé, mais Jésus-Christ le relève (str. 31).
Nersès tombe dans le filet, Jésus-Christ le délivre (str. 83).

Nersès est en exil ici-bas, mais Jésus-Christ le transporte vers la Patrie (str. 65).

Nersès vit toujours dans l'obscurité (str. 48), Jésus-Christ est la Lumière (str. 38, 48, 369, 370).

Si Nersès souffre de tant de maladies de l'âme : aveuglement, surdité, mutisme ..., le Fils unique du Père est son Médecin infailible (str. 437-460).

3. Dans ce dialogue, le Fils unique du Père et Nersès parlent de leur commun ennemi : *Satan*. La plupart du temps, il est appelé le Mauvais, selon la prière du Seigneur.

Nersès souligne surtout sa puissance, tantôt par des titres comme : le Tyran (str. 83), le Prince (str. 56), Légion (str. 56 et 232), tantôt en montrant le caractère surhumain de sa force à travers les images du dragon (str. 306), du lion (str. 237), du serpent (str. 12). Nersès voit en lui l'Adversaire (str. 237), l'Antagoniste (str. 124), l'Ennemi (str. 239), le Brigand (str. 122 et 550), l'Amalécite (str. 173).

Il faut donc lutter sans cesse contre lui, car Satan en veut à mort et au Fils unique du Père et à Nersès. Il est l'Homicide (str. 253), l'auteur de la mort (str. 150), l'Ami du péché (str. 64), le « Mortifère » (str. 15).

De la stratégie de Satan, Nersès retient surtout la tromperie (str. 12, 16, 64, 83, 335, 420). Satan est le Rusé (str. 12). Parfois Nersès reconnaît Satan sous la forme

d'un être humain : l'Égyptienne dissolue, l'Adultère infâme (str. 103). Ailleurs, il l'appelle Béliar¹ (str. 133).

4. En face de Lucifer, devenu « l'Ami des turpitudes » (str. 70) et du péché (str. 64), Nersès trouve recours auprès de l'*Ami des saints* (str. 16). Il s'adresse à lui avant tout comme à son Seigneur (str. 5, 7, 29), car lui aussi est puissant (str. 94), il est même le Tout-Puissant (str. 296). Si Satan est « Prince », le Fils unique du Père n'est pas seulement le « Prince des Chœurs de feu » (str. 91), mais il possède l'« Unique Seigneurie » (str. 959) ; sa voix redoutable (str. 869) ébranle la création ancienne (str. 858 et suivantes) ; Il est venu pour élever au-dessus de la nature des « êtres de feu » la nature de Nersès que le Mauvais avait rendue infernale (str. 795).

Si Satan apparaît comme un prince mauvais et méchant, le Seigneur Jésus, lui, s'offre aux yeux de Nersès non seulement comme Vie (str. 316), mais comme Source de Vie (str. 443), non seulement comme « Lumière » (str. 91), mais comme « Lumière de Lumière » (str. 419). Jésus est aussi et surtout « sauveur », « guérisseur », « médecin » des corps et des âmes, dont l'action est infailible (str. 325). Nersès lui présente sans cesse des plaies incurables (str. 27), des maladies corporelles (str. 241), des misères (str. 50), des maladies spirituelles (str. 233), des infirmités (str. 176), des faiblesses (str. 94), des fièvres (str. 440), des souffrances (str. 241) que parfois il précise (str. 209 et 240), et le Seigneur Jésus veille sur la santé du grand malade, lui procure les remèdes (str. 325-327), lui donne l'immortalité (str. 84).

5. Le caractère propre de ce dialogue explique le choix fait par Nersès dans la lecture de la Bible.

C'est bien l'histoire du Père et de son Fils unique, du Père et de ses fils pécheurs, comme Nersès, qui constitue

1. Chef des démons dans l'Ancien Testament, appelé aussi Béliar.

l'essentiel du dialogue. Cela explique l'absence des textes plus didactiques, soit de l'Ancien Testament soit même du Nouveau, et l'élimination de certaines Épîtres ; de même, Nersès laisse de côté le Psautier, sauf le psaume *Miserere* dans le cadre de l'histoire de David. Les livres prophétiques ne sont cités qu'à travers les passages qui annoncent l'histoire du Fils unique ou bien à cause de leur importance pour l'histoire de Nersès lui-même, qui se reconnaît dans les prières d'Ézéchias (str. 230-231), de Manassé (str. 245-250) et des trois Enfants dans la fournaise (str. 309 et 318).

Même choix dans les Livres sapientiaux. Fidèle à son thème, Nersès, homme malade, se retrouve dans l'histoire de Job. Mais aucune allusion n'est faite aux autres Livres sapientiaux, ni aux Livres de Ruth, de Tobie, de Judith et d'Esther. Le Cantique des Cantiques est mentionné pour justifier la poésie au service de la foi et pour indiquer l'union mystique entre l'Église et son Seigneur, entre l'âme et son Époux, le Christ.

Nersès retient les figures de l'histoire du salut : Adam, Noé, Abraham, Joseph, Moïse, Élie, etc., pour y découvrir l'histoire du Fils unique du Père et celle de ses propres péchés et ingrattitudes. Ainsi ce sont les Livres historiques qui sont les mieux représentés : généralement, Nersès en rappelle d'abord les récits puis il se les applique à lui-même.

Dans le Nouveau Testament, c'est également l'histoire qui prime. Aussi les Épîtres de S. Paul ne sont-elles pas utilisées, sauf pour quelques rares allusions. Pour l'Évangile, il est probable que Nersès suit en général celui de Matthieu ; d'où l'absence des récits de l'Enfance selon Luc ; Marc n'est pas cité, semble-t-il ; de Jean, Nersès retient les histoires qui lui sont propres, comme la rencontre avec la Samaritaine ou la résurrection de Lazare, mais pas le Discours d'adieu ; de Luc aussi, il garde les récits qui lui sont personnels, surtout les paraboles de la miséricorde.

Les figures qui entourent le Christ, comme la Vierge et

Jean-Baptiste, restent dans l'ombre. Tandis que, dans l'Ancien Testament, l'histoire de David ou de Joseph donnait à Nersès l'occasion de décrire les richesses insondables du Fils unique du Père, dans le Nouveau Testament le Verbe de lumière (str. 369) éclipse les autres personnages. Nersès ne trouve plus sa nourriture que dans la Parole immortelle (str. 105) dont il veut entendre la parole (str. 7). Par contre, il se reconnaît dans tous les malheureux et les malades du Nouveau Testament.

6. Revenu auprès du Père, le Fils unique qui s'est incarné pour nous, prépare son retour, et Nersès considère l'histoire du monde dans la lumière du Seigneur de l'histoire. Tous les hommes se présentent avec ce qu'ils ont vécu : les martyrs avec leurs souffrances, les confesseurs avec leurs vertus, les méchants avec leurs méfaits et Nersès lui-même, « pauvre en tout » (str. 935) ; tous attendent l'instant où le Père et le Saint-Esprit se pencheront avec le Fils unique vers la terre (str. 878).

7. Entre-temps, tiraillé entre le désir des caroubes, c'est-à-dire des délices du péché (str. 7), et les joies du breuvage céleste et du Pain vivifiant (str. 25), entre la fange ou la souillure et la Fontaine sacrée ou le Ruisseau de vie, Nersès attend tout de l'Esprit qui est la rosée de vie (str. 258), la bonne Pensée (str. 393), l'Inspiration (str. 87) et la Sagesse (str. 154) — cet Esprit qui, par l'onction de son huile céleste, agit dans l'Église des saints (str. 206, 207, 256, 415).

C. Texte et traduction

1. *Manuscrits*

Les manuscrits du poème *Jésus, Fils unique du Père* sont très nombreux, comme ceux du *Livre de Prières* de Grégoire de Narek. On en compte 120 rien qu'à Érévan,

au Pavillon des Manuscrits appelé Maténadaran. Mais on en trouve aussi à Venise et à Vienne dans les couvents des Pères Mékhitaristes, de même à Bzommar (Liban), au couvent Saint-Jacques de Jérusalem, à Constantinople ... Leur nombre même souligne l'estime dans laquelle était tenu l'ouvrage : on en trouvait autrefois dans tous les couvents de l'Arménie.

D'après les catalogues, il semble que les plus anciens manuscrits du Poème se trouvent à Érévan, et c'est pourquoi notre texte est fondé sur la comparaison faite entre le texte arménien imprimé en 1928 et les trois plus vieux manuscrits d'Érévan, dont nous avons relevé les variantes¹. Ces trois manuscrits sont les suivants :

- 1) Ms. n° 579, commencé en 1276 et achevé en 1279 (dans les notes, nous l'appelons A).
- 2) Ms. n° 4207, écrit en 1284 (B).
- 3) Ms. n° 2961, écrit en 1321 (C) : c'est un excellent manuscrit.

2. Éditions

Le poème *Jésus, Fils unique du Père* a connu une quinzaine d'éditions. C'est dire qu'après les Évangiles, les Psaumes, le *Livre de Prières* de Grégoire de Narek, c'est l'ouvrage qui a été le plus répandu chez les Arméniens.

- 1^{re} édition : Venise, 1643.
- 2^e — : Venise, 1660.
- 3^e — : Amsterdam, 1660.
- 4^e — : Venise, 1686.
- 5^e — : Marseille, 1702.
- 6^e — : Constantinople, 1724.
- 7^e — : Constantinople, 1746.
- 8^e — : Constantinople, 1746.

1. Ces variantes sont indiquées, au fur et à mesure, dans les notes de la traduction.

Cette dernière édition contient aussi des écrits poétiques de Grégoire Magistros.

- 9^e — : Saint-Petersbourg, 1785.
- 10^e — : Madras (Inde), 1792.
- 11^e — : Constantinople, 1824.
- 12^e — : Venise, 1830¹.
- 13^e — : Venise, 1928.

C'est ce dernier texte publié à Venise qui a servi de base à notre traduction française — texte établi, d'après l'éditeur, sur plus de dix manuscrits, dont quatre très anciens (le poème *Jésus, Fils unique du Père* y occupe les pages 9-177). Lorsque, d'après nos trois vieux manuscrits, nous avons préféré d'autres leçons, nous l'avons toujours signalé en note.

3. Traductions

La seule traduction faite jusqu'à présent est la traduction en anglais réalisée par Jane S. Wingate, à New York, en 1947 :

« *Jesus, Son only-begotten of the Father, a prayer by Nerses the Grace-filled, Armenian Catholicos, 1100-1173, rendered into English by Jane S. Wingate. The Delphic Press, New York.* »

Cette traduction est faite en vers de huit pieds comme l'original, mais sans rime. Elle garde bien le charme et la piété de son modèle.

1. Cf. Arsène GHAZIKIAN, Mékhitariste, *Nouvelle bibliographie arménienne et encyclopédie de la vie arménienne (1512-1905)*, Venise, Saint-Lazare, 1909-1912. Volume II, col. 223-237.

CHAPITRE IV

BIBLIOGRAPHIE

A. Les œuvres de Nersès

Nersès, qui a su assimiler l'héritage littéraire et de son peuple et des peuples voisins, spécialement dans le domaine religieux, présente des qualités originales.

Il est considéré comme le précurseur de la Renaissance du XII^e siècle et comme le meilleur écrivain de l'époque, avec son petit-neveu, Nersès Lampronac'i (1153-1198), archevêque de Tarse. Sa langue pure se rapproche de la langue classique, mais en y intégrant les saveurs de la langue parlée. Il a exprimé ses idées dans un rythme limpide et simple.

Si, dans le domaine de la poésie, il n'a pu égaler Grégoire de Narek (944-1010) dont l'imagination et la sensibilité jaillissent comme un volcan en éruption, cependant lui aussi demeure un grand poète. Images et sentiments se pressent sous sa plume, mais à la manière d'une source tranquille, pour décrire des états d'âme qui nous émeuvent : il nous convie à la méditation.

Les écrits de Nersès Šnorhali s'étaient sur un demi-siècle, de 1121 à 1173, et se répartissent en deux groupes.

a. Œuvres poétiques

1. Le *Poème historique*, à la manière d'Homère, en 1590 vers octosyllabiques. Il date de 1121, c'est une œuvre de

jeunesse. C'est la première histoire rimée de l'Arménie, depuis la création jusqu'à Grigoris III.

2. L'*Élégie sur la prise d'Édesse*, en 2131 vers octosyllabiques. Nersès l'a composée entre 1145 et 1146, après avoir entendu le récit d'un témoin oculaire. L'événement avait eu lieu le 23 décembre 1144 à la suite de l'attaque inopinée d'Imad-ed-Dine Zengi, atabeg d'Alep. La ville d'Édesse, personnifiée, raconte sa ruine et ses malheurs ; elle s'adresse à cinq capitales du monde, sièges de patriarcat : Jérusalem, Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, et aussi aux anciennes villes d'Arménie, Vagharchapat et Ani. Tout se termine sur une note d'espoir : l'auteur annonce prophétiquement le retour des Francs.

3. Le *Poème sur la Foi*, en 1504 vers octosyllabiques. Composé en 1151. C'est un clair exposé de la foi chrétienne, sous la forme d'un récit de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ. C'est un complément du Poème « Jésus, Fils unique du Père ».

4. Le *Poème Jésus, Fils unique du Père*, en 4000 vers octosyllabiques. Achevé en 1152.

5. Le *Poème sur le Ciel et ses Parures*, en 262 vers de 12 et de 11 syllabes (4+4+4) (3+4+4). Préparé en 1162 sur la demande d'un ami de Nersès : Mxit'ar Herac'i, médecin et astronome.

6. Le *Panegyrique de la Sainte Croix*, en 606 vers de 12 et de 8 syllabes. L'auteur s'inspire d'un discours du philosophe David l'Invincible, écrivain du VI^e-VII^e siècle.

7. Deux *Lettres versifiées*. L'une est adressée à un prince de la Grande Arménie pour le consoler de la mort de son fils, en 116 vers octosyllabiques ; l'autre, à son neveu Apirat qui venait d'atteindre ses trente ans, en 68 vers également de 8 syllabes.

8. Des *Poèmes didactiques* sur la morale, la formation de la jeunesse.

9. Des *Devinettes* et des *Allégories*, au nombre de plus de 300 ; destinées à la récréation des lecteurs, elles n'en sont pas moins écrites avec une intention pastorale. La langue, les images et les formes poétiques sont populaires.

10. *Hymnes Religieuses*, appelées *Šarakan* ou *Erg*. Nersès en a composé beaucoup tout au long de sa vie, sur la Sainte Trinité, sur le Christ, la sainte Vierge, les Saints. Elles se trouvent consignées dans l'Hymnaire, le grand Bréviaire et le Rituel¹. Plusieurs parmi elles comportent trente-six strophes, chacune commençant par une lettre de l'alphabet arménien. D'autres portent la signature de l'auteur : en prenant la première lettre de chaque strophe, nous trouvons en acrostiche : « Nersès » ou « Chant de Nersès » ... Ces hymnes sont empreintes de piété, de délicatesse et de simplicité. L'expression théologique est volontairement limpide.

11. *Chants religieux*. Ils sont eux aussi très nombreux mais n'ont pas été intégrés dans l'Office divin.

12. Deux *Kanj* (= Trésors), à la fois louange et demande, sur la Transfiguration et l'Assomption de la Vierge, en prose rythmée.

La production poétique de Nersès dépasse 20.000 vers, et égale par la quantité celle de Grégoire de Nazianze.

b. Œuvres en prose

1. Un *Commentaire de l'Évangile de saint Matthieu*, mais Nersès s'arrête au chap. 7, verset 17. C'est Hovhannès Erzknac'i, appelé aussi Jorjorec'i, qui l'achèvera au XIV^e siècle².

2. Un *Commentaire des Épîtres Catholiques*.

1. Cf. A. RENOUX, « Le Triduum pascal dans le rite arménien et les Hymnes de la grande semaine », *Revue des Études arméniennes*, VII (1970), p. 55-122.

2. Cf. Vahan INGLISIAN, *Armenisch und Kaukasische Sprachen*, Leiden 1963, p. 204.

3. Le *Discours Synodal*, prononcé en 1166, lors de son élection comme successeur de Grigoris III.

4. Une vingtaine de *Lettres*. Parmi elles, il faut noter surtout la *Lettre encyclique ou universelle*, adressée par Nersès devenu Patriarche à son troupeau dispersé à travers la Grande Arménie, l'Arménie Cilicienne, l'Empire byzantin et la Mésopotamie¹. Puis la *Correspondance* avec l'Empereur de Byzance, Manuel I Comnène (1143-1180) et avec le Patriarche de Constantinople Michel III (1170-1178), en vue de réaliser l'union entre l'Église d'Arménie et l'Église byzantine². Intéressante pour l'histoire des religions : *La Lettre de Nersès adressée aux représentants ecclésiastiques et chefs temporels de la ville de Samosate*, à propos de la conversion des « fils du soleil » au christianisme.

5. La *Prière pour les 24 heures de la journée* adoptée par le Bréviaire arménien pour les Complies. Elle commence par ces mots : « Avec foi je Te confesse et je T'adore... » et a été imprimée en plusieurs éditions polyglottes.

B. Études sur Nersès

a. En français

1. Léonce ALICHAN, Mékhitariste, *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie*, traduit de l'arménien, Venise 1899.

2. Pascal DZOULIKIAN, s.j., « Deux évêques arméniens du XII^e siècle, apologistes de l'union », dans la revue *Proche-Orient Chrétien*, Jérusalem, t. XI, 1961, p. 36-43.

3. Irénée HAUSHERR, s.j., art. « Arménienne » (spiritualité), dans *Dict. de Spiritualité*, t. I, col. 862-876.

4. Joseph KARST, art. « Nersès IV », dans *Dict. Théol. Cath.*, t. XI, 1^{re} partie, col. 69-72.

5. Jean MÉCÉRIAN, s.j., *Histoire et Institutions de l'Église arménienne*, Beyrouth 1965.

1. Cf. *supra*, p. 16-17.

2. Cf. *PG* 133, 113-298.

6. Félix NÈVE, *L'Arménie chrétienne et sa littérature*, Louvain 1886.

7. Jean PARTAMIAN, prêtre Bzommariste, *Un législateur arménien du XII^e siècle, le Patriarche Saint Nersès IV le Gracieux (1165-1173)*. Thèse de Doctorat soutenue à Rome en 1956. Ouvrage inédit.

8. Pascal TEKEYAN, prêtre Bzommariste, *Controverses théologiques en Arméno-Cilicie dans la seconde moitié du XII^e siècle (1165-1198)*, Rome 1939, *Orientalia Christiana Analecta*, 124.

9. Hrand THROSSIAN, *Histoire de la littérature arménienne, des origines à nos jours*, Paris 1951, 384 p.

10. François TOURNEBIZE, s.j., *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris 1900.

11. François TOURNEBIZE, s.j., art. « Arménie » dans le *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclésiastiques*, t. I, col. 290-391.

12. Donat VERNIER, s.j., *Histoire du Patriarcat arménien catholique*, Paris 1891.

b. En arménien

1. Manouk ABÉGHIAN, *Histoire de la littérature arménienne*, t. II, XI^e-XIX^e siècle, d'abord éditée à Érévan en 1946, puis rééditée à Beyrouth en 1959. Étude sur Nersès Šnorhali, p. 73-130.

2. Léonce ALICHAN, Mékhitariste, *Šnorhali et son époque*, Venise 1873.

3. Léonce ALICHAN, Sissovan, *Étude d'ensemble de l'Arméno-Cilicie et de Léon le Magnifique*, Venise 1885.

4. Nersès AKINIAN, Mékhitariste, *Nersès de Lambron*, Vienne 1956.

5. Grigor HAKOBIAN, *Nersès Šnorhali*, Érévan 1964.

6. Grigor HAKOBIAN, *Nersès Šnorhali, Œuvres* : « Poème au sujet du ciel et de ses parures », « Devinettes », « Élégie sur la prise d'Édesse », Érévan 1968.

7. Grigor HAKOBIAN, *Nersès de Lambron*, Érévan 1971.

8. Yéghia KASSOUNY, *Histoire de l'ancienne éducation arménienne*, Beyrouth 1959.

9. Cyrille KIPARIAN, Mékhitariste, *Histoire de la littérature arménienne. I. Des origines jusqu'à 1300*, Venise 1944.

10. L. S. KOGYAN, *L'Église arménienne jusqu'au Concile de Florence*, Beyrouth 1961.

11. Babguen KULESSERIAN, *Dzovk, Dzovk-Tlouk et Hromkla*, Vienne 1904.

12. Nersès de LAMBRON (1153-1198), archevêque de Tarse, *Panégryrique en vers de la vie de saint Nersès, Patriarche d'Arménie*, manuscrit n° 122 du couvent de Bzommar, au Liban.

N. B. Ce panégryrique a été, semble-t-il, prononcé en août 1174, pour le premier anniversaire de la mort du Saint.

13. Grégoire MAGISTROS († 1058), *Œuvres poétiques*, Venise 1868.

14. Hamazasb OSKIAN, Mékhitariste, *Les Couvents de Cilicie*, Vienne 1957.

15. Mikaël TCHAMITCHIAN, Mékhitariste, *Histoire de l'Arménie*, t. III (de 1080 à 1784), Venise 1876.

16. Haroutioun TER-GHAZARIAN, *La Cilicie Arménienne*, Beyrouth 1966.

17. *Vie de saint Nersès Šnorhali* (préparée par un écrivain anonyme dans la première moitié du XIII^e siècle), Venise 1854.

18. Gareguin ZARBHANALIAN, Mékhitariste, *Histoire de l'ancienne littérature arménienne, IV^e-XIII^e siècle*, Venise, édition de 1932.

N. B. Outre ces ouvrages, on trouve encore des études sur Nersès Šnorhali dans tous les livres de littérature arménienne qui parlent des auteurs du XII^e siècle, et souvent dans les revues arméniennes.

JÉSUS
FILS UNIQUE DU PÈRE

Première traduction française

SIGLES

A Érévan 579

B Érévan 4207

C Érévan 2961

éd. Édition de Venise, 1928.

PREMIÈRE PARTIE

ANCIEN TESTAMENT

INVOCATION

1

Jésus, Fils unique du Père*
Et Splendeur de la Face (divine)** ;
Engendré ineffable de l'Archétype,
Inséparable de Celui qui T'a engendré.

2

Par Toi les êtres sont créés :
Les invisibles et les visibles,
Les corporels et les incorporels,
Les irraisonnables avec ceux doués de raison ;

3

Les vivants qui croissent
Et les non-vivants qui sont inertes.
De leur part, en même temps qu'à ton Père aimant,
Te sont offertes les actions de grâces ;

1* Ce vers est en même temps le titre du Poème.

1** Cf. *Hébr.* 1, 3.

4

Et, en même temps qu'à ton Esprit consubstantiel,
Des louanges sont élevées (vers Toi)
De la part des Élus si purs,
Qui sont introduits en ta Maison.

5

Reçois-moi, Seigneur, moi aussi avec eux*,
Moi indocile au commandement,
Moi semblable à l'Enfant Prodigue**
Qui a dilapidé les biens de ton Père,

6

Qui a méconnu l'honneur qui vient de Toi,
Qui est devenu l'égal de l'insensé,
Qui, dans le champ des démons,
A fait paître le troupeau des pourceaux,

7

Affamé non point d'une famine de pain,
Mais d'entendre, Seigneur, ta parole ;
Brûlé du désir des caroubes,
Amertume des délices du péché !

ADAM ET SA CHUTE (*Gen. 2 et 3*)

8

Tel le Premier Adam
Qui, à raison du péché, est appelé le Vieil (Adam),
Par qui nous sommes tous morts,
Et avons perdu la (vie) désirable !

5* Avec eux A B C ; avec lui *éd.*

5** Cf. *Lc 15, 11-32.*

9

Hélas ! moi aussi j'ai péché comme lui,
Et imité la faute de la Mère Ève ;
Et même je les ai surpassés
En transgression de la sainte Loi.

10

Car, pour eux il n'y avait qu'un seul commandement
Au sujet d'un seul fruit amer ;
Quant à moi, plusieurs me sont prescrits
Au sujet de plusieurs qui me mènent à la mort.

11

Je reçois ordre de m'en tenir éloigné
Pour que je ne meure pas de mort ;
Quant à moi, je demeure lié à eux
Par le lien du péché, comme il est dit*.

12

J'ai ouvert mes oreilles au Trompeur,
Et mon ouïe au méchant Serpent ;
Avec ma langue j'ai répondu
D'une manière insensée au Rusé !

13

J'ai fixé les yeux sur le (fruit) désirable
Que me défendait le mot d'ordre ;
Mes pieds ont pris le pas de course,
Ils me menèrent auprès de l'arbre de mort.

14

Ma main s'est tendue vers la branche de l'arbre
Pour cueillir le fruit mortel pour moi ;
Ma bouche a senti un goût de miel,
Mais, en mes entrailles, ce fut un fiel amer.

11* Cf. *Ps. 119 (118), 61.*

15

Il en jaillit le venin du Dragon
 Et l'odeur nauséabonde du Mortifère ;
 Il inonda mon cœur de souillure,
 (Et) mes reins de fièvre du vice.

16

La robe de l'Ami des Saints
 Dont j'étais revêtu à la Fontaine sacrée,
 Je m'en suis dépouillé par la tromperie du Mauvais ;
 Je me suis vêtu de la tunique de peau !

17

Au lieu des délices de la vie au Paradis,
 Qui est une image de la sagesse,
 J'ai cultivé en mon âme
 L'épine et la ronce de la plante du péché.

18

Au lieu de la région d'une vie sans fatigue,
 Appelée légère à cause de l'espérance,
 Je mange avec des sueurs mon pain du jour ;
 Je retourne en poussière d'où j'ai été tiré.

PARABOLES DE LA MISÉRICORDE :

Le fils perdu (Lc 15, 11-32)

19

A présent, je Te supplie, moi avec lui :
 « Père, j'ai péché contre Toi, contre le Ciel ;
 Je ne suis pas digne d'être appelé fils,
 Fais donc de moi le dernier des journaliers. »

20

Rends-moi digne du plus pur
 Et saint baiser de ton Père si bon.
 Sous le toit de la salle des Noces
 Veuille me recevoir de nouveau.

21

Et la robe première,
 Dont me dépouillèrent les brigands,
 Veuille m'en revêtir encore,
 Comme ornement de l'Épouse parée.

22

L'anneau royal,
 Signe d'autorité,
 Fais que je le porte en ma main droite,
 Pour ne plus désormais obliquer à gauche.

23

Et comme protection contre le Serpent
 Donne des chaussures à mes pieds
 Pour qu'ils ne heurtent pas la ténèbre,
 Mais que sa tête soit écrasée.

24

A l'immolation du veau gras,
 Qui est le sacrifié sur la Croix,
 Et au sang sorti du Côté par la lance,
 D'où jaillit pour nous le ruisseau de Vie,

25

Fais-moi communier à nouveau,
 Suivant la parabole de l'Enfant Prodigue,
 Pour manger le pain vivifiant,
 Pour boire ta coupe céleste.

La brebis perdue (Lc 15, 4-7)

26

Je me suis égaré dans le désert,
J'ai erré en la région inhabitée,
Selon la parabole de la Brebis,
Une parmi le groupe des cent.

27

Le méchant Ennemi l'a déchirée :
Il l'a couverte de plaies incurables ;
C'est pourquoi point d'autre remède à la plaie,
Sinon Toi, pour la guérir.

28

Je Te supplie tout en larmes,
J'élève mes cris vers mon Sauveur :
Ô Toi, bon et céleste Pasteur,
Mets-Toi à la recherche du petit troupeau.

La drachme perdue (Lc 15, 8-10)

29

Cherche, Seigneur, la Drachme tombée
Qui est ton Image perdue,
Que j'ai enfouie dans le vice du péché
Et dans la puante ordure.

30

Lave-moi, Seigneur, de ma souillure ;
Rends mon âme pure, telle la blancheur de neige.
Veuille compléter le nombre des Dix*,
Comme Tu l'as fait pour les Quarante Saints** !

30* Cf. Lc 15, 8 (dix drachmes).

30** Cf. la Passion des quarante martyrs de Sébaste (un soldat converti remplaça un des chrétiens qui avait fait défection).

31

Porte-(moi) sur tes épaules, Toi qui as porté la croix,
Veuille relever l'âme tombée ;
Réjouis l'Armée céleste
Pour (le retour) d'un seul pécheur.

CAÏN ET ABEL (*Gen. 4, 1-24*)

32

Avec l'offrande d'Abel,
Présentée à Toi en agréable odeur,
Reçois-moi, Seigneur, moi aussi avec elle ;
Qu'avec Caïn je ne sois pas rejeté,

33

Bien que je ne T'aie pas, comme il le convenait,
Présenté l'offrande de l'holocauste.
Car je me suis servi le premier
Et je T'ai laissé pour la fin, dans (mon) sacrifice.

34

J'ai été semblable au perfide,
Au félon assassin de son frère,
En me tuant volontairement
Et en me trahissant moi-même,

35

Non point le corps visible d'un frère,
Mais mon âme invisible ;
C'est pourquoi j'erre tremblant ;
Mon esprit et mes pensées sont agités !

SETH (*Gen. 4, 25*)

36

Comme consolation, à la désolée
Tu as donné Seth à la place d'Abel,
Pour devenir la descendance du premier créé,
Et le Patriarche du peuple juste.

37

Ôte, Seigneur, de moi aussi
Le deuil si triste d'avoir perdu des fils,
Qui sont les fruits de la sagesse,
Enfants nés pour l'action.

38

Et fais croître de nouveau en moi
La semence incorruptible de la pensée,
Les générations immatérielles de lumière,
Angéliques et célestes.

DESCENDANTS DE SETH (*Gen. 4, 26 ; 5, 24*)

39

Que je ne ressemble pas aux fils de Seth
Pour désirer les filles de Caïn ;
Mais au patriarche Ênosh
Qui fut le premier à espérer,

40

Et à Hénok l'irréprochable,
Celui qui a été transporté au Paradis,
Qui a hérité de l'héritage paternel,
Pour avoir observé le commandement,

41

Mais de leur mémoire quel profit pour moi,
Alors que je ne leur ressemble pas ?
Car je ne les suis pas dans leurs voies,
Et je ne m'élève pas par l'esprit jusqu'au ciel.

42

Mais je demeure gisant en des vices profonds,
Dans la fosse de boue, moite et humide ;
C'est pourquoi des abîmes effroyables
M'ont rendu leur prisonnier.

LE DÉLUGE (*Gen. 6-8*)

43

Comme les hommes de l'âge antique,
Qui vivaient aux jours de Noé,
Qui mangeaient et buvaient,
Qui s'unissaient comme des animaux,

44

Jusqu'à ce que vint le Déluge
Et les anéantit tous,
Gardant seulement celui qui avait gardé
Pendant cinq cents ans la continence.

45

Mais Toi qui as sauvé dans l'Arche
Noé et les sept autres personnes*,
Les quadrupèdes avec leurs espèces,
Et les ailés, qui vivent dans l'air,

45* Huit personnes A B C. — Cf. *Gen. 7, 13.*

46

Garde-moi aussi du Déluge,
Des vagues du Mauvais qui agitent la terre,
Grâce à ton Arche, Tente sacrée,
A son ombre qui me garde en sécurité.

47

Chasse de l'arche de mon âme
La couleur nocturne du corbeau,
Symbole de la flèche secrète
Qui vole dans les ténèbres.

48

Et au cœur de l'obscurité ouvre
Pour moi une fenêtre à la grande lumière,
Par où les ténèbres nées du péché,
Chassées, sans trace disparaissent.

49

Fais entrer par la lucarne ouverte
La sainte colombe à la couleur d'or,
Pour qu'elle m'apporte l'olivier,
Elle qui est le pur et saint Esprit !

50

Quant à moi, ce n'est pas par la maladie corporelle
Seule que j'ai noyé mon âme dans la mer,
Mais encore par des misères spirituelles et intellectuelles
Que je suis devenu un instrument du Mauvais.

LA TOUR DE BABEL (*Gen. 11*)

51

J'ai été, en effet, semblable à ceux
Qui ont bâti la tour
Dans l'immense plaine de Kalané*,
Au pays de Babylone,

52

Pour que des eaux du Déluge,
S'il venait à se reproduire, ils soient gardés ;
Ou encore, afin qu'ils atteignent le ciel,
(Comme) ils le pensaient dans leur orgueil.

53

Alors un vent violent a soufflé,
La clameur terrible de l'Esprit
A démoli les montagnes de l'Orgueilleux
Et cette tour monstrueuse.

54

Et le langage unique,
Il l'a morcelé en soixante-dix*,
Pour qu'ils ne s'accordent pas pour le mal,
Mais qu'ils se dispersent pour (faire) le bien.

55

De même, moi aussi, j'ai élevé
La muraille de la tour du péché ;
Dans mon orgueil j'ai bâti avec des pierres
L'insolent édifice.

51* Cf. *Gen. 10, 10* (d'après la version arménienne).

54* Le nombre se réfère à *Gen. 10*. Les Pères comptent soixante-douze langues d'après les soixante-douze familles énumérées dans ce chapitre. Nersès en trouve soixante-dix.

56

Son habile architecte
Est l'inférial Lucifer,
Et les ouvriers du méchant Prince
Sont les bandes de la Légion des démons.

57

Ils seront aussi déçus et détruits
Avec les machines qu'ils ont construites ;
Et moi, j'échapperai à leurs pièges
Comme jadis l'Hébreu*.

MELCHISÉDECH (*Gen.* 14, 17-20)

58

Tu T'es choisi comme figure
Melchisédech le Cananéen,
Sans père, sans mère, sans généalogie,
Et prêtre de Dieu ;

59

Qui levait la dîme (comme feront) les Lévites,
— Ceux-ci étant encore dans le flanc d'Abraham, —
Et qui était roi de Salem,
Comme Toi aussi, ô céleste Seigneur.

60

Accueille-moi, moi aussi, par sa supplication
En ta Jérusalem d'en-haut qui est tienne,
Pour y régner avec Toi
Comme les fils de Sion.

57* Cf. *Gen.* 11, 16-17. Dans l'interprétation de PROCOPE DE GAZA (*Comm. in Genesis*, PG 87, 316), Héber, c'est-à-dire l'Hébreu, ne fut pas d'accord avec ceux qui construisirent la tour. Son langage, l'hébreu, ne fut pas changé.

ABRAHAM :

Vocation (*Gen.* 12, 1-9)

61

Tu as appelé par le son de (ta) voix
Le Patriarche de toutes les nations,
Ce premier Abraham,
Pour s'en aller en un pays étranger.

Apparition à Mambré (*Gen.* 18, 1-16)

62

Tu lui es apparu à Mambré,
Alors qu'il était assis sous le chêne ;
(Par lui) Tu as été nourri comme ayant un corps,
Alors que ta nature était incorporelle.

63

Et Tu lui as promis le fils,
En qui les fils des hommes sont bénis,
Préfigurant ainsi ta propre venue,
Toi qui as pris chair de ses fils.

64

Veuille me délivrer moi aussi de ceux qui m'oppressent,
Des méchancetés du Trompeur,
Des maux variés du Persécuteur
Et du cachot de l'ami du péché.

65

Moi qui, par mon corps, suis un exilé
En cette vie étrangère, terrestre,
Veuille me transporter dans la Patrie,
Comme les fils d'Abraham.

66

Montre-moi ton visage, Seigneur,
A moi qui suis assis à l'ombre,
Pour que, me levant à ta rencontre,
Je me prosterne devant Toi, à terre.

67

Veuille en ta condescendance entrer dans ma demeure,
Et qu'avec Toi (entrent aussi) et ton Père et l'Esprit ;
Veuille Te nourrir des dons
De ma pauvreté et de mon rien.

68

Mon âme stérile, incapable d'enfanter
Les bonnes actions spirituelles,
Comme Sara rends-la féconde
Par ta parole, porteuse de bonne nouvelle.

Intercession d'Abraham (Gen. 18, 16-33)

69

Tu as, par les prières du Patriarche
Abraham, ton ami,
Sauvé le fils de son frère,
En faisant sortir Loth de Sodome.

70

Délivre-moi, Seigneur, comme celui-ci
Par sa supplication, des liens du péché :
Des pensées sodomiques
Et des œuvres de l'ami des turpitudes,

La destruction de Sodome (Gen. 19, 1-29)

71

De peur que dans le feu mêlé de soufre
Je ne sois brûlé comme eux,
Et ne sois changé en statue
Comme la femme qui s'est tournée vers le mal.

72

Mais ordonne au saint Ange
De m'emporter avec eux,
Me faire monter sur la montagne céleste,
Me placer dans le groupe des survivants.

Le sacrifice d'Isaac (Gen. 22, 1-19)

73

Créateur des cœurs, ô Seigneur, Toi seul
Qui vois les actions et la pensée,
Tu as mis à l'épreuve ton bien-aimé
Pour qu'il te sacrifie le fils de la stérile ;

74

Pour qu'il aille sur une grande et haute montagne,
Au Golgotha, suivant la tradition,
Pour qu'il porte le bois de l'holocauste
De son fils unique, innocent.

75

(Quant à lui), il le plaça sur l'autel,
Pareil à Toi, ô Seigneur, sur la croix ;
Il saisit le glaive
Et l'approcha de la gorge.

87

En oignant d'huile la cime du rocher,
Il l'appelait « Maison du Seigneur » ;
Les hommes inspirés de l'Esprit l'ont interprétée
Comme figure du grand mystère.

La lutte avec Dieu (Gen. 32, 23-33)

88

La nuit durant, il a lutté corps à corps
Comme il est écrit dans la sainte Écriture*,
Il a résisté jusqu'à l'aurore,
Il fut vaincu cependant en tant qu'homme charnel.

Jacob et moi

89

Quant à moi, je suis le cadet pour le bien,
Mais adulte pour le mal,
Comme Ésaü qui est né le premier
Mais qui pour l'âme a été le dernier.

90

J'ai vendu le trésor inestimable
Pour satisfaire mon ventre ;
Et je me suis effacé volontairement
Du livre des aînés qui se trouve au ciel.

91

Je Te supplie, ô Toi Lumière d'en haut,
Prince des Chœurs de feu,
Que pour moi aussi s'ouvrent les portes du ciel,
Comme en ce temps-là pour Israël.

92

Daigne faire monter mon âme déchue
Par l'échelle de lumière,
Donnée en exemple aux hommes
Pour retourner de la terre au ciel.

93

Par l'onction de l'huile suave de l'Esprit
Que j'ai perdue par la tromperie du Mauvais,
Daigne oindre de nouveau ma tête
Par ta Droite protectrice.

94

Je ne résiste pas à Toi, ô Puissant,
En un corps à corps comme Jacob :
Car moi-même étant faible
Je suis tombé dans la main du Pervers.

95

Mais étends ta Droite céleste,
Viens à mon secours dans le combat
Et anéantis mon Ennemi ;
Qu'il ne se relève plus !

JOSEPH (Gen. 37-48)

96

Pour être les douze Chefs de tribu,
Naquirent des fils au patriarche ;
Les onze furent traîtres
Envers Joseph, le livrant aux mains d'Ismaël.

88* Année *éd.* ; Écriture A B C.

97

Ils vendirent leur frère
 Contre trente deniers,
 A la ressemblance du disciple
 Sournois et félon qu'était Judas*.

98

Tu as été vendu, Seigneur, avec lui
 Comme esclave dans la maison de Putiphar,
 Et Tu as délivré de l'Égyptienne
 L'âme pure de l'homme chaste.

99

Tu es entré dans la prison de Pharaon,
 Tu lui as montré des songes pendant la nuit ;
 Tu l'as délivré grâce au rêve
 Et Tu l'as établi seigneur du pays.

Joseph et moi

100

De la même manière, contre moi aussi ils tendirent des
 [embûches,
 Les fils de (ma) mère qui en secret conspirèrent ;
 Aux vices multiples du péché
 Ils me vendirent à vil prix.

101

Bien que j'aie accompli la volonté (du démon)
 En ne m'opposant pas à lui,
 Cependant il m'a jeté en prison,
 Dans le cachot sans issue, sans lumière.

97* Cf. *Gen.* 37, 28 (vingt deniers) ; *Matth.* 26, 14-16 (trente deniers).

102

Mais Toi qui malgré tout
 As délivré (Joseph) de la région sans espoir*,
 Délivre-moi, moi aussi, Seigneur, avec lui
 Des différents vices du Mauvais.

103

A l'Égyptienne dissolue,
 A l'adultère infâme que je ne sois pas livré :
 A celui qui rampe comme le serpent,
 Qui rugit terriblement comme le lion.

104

Mais élève-moi au-dessus d'eux,
 Et établis-moi maître sur l'Égypte,
 Pour vaincre le méchant Prince,
 Le Tyran invisible*.

105

Lorsqu'ils mourront de faim,
 Change-moi en maison du Pain de vie ;
 Pour que j'en sois rassasié et que je le distribue
 A ceux qui ont la nostalgie de la Parole immortelle.

JOB :

Prologue (Job 1-2)

106

Je ferai mémoire du bienheureux Job,
 Lui qui est digne d'être commémoré ;
 Bien qu'il soit de la postérité d'Ésaü,
 Cependant il est supérieur à celle de Jacob.

102* Sans lumière A.

104* Le Tyran impie A.

107

Lui qui a été si loué par Toi
Et qui a reçu témoignage pour sa bonté :
« C'est un homme juste et vrai,
Et parfait en tout point. »

108

Le méchant Ennemi le calomniait ;
Il demandait de l'éprouver dans le combat ;
Puissance lui a été donnée
Pour faire resplendir ton serviteur.

109

D'abord la grande richesse extérieure,
Les bestiaux, il les détruisait complètement ;
Ensuite les dix enfants,
Il les faisait périr dans la maison au cours d'un festin.

110

Lorsque la mauvaise nouvelle lui parvint,
Il ne prononça pas une parole humaine,
Mais ce furent des actions de grâce divines
Que son âme avec sagesse exhala.

111

« Le Seigneur, dit-il, a donné la richesse
Et le Seigneur l'a reprise comme il l'a voulu ;
Nous sommes sortis nus du sein maternel
Et nus nous serons mis dans le tombeau. »

112

De nouveau le Mauvais dressant contre lui
Ses machinations si variées,
Te demandait de tourmenter son corps
Par des souffrances intolérables.

113

Il obtint ce qu'il désirait,
Mais il ne parvint pas à ce qu'il souhaitait.
Au contraire, sa dent destructrice a été brisée
Comme contre le cuivre ou le fer.

114

Il le jeta, en effet, en une maladie effroyable
Et il couvrit de vers son corps.
(Job) s'asseyait nauséabond sur le fumier,
Il grattait avec des cailloux la sanie de sa plaie.

115

Par les propos des amis qui étaient venus près de lui
(Satan) affligeait le Bienheureux ;
Et de même par ceux de la femme insensée,
Qu'il utilisait comme arme, telle Ève.

116

Et par tant (d'épreuves) on n'a pas pu ébranler
Le roc solide de sa foi, tel le diamant,
Pour l'amener à proférer des blasphèmes
Contre Toi, ô Seigneur si bon.

117

Au contraire, en cet état il Te remerciait
Et s'opposait à leurs discours,
Jusqu'à ce qu'arrivât la fin du combat
Et l'achèvement de la lutte.

Épilogue (Job 42)

118

Tu as paru, Seigneur, dans la nuée
Et Tu as parlé à ton ami ;
Tu as donné la couronne au vainqueur
Et la santé au grand malade.

119

Tu l'as de nouveau gratifié
De l'espèce muette, les animaux ;
Et Tu as accordé derechef des êtres pensants
A celui qui restait solitaire.

120

Et ce profond mystère caché
Est d'avance ici révélé :
Ceux qui sont morts ne se perdent pas,
Mais ils ressusciteront au dernier jour.

Job et moi

121

A présent, moi, par la supplication du champion
Et du patient lutteur,
Je T'invoque et je T'implore,
Je verse des larmes amères.

122

Si mon ennemi demande
Pour m'éprouver dans le combat,
Ne me livre pas entre les mains du Brigand,
Ne m'abandonne pas à sa volonté.

123

Car je suis faible : mon corps est paralysé ;
Mon esprit est prompt mais ne bouge pas ;
Mon âme est ténèbres, ma pensée est obscurité ;
Volontairement je demeure dans le cachot profond.

124

Mais Toi, à la place de mon âme irrésolue,
Lutte contre l'Antagoniste,
Toi qui as dit d'avoir confiance
Parce que Tu avais vaincu le méchant Prince.

125

Ma seule volonté d'être bon,
Daigne la recevoir au lieu des peines de Job,
Et la couronne de la victoire,
Accorde-la-moi à l'avenir.

Moïse :

Naissance (Ex. 2, 1-10)

126

Tu as choisi dès sa naissance
Moïse, l'admirable, l'intrépide ;
Après l'avoir délivré des eaux qui étouffent,
Tu l'as élevé dans la maison de Pharaon.

Le Buisson ardent (Ex. 3, 1 s.)

127

Et quand les temps furent accomplis,
Et qu'il eut quatre-vingts ans,
Tu lui es apparu, Seigneur, sur la montagne,
Dans la flamme du buisson ardent.

La mission (Ex. 7, 1-13)

128

A titre de sauveur de la race tenue en esclavage,
Tu l'as envoyé à Israël,
En vertu de la première sainte Alliance,
Conclue avec (son) père Abraham.

129

Quand Pharaon eut refusé le départ,
Tu l'as établi comme son dieu ;
Et par la force du bâton
Tu lui as donné une parole miraculeuse.

Les plaies et la Pâque (Ex. 7-12)

130

Tu as frappé le pays d'Égypte
Avec dix plaies, comme cela est raconté ;
Là se trouvent le mystère de l'immolation de l'agneau
Et l'exode des fils d'Israël.

Passage de la mer (Ex. 14)

131

Tu as divisé en deux parties
Les abîmes profonds de la Mer Rouge,
Et la nature du liquide,
Tu l'as solidifiée comme celle du rocher.

132

Comme un pré émaillé de fleurs
Était le chemin des abîmes ;
Ils le traversaient à pied
Et ne mouillaient pas leurs talons.

133

Et le Pharaon égyptien
Qui les poursuivait avec ses chars,
Tu l'as englouti au milieu de la mer
A l'exemple de Béliar.

La marche au désert (Ex. 15-17)

134

Mais ta troupe choisie et sainte,
Tu l'as conduite comme un troupeau ;
Tu l'as menée dans le désert
Par le feu de lumière et la colonne de nuée.

135

Tu leur as donné un pain céleste
Et la manne angélique,
Préfigurant ton Corps
Descendu vivant du ciel.

136

Tu as frappé le rocher et l'eau en a jailli ;
Ils burent aux douze ruisseaux,
Comme figure de la source de ton côté*
Et de la prédication des Apôtres.

La théophanie (Ex. 19, 9-25 ; 33, 18-23)

137

Par le jeûne trois fois multiplié des Quarante jours*
Moïse s'est trouvé au milieu de la nuée,
A l'image du cours de sa vie
Qui compte autant d'années.

138

Tu T'es montré de dos en ton mystère
A celui qui se cachait dans le creux du rocher ;
Tu as répandu ta lumière ineffable
Sur son visage terrestre.

Les Tables de la Loi (Ex. 32, 15-20)

139

Il reçut la Loi sur la table de pierre
Écrite de tes doigts divins,
Pour le peuple prévaricateur, incrédule
Et à la nuque raide.

136* De ton sang A.

137* Le texte sacré mentionne trois fois que Moïse demeura quarante jours sur la montagne : *Ex.* 24, 18 ; 34, 28 ; *Deut.* 9, 9.

140

Il a brisé la première (table) de la Loi
 Contre l'exécrable veau qu'ils ont façonné,
 Pour signifier la réalité cachée
 Concernant la Loi qui devait être abolie ;

141

De même (annonçant) la seconde Loi qui devait être
 [établie,
 Celle de l'Alliance inamovible instituée par Toi ;
 Cette Loi reste et demeure à jamais en elle
 Jusqu'à la consommation des siècles.

Construction du Sanctuaire (Ex. 35-40)

142

Tu leur as commandé de former
 L'ordonnance variée du Tabernacle,
 Comme figure du Rocher de Pierre
 Ou encore de la sublime Mère Sion,

143

Et l'Arche de l'Alliance,
 Faite avec du bois imputrescible, revêtu d'or,
 Comme image de ton corps incorruptible
 Et de ta Divinité.

144

Et la robe d'Aaron,
 Du prêtre lévitique,
 Tu l'as ornée, elle visible,
 En vue du mystère invisible.

Le peuple à Péor (Nomb. 25)

145

Et, bien qu'ils aient reçu tant de bienfaits
 Et bien au delà encore,
 Cependant ils adorèrent le veau
 Et ils offrirent des sacrifices à Baal de Péor.

146

Ils irritèrent le grand Moïse
 Et déshonorèrent Aaron ;
 Ils se souillaient avec les Madianites,
 Ils sacrifiaient leurs fils aux démons.

147

Jusqu'à la fin ils Te courroucèrent ;
 Ils émurent ta nature qui pardonne ;
 Ils excitèrent le feu contre Jacob
 Et le courroux contre Israël.

Châtiment (Nomb. 14, 20-38)

148

Et dans la Terre Sainte promise
 Que Tu T'étais engagé à leur donner,
 Nul d'entre eux, sauf deux, n'y entra
 A cause des péchés qu'ils commirent.

Moïse et moi

149

A présent, moi je suis infidèle en tout
 Et j'imite leurs méchancetés :
 J'ai davantage reçu de biens,
 Et pourtant je suis plus ingrat qu'eux.

150

Pour eux, Tu as coupé en deux la mer visible ;
 Pour moi, les ténèbres épaisses ;
 En ce temps-là Tu as englouti l'Égyptien,
 Et maintenant, le Prince, auteur de la mort.

151

Pour eux Tu as été, de jour, une nuée protectrice,
 Et de nuit, une colonne de feu ;
 Mais pour moi la lumière, c'est la connaissance du
 [Verbe,
 Et ma protection, c'est le Saint-Esprit.

152

En ce temps-là, c'était la manne périssable,
 Car ceux qui l'ont mangée, sont morts ;
 Et maintenant, c'est ton Corps céleste
 Qui donne la vie à qui le mange.

153

Eux, ils ont bu l'eau jaillie du rocher ;
 Et moi j'ai bu le Sang de ton côté, ô Rocher ;
 Eux virent suspendu le serpent d'airain ;
 Et moi, je T'ai vu, Toi la vie, sur la croix.

154

Pour eux, ce fut la Loi de Moïse,
 Écrite sur la table de pierre ;
 Et pour moi, la sagesse de ton Esprit,
 Ton Évangile divin.

155

C'est pourquoi il sera beaucoup exigé
 De moi en tant que bien, plus que d'eux,
 Suivant la parabole du serviteur
 Qui sait la volonté (de son maître) et qui l'ignore.

156

Eux avec l'or fabriquèrent un veau
 Et au lieu de Toi ils l'adorèrent ;
 Et moi, par amour de la matière
 Je me suis abaissé devant le vice insatiable.

157

Eux, affamés, exhalaient des plaintes
 Réclamant du pain au désert ;
 Et moi, rassasié du nécessaire,
 Je cours toujours après le superflu.

158

Eux souillaient la terre
 Par leur adultère avec Madian ;
 Et moi, mon âme céleste,
 Je l'ai salie par les œuvres du Mauvais.

159

Mais Toi qui es devenu leur Expiateur,
 Ô mon Seigneur, plein de pitié, Fils unique du Père,
 Et qui as détourné (ton) courroux
 A la supplication du grand Prophète,

160

Remets-moi ce qui est impardonnable,
 Le châtement qui m'est réservé,
 Et accorde à mon âme le repentir,
 Et le pardon pour mes péchés passés.

161

Ne m'empêche pas comme la multitude
 D'entrer en ta Terre Promise,
 Mais avec les deux qui y entrèrent,
 Introduis-moi en ta Patrie céleste.

JOSUÉ :

Choix (Jos. 1, 1-5)

162

Tu as choisi Josué, fils de Navé,
Comme chef après Moïse :
Lui qui a été élevé au Tabernacle
Et était sur la montagne avec lui.

Nom (Nombr. 13, 16)

163

Il portait un nom merveilleux,
Le nom de « Sauveur », comme Toi ;
On l'appelait d'abord Osée
Et ensuite on le proclamait Josué.

Combat (Ex. 17, 8-15)

164

Il a été victorieux dans le combat
Contre l'arrogant Amalécite,
Alors que Moïse en étendant ses bras
Devenait une image de Toi sur la Croix.

Promesse (Jos. 1, 6-9)

165

C'est par lui que Tu as mené les fils d'Israël,
Ceux qui naquirent dans le désert,
Au pays de Palestine,
Suivant la promesse de ta parole infaillible.

Passage (Jos. 3, 14-17)

166

Ils traversèrent le Jourdain
Avec l'Arche de l'Alliance ;
Les eaux remontèrent vers leurs sources,
En figure du genre humain.

Conquêtes (Jos. 6, 1-21 ; 10-12)

167

Les sept murailles de Jéricho
A la ressemblance du profond enfer,
Lorsque sept fois ils eurent tourné autour d'elles,
Comme une eau qui s'écoule, s'écroulèrent.

168

Et les rois de sept nations,
Qui étaient au nombre de trente,
Par lui Tu les as tous frappés,
En les pendant sur le bois de l'ignominie.

Soleil (Jos. 10, 10-15)

169

Le mouvement de la course rapide de l'astre du jour,
Du soleil qui apporte la lumière,
Il l'a arrêté en face de Gabaon,
Et la lune, sur la vallée d'Élion.

Mort (Jos. 24, 29-32)

170

Et ayant accompli, ainsi qu'il est raconté,
Bien d'autres faits miraculeux en ce pays
Qu'il a donné en héritage aux tribus (d'Israël),
Il rejoignit lui-même les pères qui l'ont précédé.

Josué et moi

171

A présent, ô Sauveur des âmes,
Je prends comme intercession pour mon âme
La justice des œuvres de celui
Qui en son corps fut vraiment ta figure.

172

Bien que je n'aie pas comme lui
Attaqué avec bravoure le Mauvais,
Mais aie perdu cœur dans le stade,
Et sois devenu semblable au lâche serviteur,

173

Aide-moi cependant dans mon combat
Contre l'incorporel Amalécite,
En étendant ta main sur la Croix
Comme Moïse jadis sur la montagne.

174

Comme Tu as frappé par lui le Cananéen
Veuille aussi frapper (ces) sept* espèces de pensées :
La gourmandise et la luxure,
L'avarice et la paresse,

175

La colère, la mélancolie,
L'exécrable orgueil de vaine gloire ;
Envoie-leur une grêle de pierres
Et tes armées de frelons.

174* Huit A B C. — Cf. *Jos.* 24, 11 (sept peuples).

176

Fais-moi traverser ce fleuve terrestre
A pied sec, exempt d'infirmités ;
(Et ces pieds) fais-les de nouveau retourner d'où ils
[sont sortis,
Dans le lieu immortel du Paradis.

177

La muraille de péchés de Jéricho,
Fermée par des portes imprenables,
Qu'elle soit démolie avec fracas ;
Que ses portes soient détruites jusqu'en leur fondement
[et ôtées.

178

Et dans ta Terre Promise, céleste,
Où Tu es entré d'abord le premier,
Fais-moi suivre tes traces,
Pour être de nouveau héritier.

LES JUGES :

Présentation (Jug. 2, 16-19)

179

Toi qui dans un juste jugement,
Par lequel Tu juges la race née de la terre,
En ta sollicitude daignes garder entièrement
Chacun suivant son rang,

180

Tu as choisi et placé en Israël
Après Josué, chef des armées,
Des Juges de ses Tribus,
Pour les juger suivant la Loi.

Gédéon (Jug. 6-8)

181

Gédéon, le vainqueur, le brave,
Avec lequel Tu as frappé Madian ;
Avec trois cents guerriers (il vainquit)
Les myriades de myriades de païens.

Samson (Jug. 13-16)

182

Et Samson l'invincible,
Qui a été voué dès le sein maternel
Et qui avait des tresses de cheveux,
Suivant les sept dons de l'Esprit.

Héli (I Sam. 4, 12-18)

183

Et certains autres qui se trouvent dans l'Écriture,
Jusqu'à Héli, ce vieillard ;
Celui qui est mort en se brisant la colonne vertébrale,
A cause de l'Arche devenue captive.

Les Juges et moi

184

Voici que dans ma ville à moi aussi,
Que Tu as construite de ta main,
Tu as mis comme juge la conscience
Pour rendre justice à mon âme (devenue) veuve.

185

Mais elle n'a pas jugé suivant la Loi ;
Elle ne résista pas au méchant Eanemi ;
Mais de plein gré elle s'abandonna au vice ;
Elle se livra entre les mains du Brigand.

186

A présent, Toi qui fus leur Sauveur,
Toi qui leur as donné victoire sur l'adversaire,
Veuille me donner, Seigneur, à moi aussi la victoire,
En résistant à l'Antagoniste.

187

Comme à eux apprends à mon esprit
A juger l'âme avec justice,
De peur que jusqu'au dernier sou
On ne me réclame dans la prison.

ANNE, MÈRE DE SAMUEL (I Sam. 1, 1 - 2, 11)

188

Tu as entendu la voix d'Anne
Et dans sa stérilité Tu lui as donné un fils ;
Elle T'offrit sur l'autel
Comme présent, le fruit de ses entrailles.

Anne et moi

189

Moi aussi je crie avec sa voix,
Les lèvres immobiles, des profondeurs du cœur ;
Je clame sans me taire,
Je gémiss avec mon esprit affligé :

190

Mon âme qui est stérile pour le bien,
Et féconde pour les œuvres du mal,
Veuille la faire fructifier par les œuvres du bien,
Et dessèche la racine d'amertume.

191

Les vices du péché, si nombreux rejetons,
Arrête-les, comme Tu le fis pour Penna ;
A mon âme stérile comme à Anne
Accorde des fils au nombre de dix.

192

Qu'ils meurent, mes membres terrestres ;
Que vive mon âme de nouveau ;
Qu'il descende dans la fosse, le méchant Ennemi ;
Et daigne me faire monter vers le ciel sublime.

DAVID :

Onction (I Sam. 16, 1-13)

193

David le fils de Jessé,
Le plus jeune parmi ses frères,
Enfant aux cheveux roux et très beau,
Berger de bestiaux, du troupeau sans intelligence ;

194

Tu l'as oint avec l'huile qui était dans la corne,
Par l'entremise du saint Prophète,
Samuel le Voyant,
Pour (annoncer) celle de la fiole brisée.

Au service de Saül (I Sam. 16, 14-23 ; 17, 32-39)

195

Désormais l'Esprit agissait en lui
Et lui devenait une protection ;
Il faisait retentir par lui le chant du Psaume,
Avec sagesse sur la harpe à dix cordes.

196

Il chassait par la musique le démon
Qui s'agitait en Saül ;
Il repoussait les fauves visibles,
L'ours et le lion ensemble.

Goliath (I Sam. 17, 40-54)

197

Et lorsque se rassembla pour la guerre
Une armée rangée contre Israël,
Tu as mis en fuite par lui les (ennemis)
Sans les armes de la guerre.

198

Car avec la fronde du berger,
Avec un humble caillou du torrent,
Tu as frappé Goliath au front,
Tu as ôté l'opprobre en Israël.

Persécutions (I Sam. 18, 6-17)

199

De la main de ses persécuteurs d'où vinrent
Des épreuves variées contre lui,
Tu as sauvé sa vie
Et Tu l'as établi comme chef sur eux.

Sacre (II Sam. 2, 1-4)

200

Tu n'as pas choisi la tribu d'Éphraïm,
Ni non plus la tente de Manassé ;
Mais le Bethléhémite de Juda
Dont Toi aussi as pris chair.

201

Tu lui as donné un double présent
 Beaucoup plus élevé que tout :
 Tu l'as oint roi de la Judée
 Et prophète de Dieu,

Les fautes (II Sam. 11, 1 - 12, 26)

202

Bien qu'il ait transgressé le commandement
 Et se soit en deux fautes égaré volontairement
 Il commit l'adultère avec Bersabée
 Et il répandit le sang d'Urie,

203

Afin qu'il soit clair qu'il est chair,
 Et qu'il a une nature humaine,
 Et non point étrangère ou encore céleste,
 Mais qu'il est de la race des terriens.

204

Surtout pour l'espérance du coupable,
 Tu as permis qu'alors trébuche le grand,
 Pour que, à cause du péché, il ne désespère pas,
 Mais que, comme lui, vite il se convertisse.

David et moi

205

Et Tu m'as fait homme, né de la terre,
 Le dernier-né des fils d'Adam,
 Étant fils de la nuit,
 Mis au monde dans l'iniquité et plein de vices*.

206

Tu m'as derechef enfanté sans vice ;
 Tu m'as créé de nouveau à la Fontaine sacrée ;
 Tu m'as oint avec ton huile céleste
 En vue de l'adoption filiale par ton Père des cieux.

207

Mais moi, je suis retombé dans le vice,
 Devenant engeance de l'ami du péché ;
 La sainte onction divine,
 Je l'ai souillée par les œuvres du Mauvais.

MISERERE (Ps. 51 [50])

208

A présent, je T'implore avec son chant ;
 Je Te supplie suivant le Psaume :
 Crée en moi de nouveau un cœur pur,
 (Et) en mes entrailles, l'esprit droit.

209

Fais-moi entendre le son de ta voix
 Qui réjouit et met dans l'allégresse,
 Lorsque la trompette terrible retentira
 Pour agir en mes os douloureux.

210

Seigneur, fais retourner mon esprit des péchés ;
 Que la cédule de mes dettes soit déchirée ;
 Et efface mes fautes et celles des autres
 (Même si) elles sont écarlates comme du sang.

211

Alors s'ouvriront les lèvres de mon esprit,
 Ma bouche sera digne de (Te) bénir ;
 Et à l'immolation de ton veau gras sacrifié
 Je deviendrai participant.

205* Servante A B C; plein de vices *éd.*

SALOMON :

Nom (II Sam. 12, 24-26)

212

Tu as choisi pour Toi comme figure
Le fils du grand Prophète,
Salomon, la « Paix »,
Apportée par Toi du ciel.

Sacre (III Rois 1, 28-40)

213

Lui de son père a reçu comme héritage,
Le trône paternel,
Comme Toi aussi, Fils unique du Père,
(Mais) non point d'un étranger ou de dehors.

La renommée (III Rois 5, 9 - 10, 13)

214

Il a bâti un temple terrestre ;
Mais Toi, notre nature humaine ;
A lui a été donnée la sagesse de la parole ;
Quant à Toi, Tu es le donateur de la grâce ineffable.

215

Il a été appelé en Israël
« Amasseur » de beaucoup de sagesse ;
Mais Toi, Tu as rassemblé
La race terrestre dispersée.

216

Chez lui la Reine du Midi
Est venue pour le voir dans le désir de son cœur ;
Quant à Toi, aux quatre coins de l'univers,
On T'adore sans Te voir

Salomon et moi

217

Moi aussi, de tes grâces avec lui
J'ai été le bénéficiaire d'un talent ;
Je ne l'ai pas gardé comme le paresseux,
Mais je l'ai perdu totalement.

218

Car, comme lui qui a échangé la gloire de l'Incréé
Contre la gloire corruptible,
De même moi, la lumière de ta grâce,
Je l'ai échangée contre les ténèbres.

219

Si donc lui, à cause de sa faute,
A été puni de châtiments exemplaires,
Quel espoir ai-je pour mon âme misérable,
Moi qui ai perdu la (grâce) véritable ?

220

Et si pour lui le pardon a été
Douteux, comme la contrition du cœur,
Pour moi elle est sans espoir en vérité,
La réconciliation avec ton Père irrité !

221

Mais Toi qui es pitoyable pour tous,
Répands en moi l'amour de ta grâce ;
Ô Toi, Sagesse du Père céleste,
Rends-moi sage pour ces deux choses :

222

Pour la pratique fructueuse
Et pour l'intelligence de la doctrine,
Afin que je puisse, à la lumière de ta grâce,
Avec les deux yeux regarder le ciel.

223

Car, c'est le commencement de la sagesse
Que ta sainte crainte, selon le Proverbe* ;
Et la science sans elle
Est occasion de mal pour celui qui la possède.

224

Pour ce fait beaucoup sont réprimandés,
Et Salomon tout le premier ;
Ce peu de sagesse en moi
Est sans utilité, si elle n'est pas bridée.

LES DEUX ROYAUMES (*III Rois 12*)

225

Je laisserai de côté un grand nombre de la série,
Car mon discours ne permet pas d'être prolix :
Les Prophètes et les Rois
Qui furent dans la Maison de Judée.

226

Celle-ci en deux se scinda :
Juda et Éphraïm ;
Car les saints Livres divins
A l'avance nous ont raconté aussi

227

La conduite de chacun,
Qu'ils ont publiée pour nous mettre en garde.
Ils ont témoigné des bonnes actions de certains
Pour qu'ils soient pour nous des exemples.

223* Cf. *Prov.* 1, 7.

228

Ils ont témoigné des mauvaises actions des autres,
Pour que nous ne leur ressemblions pas.
Quant à moi, j'ai rejeté loin de moi le bien,
Je n'ai pas donné en moi l'exemple des bons.

229

Mais, en choisissant le contraire,
Je suis devenu tout à fait semblable au serviteur
[paresseux,
Et j'ai perdu la sagesse
Que j'avais reçue grâce à tes paroles*.

LA PRIÈRE D'ÉZÉCHIAS (*IV Rois 19-20*)

230

Mais moi, je clame vers Toi la prière suppliante
Du roi Ézéchias ;
De mes angoisses délivre-moi de nouveau
Comme en ce temps-là Tu les as délivrés,

231

Du tyran des Assyriens,
Des menaces de Rapsak,
Et des maux terribles,
Par la supplication du grand Prophète.

232

Que l'épée de l'Ange extermine
Les multitudes de la Légion,
Invisibles et visibles,
Qui luttent contre ton Église ;

229* Les deux derniers vers, qui manquent dans le texte imprimé, se trouvent dans le ms. n° 152 de Ezommar, écrit en 1662.

233

Et la maladie des péchés qui donnent la mort,
De moi qui suis tourmenté par leur fièvre,
Daigne l'ôter, ô Puissant, avec aisance,
Puisque Tu es capable de tout.

234

Change l'ombre du soir
En lumière matinale de ta Vie*,
Comme par (le Prophète) un jour unique
De nouveau est devenu jour triple.

235

Ce qui était un signe de la triple lumière
De ta Trinité en trois Personnes ;
Et aussi de ta venue, de ton retour
Et de ton deuxième avènement.

Ézéchias et moi (Is. 38, 9-20)

236

Mais à moi aussi comme (à Ézéchias) ont été enlevés
Les jours de la vie spirituelle ;
Je suis proche de la porte de l'enfer,
Et les ombres de la mort m'ont recouvert.

237

Je laisse après moi comme mémorial
La renommée des méchancetés, les blâmes contre mon
[âme :
Au méchant adversaire de plein gré je me suis livré,
Lui qui est indiqué par le lion.

234* De la vie A B C ; de ta vie *éd.*

238

Il a broyé les os intérieurs
Et a détruit les pensées de mon cœur,
Depuis la naissance de l'aurore
Jusqu'à la nuit de l'ombre de la mort.

239

Quant à moi, faible comme l'hirondelle,
Sans résistance comme la colombe,
En voyant l'Ennemi, je crie contre lui,
Avec une voix mourante, comme un soupir.

240

Ils ont obscurci mes yeux en me privant de la lumière,
Ils m'ont condamné à la cécité ;
Ils m'ont appris à regarder le monde
Et non point ta lumière divine.

241

A présent, accorde-moi, Seigneur, comme à lui
D'être délivré des maladies et des souffrances de l'âme ;
Change l'amertume de mes péchés
En une paix très suave.

242

Comme eux, daigne rendre féconde
Mon âme aussi, qui est stérile,
Afin qu'elle donne naissance à la justice,
Aux fils de lumière spirituelle,

243

Pour que sans cesse je Te présente
Des chants de louange tant que je suis dans un corps,
Et qu'avec les Anges à l'avenir
Dans le Temple je proclame (ta) gloire.

244

Et comme les trois fois cinq années
 Qu'à sa vie Tu as ajoutées,
 A moi aussi accorde ce qu'on ne peut nombrer,
 L'éternité qui ne finit jamais.

LA PRIÈRE DE MANASSÉ (*II Chr.* 33, 1-20)*

245

Je prie par la voix de Manassé,
 Lui le pécheur repentant,
 Qui avait dressé l'idole à quatre faces,
 Dans la Maison sacrée.

246

Il versa le sang du Prophète ;
 Il le scia avec la scie comme du bois ;
 Il a reçu aussi le salaire de sa méchanceté :
 Il a été lié par des chaînes de fer dans l'édifice de la
 [prison.

247

Il criait en pleurant avec la brûlure du cœur ;
 Accablé de tristesse il versait des larmes ;
 Il se lamentait et suppliait ;
 Il se frappait la poitrine avec douleur :

248

« Créateur tout-puissant des êtres,
 Seigneur et Dieu d'Abraham,
 D'Isaac ton serviteur,
 Et de Jacob, ami de la sainteté ;

245* Cf., dans l'Office arménien, la prière dite de Manassé.

249

Tu ne leur as pas imposé la pénitence,
 Car ils n'avaient pas la blessure du péché ;
 Mais le baume doit être appliqué à mes plaies,
 Car celles-ci sont plus nombreuses que sable de mer.

250

Je ne suis pas digne de regarder le ciel,
 Car j'ai fermé les yeux au bien ;
 Et je me suis recourbé vers ce bas monde,
 Lié que je suis par les péchés comme par le fer. »

251

J'ai dressé, moi, l'idole du Mauvais
 Devant mes yeux comme type du vice ;
 A présent je ploie humblement devant Toi
 Les genoux du corps et ceux du cœur.

252

Je Te supplie avec mon âme douloureuse,
 Avec ma langue je dis : « J'ai péché contre le ciel » ;
 Pardonne-moi, Seigneur, pardonne tant que je suis
 [dans un corps,
 Afin que je ne périsse pas dans les péchés de mon âme.

253

Que je ne sois pas jugé avec l'Homicide,
 Avec Lucifer, tombé en enfer ;
 Mais avec tes Vigilants rends-moi digne*
 De Te glorifier éternellement.

253* Rends-moi digne A B C ; que je sois digne *éd.*

ÉLIE (III Rois 17, 2-6)

254

Comme intercession auprès de Toi avec beaucoup
[d'autres

Je Te présente la conduite d'Élie,
Celui qui sur terre était céleste
Tel une vierge angélique (vivant) dans l'ombre.

255

Il était nourri dans la grotte
Avec le pain apporté par les corbeaux ;
Il se promenait avec le manteau de cuir mort,
Allant çà et là dans le désert.

Sarepla (III Rois 17, 7-16)

256

Il était descendu chez la femme veuve
Et avait donné à celle-ci l'abondance,
En figure du Pain de vie
Et de l'onction de grâce de ton Esprit.

Sécheresse (III Rois 17,1 ; 18, 20-46)

257

Par ta parole il avait fermé le ciel
Et l'avait ouvert après le sacrifice ;
Tu l'as, à l'autel de l'holocauste,
Exaucé par le feu céleste.

258

Il fit descendre après la sécheresse
La pluie pareille à ta descente,
Grâce à laquelle le genre humain assoiffé
A bu la rosée de vie de l'Esprit.

Rencontre avec Dieu (III Rois 19, 1-18)

259

Devant les menaces de Jézabel
Il s'enfuit à jeun pendant quarante jours,
Pour que la faiblesse de notre nature soit manifestée,
Comme quoi celle-ci n'est pas d'une autre matière que
[la terre.

260

Il monta à Horeb comme Moïse ;
Il entra dans la caverne suivant ton ordre ;
Il entendit la clameur du vent violent,
Pareille à celle de l'ancien Déluge.

261

Il vit aussi le feu de Sodome ;
Mais Toi, Seigneur, Tu n'étais pas en eux ;
Car ceux-ci étaient suivis de colère
Et ne manifestaient pas un grand amour.

262

Il entendit aussi une voix, celle de la brise suave
Signifiant ta douce descente ;
Elle annonçait ta venue pacifique
Pour les ultimes années.

Appel d'Élisée (III Rois 19, 19-21)

263

Le même qu'il fit mourir au vice par le manteau,
— Élisée —, il l'appela pendant qu'il se trouvait aux
[champs,
Comme Toi aussi Tu as appelé le Roc de la Foi
Et les saints fils de Zébédée.

Enlèvement d'Élie (IV Rois 2, 1-18)

264

Et avec ce (manteau) fendant le Jourdain,
Ils l'ont traversé à pied sec comme Josué ;
Tu l'as fait monter au ciel sur un char de feu ;
Tu as donné l'Esprit à l'autre, doublement.

265

Cela annonçait ton Ascension
Pour donner l'Esprit aux Onze ;
Et que ceux-ci seraient tes remplaçants
Et, après eux, les autres à leur suite.

ÉLISÉE :

Le successeur (IV Rois 2, 1-18)

266

Car, comme (Élisée) à son maître
Fut semblable totalement,
De même, ceux que Tu as choisis du monde
Dans l'œuvre des miracles Te ressemblèrent.

267

Lui, s'étant revêtu du manteau de la grâce
A fendu l'eau du Jourdain ;
Ceux-ci ont fendu la mer des péchés
Par la prédication de la parole de vie.

Enfants de Béthel (IV Rois 2, 23-25)

268

Lui a tué les enfants de Béthel
A cause de l'outrage ;
Ceux-ci exterminèrent l'engeance des péchés du
Avec l'épée de l'Esprit. [Mauvais

Le fils de la Sunamite (IV Rois 4, 8-37)

269

Lui à la stérile a accordé un fils,
Qu'il a aussi ressuscité — corps inanimé —
En venant sur lui sept fois,
Comme lorsque Tu viendras le huitième jour.

La mort (IV Rois 13, 14-21)

270

Et après sa mort, c'est la vie
Que donnèrent ses os dans le tombeau,
Comme type de ta mort dans (le sépulcre) de roc,
Par laquelle nous sommes ressuscités, nous, de
[nouveau.

271

(Les Apôtres) changèrent l'Église stérile
En Mère d'enfants nombreux,
Et ils ressuscitèrent les morts
Dans la foi en la résurrection dernière.

272

Lui a transformé les eaux amères de Jéricho
En eaux douces, en y jetant du sel ;
Ceux-ci, par Toi appelés sel,
Rendirent savoureuse notre nature insipide.

273

Lui a guéri Naaman le Damascain
De sa maladie, grâce au Jourdain ;
Ceux-ci purifièrent notre genre humain
Avec l'eau de la Fontaine sacrée.

Élie, Élisée et moi

274

A présent, à cause de leur conduite qui T'agréa
Change ma conduite en bien,
Et transporte de la terre au ciel
Mon âme avec mon corps, à l'avenir.

275

Par la supplication de celui qui s'est élevé avec le char
Et que Tu as ramené sur le Mont Thabor,
De celui qui prépare les choses à venir,
De ton Précurseur pour le deuxième (avènement),

276

A mon âme devenue veuve donne la plénitude
Comme par leur entremise Tu as fait aux deux ;
Et par le manteau de cuir de la mort (à soi)
Fais-moi traverser ce fleuve terrestre.

277

Le goût amer du péché,
Change-le en suavité et en bien,
Par le sel incorruptible de la parole,
Que Tu daignes jeter en moi, suivant la parabole.

278

Ressuscite mon âme morte par le vice,
Comme grâce à eux les trois corps* ;
Guéris la lèpre qui mène à la mort,
Comme celle de Naaman le Syrien**.

278* Cf. *III Rois* 17, 17-24 ; *IV Rois* 4, 18-37 et 13, 20-21.278** Cf. *IV Rois* 5, 1-14.

279

Retire-moi en haut comme la hache*
Avec l'hameçon de ton bois de vie ;
Et que les prunelles des yeux de mon âme s'ouvrent,
Comme celles de l'adolescent, au spirituel.

280

Fais qu'avec l'arc du Tout-Puissant
Je transperce le cœur de Béliar,
Comme lui aussi, à la fin de sa vie,
Avec des flèches donna un signe au roi.

SAC DE JÉRUSALEM ET DÉPORTATIONS (*IV Rois* 24-25)

281

Il faut que je rappelle comme exemple pour moi,
La captivité de Babylone.
Lorsqu'ils transgressèrent l'Alliance de la sainte Loi,
Que Tu leur avais annoncée,

282

Tu as envoyé le châtiment en leur sein,
Au jour de la vengeance après que leur pied eut
[trébuché,
Accomplissant les menaces de (ta) parole,
Qu'avait d'avance transmises Moïse.

283

Car le monarque chaldéen
Entra dans le pays de Juda ;
Jérusalem fut démolie ;
Ses fils furent égorgés.

279* Cf. *IV Rois* 6, 1-7.

284

Le saint Temple fut incendié,
Les choses saintes furent souillées
Et les chantres de Sion
Furent conduits en dure captivité.

285

Ceux-ci suspendaient aux saules
Les saintes harpes du Temple,
Et sans trêve ils pleuraient assis
Toujours auprès du fleuve de Babylone !

La captivité et moi

286

De la même manière prirent aussi ma ville
Les désordres dus à l'ami des vices,
Les armées invisibles du Mauvais,
Qui sont signifiées par Babel.

287

Les trois facultés du libre arbitre,
Avec l'épée des vices elles les égorgèrent ;
Et les quatre rejetons de celui-ci,
Par lesquels ses facultés sont ornées,

288

Elles les menèrent en captivité
Dans le pays lointain de l'Étranger
Pour faire paître le troupeau de pourceaux
Dans le champ de ce monde.

289

Et dans mon temple divin,
Où a vécu ton Saint-Esprit,
Elles ont attisé le feu du péché ;
Elles l'ont incendié avec la flamme des vices.

290

Moi qui suis la vigne plantée par ta droite
Et cultivée par la main de ton Père,
Elles en ont détruit la haie et l'ont rasée ;
Les passants de la route en prennent les fruits.

291

Mais Toi qui fis retourner
Les captifs de Sion dans (leur patrie).
Pour rebâtir à nouveau le Temple,
Plus glorieux et plus beau que l'ancien,

292

Fais revenir aussi de ma captivité,
Tel le torrent du midi,
Du pays étranger du Mauvais,
Mon esprit rendu captif, selon le Psalmiste*.

293

Ceux qui à mon départ se lamentaient,
Tandis qu'ils portaient les semences,
De nouveau à mon retour qu'ils se réjouissent
Pour la moisson fructueuse des gerbes.

294

A mes voisins rends le septuple
Dans leur sein pour leurs incalculables méchancetés ;
Récupère mon âme, moi assassiné ;
Réclame-leur le sang qu'ils ont versé.

295

Mais à la fille de Babylone aussi,
Scélérate et féroce,
Rends en échange de leurs actions*
Ce que dès le début ils me firent.

292* Cf. Ps. 126 (125), 4.

295* De leurs actions A B C ; en leur sein *éd.*

296

Ô Tout-Puissant, donne-moi d'être fort
 Pour frapper en face le Mauvais,
 Pour prendre par les pieds ses enfants
 Et les briser contre le dur rocher,

297

Pour dire la parole du Prophète
 Contre la mort, le Tyran :
 « Où est-elle, ô mort, ta victoire ?
 Ou bien encore, où est-il, enfer, ton aiguillon* ? »

298

(Et cela) tandis que Tu me feras retourner dans la
 D'où était tombé le premier homme, [Patrie
 Dans les délices du Paradis d'Éden,
 Qui sont immortelles et célestes.

PAR LA PRIÈRE DE JÉRÉMIE ET D'ÉZÉCHIEL

299

Par la supplication du consacré dès le sein maternel,
 Du prophète Jérémie*,
 Et du voyant des Chérubins,
 Qui T'a vu, Seigneur, sur le fleuve Kobar** ;

300

Eux qui marchaient avec les captifs
 Comme le berger derrière le troupeau,
 Pour qu'ils ne soient pas irrémédiablement égarés,
 Et qu'ils ne soient pas précipités en esprit.

297* *I Cor.* 15, 55 ; cf. *Is.* 25, 8 et *Os.* 13, 14.299* Cf. *Jér.* 1, 5.299** Cf. *Éz.* 1, 28.

PAR LA PRIÈRE DES PETITS PROPHÈTES

301

Et aussi (par l'intercession) de beaucoup
 De leurs semblables qui vivaient alors,
 (Et qui), grâce à ton Esprit, voyaient
 Et prédisaient les choses à venir :

302

Osée, semeur de bien,
 Et Amos, le prédicateur ;
 Michée qui a vu ta naissance
 A Bethléem, maison d'Ephrata ;

303

Et Joël le tragique,
 Qui à ma place se disait : malheur !
 Et Abdias inspiré par l'Esprit ;
 Parmi eux, Nahum d'Elqosh ;

304

Habacuc, le prodigieux,
 Qui à jeun est monté sur un roc élevé,
 Lui qui, l'ange l'ayant saisi par la chevelure,
 Apporta le repas dans la fosse ;

305

Sophonie, le héraut,
 Et Aggée, le prédicateur de la parole ;
 Jonas, la proie de la baleine,
 Et grand prêcheur de Ninive.

306

Retire-moi, Seigneur, comme lui
 Du ventre du méchant Dragon,
 Par la supplication de ta figure,
 Pour ton ensevelissement de trois jours dans la terre.

307

Zacharie qui a vu
Le chandelier aux sept lumières,
Celui qui annonçait ta venue, assis sur un ânon,
A la nouvelle Sion.

308

Malachie qui était le dernier
Parmi ces anciens Prophètes ;
Il portait le nom du saint Ange
Et était aussi beau que lui.

PAR LA PRIÈRE DES TROIS JEUNES GENS DE LA FOURNAISE
(Dan. 3, 24-90)

309

Les trois jeunes gens de Babylone,
Disciples de Daniel,
Ananias, Azarias,
Le jeune homme pur, Misaël ;

310

Eux qui tombèrent dans le feu de la fournaise,
Parce qu'ils ne sacrifièrent pas à l'idole ;
Là Tu descendis, Seigneur, auprès d'eux :
Tu es devenu le quatrième au milieu des trois.

311

Tu as changé la nature du feu
En très douce rosée de la pluie* ;
(Ce feu) qui s'élevait à quarante
Plus neuf coudées,

311* De la pluie A B C ; céleste éd.

312

Comme figure de sept fois sept,
Des sept périodes de la vie d'ici-bas
Où peut agir le feu de la passion,
Allumé par le souffle de l'ami du péché,

313

De celui qui le huitième jour
Sera pour toujours enlevé quand Tu viendras ;
Et les pécheurs pour leurs péchés seront supprimés
Et les impies ne se trouveront plus.

314

Mais moi par les péchés dès maintenant je brûle,
Comme celui qui brûle dans le feu,
Et en moi s'élève la flamme du Mauvais
Beaucoup plus haut que celle de la fournaise.

315

Délivre-moi, Seigneur, moi aussi comme eux,
De la brûlure de la mauvaise pensée,
De la flamme de ce qui est contre nature
Et des feux du vice de la nature.

316

Que ta rosée descende comme dans la fournaise,
Que ta pluie matinale, ô Toi qui es vie,
Éteigne la flamme de ma fièvre,
Qu'elle la change en nuée de rosée.

317

Et le feu éternel de la géhenne,
Dont héritent les anges du Mauvais,
(Feu) plein d'amertume et de ténèbres
Qui est une engance du vice du péché,

318

Ce que pour moi j'ai volontairement allumé,
Que j'ai attisé par le souffle du Mauvais,
Éteins-le en moi par leurs supplications,
Rends-moi digne de ta lumière d'en haut.

PAR LA PRIÈRE DE DANIEL (*Dan.* 2, 34 ; 7, 9-14 ; 13, 1-64)

319

Par l'imploration du Prophète
Qui était Voyant dès sa jeunesse,
De Daniel, vieillard en esprit,
Qui a blâmé les vieillards de corps ;

320

De celui qui expliquait les songes mystérieux
Au grand roi de Babylone ;
Le rocher, arraché sans l'intervention d'une main,
Signifiait ton corps pris de la Vierge ;

321

De celui qui annonçait ton avènement
Au dernier jour, comme un voyant,
De celui qui appelait le Père « Ancien des jours »
Et qui Te voyait sur les nuées.

PAR LA PRIÈRE DES MACCABÉES (*II Macc.* 6, 18-31 ; 7, 1-41)

322

D'Éléazar le Maccabée,
Le prêtre, victime volontaire,
Et de ses fils spirituels,
Les sept frères et leur mère,

323

Qui pour la Loi de leurs pères
Sont morts corporellement sans la violer ;
Et (en humiliant) Antiochus le visible
Ils méprisèrent l'invisible.

324

Délivre-moi par leurs supplications,
De la tyrannie multiple de Béliar,
Eu égard aux premiers compagnons de tes souffrances,
Qui annonçaient le mystère de la Croix.

DEUXIÈME PARTIE

NOUVEAU TESTAMENT

L'INCARNATION

325

Mais, malgré tant de médecins de l'âme*,
N'a pas été guérie l'infirmité humaine :
Ils étaient d'une nature impuissante,
C'est pourquoi ils ne purent la guérir.

326

Car aux fortes douleurs de la blessure
Il fallait des remèdes puissants ;
Ceux-ci appliqués sur le faible corps
S'avéraient incapables de le guérir,

327

Jusqu'à ce que notre nature infirme ait bu
Ton remède céleste de vie,
(Et) rejeté le fiel amer
En retournant à sa vie première.

325* Nersès reprend ici un lieu commun de la Patristique : déjà IGNACE D'ANTIOCHE en parle (*Éphésiens* 7, 2). Les prophètes de l'Ancien Testament étaient comme des médecins de l'âme (cf. ORIGÈNE, *In Jer.*, hom. XIV, 1-2, *PG* 13, 404-405), mais ils ne purent guérir l'humanité ; le Christ, « Médecin extraordinaire », nous est donné pour guérir les hommes. Cf. ORIGÈNE, *In Lucam*, hom. XIII, 2-4 (*GCS IX*², p. 77 s. ; *SC* 87, p. 206 s.).

328

D'abord, par ton Esprit divin
L'âme de la sainte Vierge a été sanctifiée,
Et la puissance de ton Père des cieux
L'a couverte de son ombre*.

329

Ensuite, Toi, le Fils unique du Père,
Tu es descendu de gré en ses entrailles :
Tu es devenu véritablement chair,
Dieu et homme, les deux ne formant qu'un*.

LA NATIVITÉ (*Lc 2, 1-20 ; Matth. 2, 1-12*)

330

Tu es né avec notre corps humain,
Toi qui étais né d'abord du Père incorporellement ;
Tu as ôté les douleurs du premier homme,
Couvert de feuilles, grâce à tes langes.

331

Ô Toi le Verbe, dans la crèche de celui qui est privé
[de parole
Pour être la nourriture de celui qui est doué de parole,
Ô Toi Lumière, manifestée par la lumière de l'étoile,
Les Mages grâce à celle-ci T'ont adoré.

328* *Lc 1, 35.*

329* La formule « mi erkok'in » est très heureuse pour indiquer le grand mystère de l'Incarnation. Pour l'élaboration de cette formule, cf. TÉKÉYAN, *Controverses christologiques en Arméno-Cilicie*, Rome 1939 (129 pages).

332

Les Chœurs des Anges étaient descendus dans la
[grotte,
Et Te servaient en ta sainte Nativité ;
Ils avisait les bergers et leur annonçaient la Bonne
[Nouvelle ;
Ils chantaient : « Gloire au plus haut des cieux ! »

LA CIRCONCISION (*Lc 2, 21*)

333

Suivant la sainte alliance des Patriarches,
Tu as reçu la circoncision le huitième jour,
Pour que, le cœur incirconcé de l'homme,
Tu le fasses circoncire grâce à ton Esprit.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE (*Lc 2, 22-35*)

334

Toi qui es le Législateur, selon la Loi
Tu es entré au Temple pour y être offert ;
Et Toi qui es l'Ancien des jours*, le vieillard
Te caressait enfant, dans ses saints bras**.

335

Moi qui par le péché étais né dans le vice,
Tu m'as enfanté de nouveau en la Fontaine sacrée ;
Je m'en* suis dépouillé par la tromperie du Mauvais,
Je me suis plongé dans la fange des vices.

334* Cf. *Dan. 7, 9.*

334** Les strophes 334-336 font souvent allusion à la liturgie de la fête de la Présentation selon l'office arménien. L'aspect de la Purification est mis en valeur par Nersès. La prière de la str. 336 : « Purifie-moi... » est préparée par une description de l'impureté dans laquelle naît l'homme (str. 335).

335* De ma nouvelle naissance.

336

Purifie-moi derechef par ta Naissance,
En m'offrant au Père qui est au ciel,
Grâce aux supplications de la Mère-de-Dieu
Et du vieillard Siméon.

LA FUITE EN ÉGYPTÉ (*Math.* 2, 13-18)

337

Toi qui par la crainte de l'assassin des enfants,
D'Hérode qui a massacré les petits,
Es parti au pays d'Égypte,
Suivant l'oracle du Prophète,

338

Veille (me prémunir) contre la crainte nocturne
Du Tyran sanguinaire*,
Et me fortifier par ta Droite
Contre ses traits décochés en secret.

339

Toi qui as vécu humble sur terre,
Alors que Tu dépasses infiniment les êtres célestes,
Élève-moi de la terre au ciel,
Moi qui suis tombé dans l'abîme du péché.

LE BAPTÊME (*Lc* 3, 21-23)

340

Lorsque Tu eus trente ans accomplis,
Comme âge pour la croissance de ton corps,
Le saint, né de la stérile, T'a baptisé ;
Le Père et l'Esprit T'ont rendu témoignage.

338* Nous constatons un parallélisme entre les strophes 337 et 338. La crainte du Christ devant Hérode, le tyran cruel qui l'oblige à fuir dans la nuit, est comparée à la crainte de l'âme devant le Tyran sanguinaire qu'est le démon.

341

Ce n'est pas parce que Tu avais besoin de purification,
Toi qui nous accordes la parole purificatrice,
Mais pour que, le péché d'Adam,
Tu le laves avec l'eau du Jourdain.

342

Lave aussi les fautes de mon âme,
La fange noire de mes péchés,
Comme jadis dans la Fontaine sacrée,
Cette âme que j'ai fait vieillir de nouveau par les
[péchés.]

LA TENTATION AU DÉSERT (*Lc* 4, 1-13)

343

En échange de ta triple victoire
Lorsque Tu fus tenté au désert,
Fais que je vainque le méchant Prince,
Le Tyran qui est invisible.

344

Que je marche à la parole de ton commandement
Sur la vipère et l'aspic ;
Que j'écrase sous la plante des pieds
La tête du Dragon entortillé.

LE CHOIX DES APÔTRES (*Lc* 6, 12-16)

345

Avec les Onze choisis*
Dont Tu fis choix pour une (vie) supraterrrestre,
Tu m'as invité avec eux
A participer à la (vie) parfaite.

345* Parmi les Apôtres, Nersès ne compte pas Judas qui a été rejeté (cf. str. 346).

346

Mais moi, le dernier des hommes, avec une âme
 J'ai été rejeté comme Judas ! [insouciant
 Bien que je n'aie pas (livré) le Seigneur,
 J'ai cependant trahi de plein gré mon âme !

347

Je Te prie par leurs supplications
 De me remettre dans le droit sentier de lumière ;
 De réaliser en acte ce qui est dit en parole,
 Ce que par ton ordre ils ont enseigné.

LES NOCES DE CANA (*Jn 2, 1-11*)

348

Aux noces humaines
 Auxquelles Tu fus convié avec ta Mère,
 Tu as changé l'eau en vin :
 Prémices de tes miracles.

349

Ma nature, paralysée par des infirmités,
 Veuille aussi la rendre robuste ;
 Dessèche l'eau du Déluge ;
 Fais-moi boire la Coupe prescrite*.

LE FILS DE L'OFFICIER DU ROI (*Jn 4, 46-53 ; Lc 7, 1-10*)

350

De nouveau, au fils de l'officier du roi
 Par (ta) parole Tu as ôté l'accès de fièvre ;
 Moi aussi je demande comme son père
 La guérison de mon âme malade.

349* La strophe 349 est l'application de la strophe 348 : la disparition de l'eau changée en vin est comparée au dessèchement de l'eau du Déluge, et le vin des noces au sang du Seigneur qui transforme l'homme infirme en homme robuste. Cf. *Jn 6, 54*.

LES BÉATITUDES (*Matth. 5, 1-12*)

351

Tu es monté T'asseoir sur une haute montagne
 Comme autrefois Tu étais descendu au Sinaï ;
 Dans la nuée Tu avais exposé la Loi Ancienne ;
 Dans ton corps, ô Verbe, Tu as enseigné la Nouvelle.

352

Tu as ouvert ta bouche divine,
 Tu as béatifié les hommes de bien ;
 En échange des Tables des Dix Commandements,
 Tu as donné les Neuf Béatitudes de la (Loi) Nouvelle*.

353

Tu as posé une échelle de la terre au ciel
 Avec neuf marches et degrés ;
 Par elle Tu as fait monter le genre humain ;
 Tu l'as placé parmi les neuf Chœurs*.

354

Mais moi, j'ai tellement collé à la terre
 A cause des vices du péché si lourds à porter,
 Que je n'ai même pas grimpé un seul
 Parmi les neuf degrés !

355

Je ne me suis pas fait pauvre en esprit à l'égard du mal,
 Ce qui m'aurait fait acquérir le Royaume* ;
 Mais je reste toujours riche en péchés,
 Totalement pauvre en bien.

352* Nersès lit, dans le texte de Matthieu, neuf fois le mot « bienheureux ». Cf. *Matth. 5, 3-11*.

353* Les chœurs des anges.

355* Le Royaume A B C ; ton Royaume *éd.*

356

Mon âme n'a pas pris intérieurement le deuil
 Pour pleurer avec des larmes sa propre mort,
 Afin que je fusse consolé dans l'autre monde,
 Grâce au nom joyeux du Verbe*.

357

Bien au contraire, je ris devant les choses vaines
[d'ici-bas,
 Et je me réjouis en causant du tort à (mon) âme,
 A qui sont payés en retour et le « malheur à vous* »
 Et les « lamentations avec grincement des dents** ».

358

Ce n'est point par de douces paroles qu'avec mon
 J'ai conversé suivant ton ordre*, [semblable
 Afin qu'avec celui qui observe la sainte Loi
 J'héritasse de la Terre Céleste.

359

Je n'ai pas eu faim du pain de la Justice,
 Et en moi point ne se trouve la soif du Verbe,
 Afin que je fusse rassasié de ton amour,
 Par ton Breuvage divin.

360

Je n'ai pas fait, moi, miséricorde au pauvre,
 Figure pour moi de ton Espérance,
 Afin qu'au Grand Jour du Jugement
 Tu fasses miséricorde à mon âme misérable.

356* Allusion à l'hymne « Ô Lumière joyeuse », bien connue dans la liturgie byzantine et arménienne.

357* Cf. *Lc* 6, 24.

357** Cf. *Matth.* 8, 12.

358* Cf. *Matth.* 5, 4. Nersès suit l'ordre du texte arménien de l'Évangile, qui place ce verset après *Matth.* 5, 5.

361

Je n'ai pas lavé de la souillure du mal
 Mon cœur et mon esprit impurs,
 Pour que de ta Vision divine
 Je fusse digne, tandis que je suis en (mon) corps*.

362

Je n'ai pas été artisan de paix entre moi
 Et mon adversaire, ni non plus en faveur de l'étranger,
 Pour être fils de ton Père céleste
 Comme Toi, en imitant ton action.

363

J'ai été persécuté, mais je suis mécontent
 Des collaborateurs du Pervers ;
 Si je les (avais supportés) de plein gré,
 J'aurais hérité de ton Royaume céleste.

364

Avec de multiples paroles ils m'ont outragé,
 Par des blâmes ils m'ont affligé ;
 Et cela non point à cause de Toi, ni qu'ils fussent
[menteurs,
 Mais simplement parce qu'ils disaient la vérité.

365

A présent, je Te supplie, Seigneur, tout en larmes ;
 J'embrasse, Seigneur, tes pieds ;
 Allège-moi, moi qui suis en un corps,
 Du fardeau si lourd des péchés,

361* Cf. *Job* 19, 26 : voir Dieu dans sa chair. — EZNIK donne aux Béatitudes une interprétation eschatologique dans son *De Deo* (*Patrologie Orientale* XXVIII, p. 682).

366

Afin qu'il soit possible à mon âme ici-bas
De monter en esprit vers Toi au ciel,
En suivant tes Paroles comme une échelle,
(En gravissant) au moins une marche après l'autre.

LE SEL DE LA TERRE (*Matth. 5, 13*)

367

O Toi, incorruptible Sel céleste,
Qui as salé le genre humain,
A la demande de la Troupe (que Tu as) appelée sel,
Veuille me saler par ta parole.

368

L'insipidité de mon âme,
Veuille l'assaisonner par la grâce de (ta) parole,
De peur que, devenu sel insipide,
Je ne sois rejeté dehors et piétiné.

LA LUMIÈRE DU MONDE (*Matth. 5, 14-16*)

369

Lumière de Lumière, Fils unique du Père,
Par la lumière Tu as inondé le genre humain ;
Et les disciples du Verbe de lumière,
Tu les as appelés lumière par ton Nom.

370

Illumine par leur lumière,
Les ténèbres d'ignorance de (mon) âme,
Bien que je ne (l'aie pas placée) sur le chandelier,
Mais comme une lampe sous le boisseau.

LA LOI NOUVELLE (*Matth. 5, 17-20*)

371

Dans l'ordre de la Loi Nouvelle
Tu as ordonné cela aussi à son tour :
« Quiconque volontairement en abolit un seul article,
Sera appelé le moindre à la cour du Roi. »

372

Que fera-t-Il envers une âme pareille.
Cette mienne âme qui les viole tous ?
Qui n'observe pas, si on l'examine,
Pas même un seul commandement.

373

Tu as exigé après cela
De dépasser en fait de justice,
Celle des Scribes de la Loi Ancienne,
Qui sont les disciples de Moïse.

374

Quant à moi, non seulement, je ne me soucie pas du
[plus,
Mais pas même du moins qui m'est demandé :
D'autant que je suis tout à fait dénué aussi bien
Par rapport à l'Ancien qu'au Nouveau Testament.

SE RÉCONCILIER (*Matth. 5, 21-26*)

375

Je me suis rendu digne du feu de la géhenne,
A cause de la colère de mon cœur ;
Je me suis courroucé, moi, contre mon prochain ;
Pour rien, j'ai bouillonné avec passion.

SCANDALISER (*Matth. 5, 27-30*)

376

Avec mes yeux je regarde comme objet de désir
La beauté du visage féminin ;
En mon cœur je reçois la blessure de la flèche,
Ignorant celui qui me la décoche.

377

Je ne me contente pas d'une seule blessure
Pour un seul regard,
Mais je consens à plusieurs,
Tandis que cruellement je suis blessé.

378

Alors que la voix de ton commandement
Résonne toujours fortement en mes oreilles :
« Quiconque regarde avec désir une femme,
A déjà commis l'adultère en son cœur. »

379

Le jugement lui sera manifesté,
Dans l'écrit sacré de ton Apôtre :
Les adultères et les voleurs, et le reste
Sont chassés de ton Royaume*.

380

Mais que dire de l'effroi,
De l'épouvante de mon âme ?
Si, en effet, dès ici-bas ils sont punis,
Qu'en (sera-t-il) de ceux qui s'adonnent au vice contre
[nature ?

379* Cf. *I Cor. 6, 9-10.*

381

C'est pourquoi, moi, doublement atteint
Par les flèches mortifères du Mauvais,
Je crie comme l'infirmes :
« Impose le remède à la blessure profonde de mon
âme* »

382

Ôte des yeux de mon esprit la poussière des vices,
Celle de l'intérieur et celle de l'extérieur,
Afin que je voie clairement au ciel
La Face de l'Archétype.

383

Et au lieu d'entendre la parole vulgaire
Dans le réceptacle de mon ouïe,
Imprime (en lui) la parole de la sainte Écriture,
Du Testament où parle Dieu.

384

Place une sentinelle auprès des lèvres de ma bouche,
Pour que je ne parle pas au détriment de l'âme,
Mais que je prenne la parole toujours selon ta volonté,
Pour l'édification et le profit de l'auditeur.

385

Accorde à mes mains actives la grâce
D'accomplir le bien durable ;
De ne pas s'appliquer aux plaisirs,
Aux choses palpables, nuisibles.

381* Dans les strophes suivantes, Nersès passe en revue les différents sens pour demander leur sanctification.

386

Et si (ces sens) venaient à glisser et à scandaliser,
Fais que j'imité, selon le commandement,
Celui qui a préféré se sacrifier,
Afin de ne pas subir totalement le châtement.

387

Dirige les pas de mon âme vers le ciel,
Et affermis-les sur le Roc inébranlable,
Afin qu'ils ne soient pas pour tout mon être
Une occasion de tomber dans le feu.

PARLER (*Matth.* 5, 33-37)

388

J'ai la bouche ouverte, sans porte,
Par laquelle je ne profère pas de bonnes choses ;
Mais inconsidérément j'ai suivi les paroles
Oiseuses de l'agent du mal.

389

Et c'eût été heureux, si c'était des paroles oiseuses,
Bien qu'on exige d'en rendre compte,
Et non point des (paroles) empoisonnées du Mortifère,
De l'Accusateur menteur et perfide.

390

Jour après jour, ton ordre
Je l'entends par mon ouïe corporelle,
De ne pas jurer du tout,
Ni par les choses de la terre, ni par le ciel*.

390* Par les choses de la terre A B C ; par la terre *éd.*

391

Quant à moi, bouchant les oreilles de mon âme,
Je ne laisse pas y entrer la Parole ;
Mais je me conduis d'une manière opposée,
Et je désobéis au Commandement.

392

Non seulement (je jure) par le trône du Grand,
Et par la terre, son escabeau,
Mais encore par Toi qui es assis au plus haut des cieux,
Et par le Père et l'Esprit consubstantiels.

393

L'Esprit ne fait pas jaillir cela de mon âme,
Mais c'est une suggestion du Calomniateur ;
Car pour Toi, le « Oui » est le vrai,
Et le « Non », ce qui doit être rejeté.

394

Mais ce qu'on dit de plus vient du Mauvais,
Homicide dès l'origine* ;
On le profère de ce qui est sa propriété :
Comme jadis il le fit au moyen du serpent**.

395

Mais Toi qui as donné comme outil de la parole
La pensée et la langue, souffle éthéré,
Ouvre ma bouche par ton Esprit,
Remplis-la de la bénédiction spirituelle,

394* Cf. *Jn* 8, 44.394** Cf. *Gen.* 3, 4-5.

396

Pour que je parle de la Loi divine,
De la Bonne Nouvelle du Nouveau Testament,
De la sagesse de la théorie
Et du mystère de la pratique.

397

Éloigne de moi la parole qui divise,
Le blasphème irrémissible,
Et la plainte avec la calomnie,
Le murmure avec la détraction ;

398

La tromperie envers le prochain,
Et la trahison du perfide,
Le serment du parjure,
Le mensonge qui est le propre du Mauvais* ;

399

L'excitation du querelleur,
Comme un chien auprès de la nourriture,
Les propos grossiers,
Les outrages réciproques ;

400

La facétie du bouffon effronté,
Et son* discours qui incite au vice ;
La bouche sans retenue du babillard,
Et la parole vaniteuse du sot ;

401

La loquacité diabolique,
Et la jactance du présomptueux ;
Et en général tous les flots de paroles
Qui, une fois prononcées, sont regrettées.

402

Et accorde-moi le verbe, ô Toi, Verbe incarné,
Pour parler toujours avec ton verbe,
Pour le donner comme grâce à mon auditeur,
Pour l'édification de l'âme démolie.

AIMER (*Math.* 5, 38-48)

403

A celui qui me frappait sur la joue droite
Je n'ai pas ensuite présenté la gauche ;
Et je n'ai pas marché avec le requérant
Au lieu d'un mille, deux mille.

404

Je n'ai pas aimé (mon) ennemi,
Et je n'ai pas montré de la pitié envers celui qui (me)
haïssait ;

Et je n'ai pas prêté au pauvre,
A ceux qui n'ont pas de quoi me rendre.

405

Mais j'ai haï le Bien-Aimé,
J'ai répondu par le mal au Bienfaiteur.
J'aime des lèvres, par le mouvement de la langue,
Devenu pareil au perfide !

398* Cf. *Jn* 8, 44.

400* Littéralement : « leur discours ».

L'AUMÔNE (*Matth. 6, 1-4*)

406

Je n'ai pas été attentif à ta parole
 Pour donner des aumônes au pauvre,
 Mais j'ai dépensé des choses de rien du tout
 En échange de la louange des hommes.

407

Car, ce n'est pas seulement à la main gauche,
 Qui est le côté de l'Antagoniste,
 Mais encore au son pareil à la trompette
 Que j'ai proclamé ma futile bonne action.

LA PRIÈRE (*Matth. 6, 5-8*)

408

Suivant le commandement de la prière,
 Je ne suis pas entré en esprit dans la chambre du cœur,
 Ni non plus dans un coin de la place publique,
 Pour avoir au moins une récompense humaine.

409

Mais moi, j'ai été négligent dans les deux cas :
 Pour les apparences et la réalité ;
 Car ma paresse a triomphé de l'espérance,
 Et terrestre et céleste !

La vraie prière (*Matth. 6, 9-15*)

410

A présent, Celui qui par nature est ton Père au ciel,
 Que Tu nous as donné par ta grâce,
 Accorde-moi d'invoquer parfaitement
 D'un cœur pur son Nom.

411

Que le Royaume du Seigneur
 Arrive pour régir mon âme ;
 Et sur cette terre-ci en moi soit accomplie
 Sa volonté, ainsi qu'au ciel.

412

Le pain de chaque jour et le Pain qui toujours est,
 Remède de mon corps et Remède de l'âme,
 Qu'Il veuille me les donner abondamment, à moi
 [indigent :
 Aussi bien le spirituel que le matériel*.

413

Qu'Il me remette mes fautes, à moi débiteur,
 Comme moi aussi je remets à celui qui me doit ;
 Ou bien surtout qu'Il fasse remettre
 Des deux côtés, pour qu'il me soit remis.

414

Et qu'Il ne permette pas au Tentateur
 De me tenter, moi poltron, tel un intrépide ;
 Mais qu'Il veuille me garder de son épée ;
 Que Lui-même combatte contre le Mauvais !

LE JEÛNE (*Matth. 6, 16-18*)

415

Je n'ai pas affligé par des jeûnes mon corps,
 Au moins comme l'hypocrite ;
 Ni, par l'Esprit, oint mon âme
 Avec l'huile du commandement lumineux.

412* Cf. *Matth. 6, 11*. Nersès prie pour les besoins spirituels et matériels. Il demande à la fois le Pain perpétuel et le pain de chaque jour.

416

Je n'ai pas lavé ma conscience,
Symbolisée par le visage ;
Mais en gavant mon estomac
J'ai rompu la sainte loi du jeûne.

LES LUMIÈRES (*Matth. 6, 22-23*)

417

Pour ma faible lumière de chaque jour,
La lampe du corps, ce sont mes yeux obscurs ;
Quant aux yeux de mon âme spirituelle,
C'est mon esprit vil, ténébreux.

418

Or, si la lumière, ton image,
Par le péché je la change en nuit,
Combien en moi se fortifieront les ténèbres
De Lucifer, tombé du ciel !

419

Mais je Te supplie, ô Lumière céleste*,
Toi, Orient du Père de gloire,
La mèche de l'esprit, de la lampe de mon âme,
Allume-la de nouveau grâce à ta lumière.

LES DEUX MAÎTRES (*Matth. 6, 24*)

420

Les deux maîtres, opposés l'un à l'autre,
Je les ai servis par des œuvres équivoques :
Apparemment Toi le Vérable,
En réalité, le Trompeur.

419* Formule liturgique.

421

Par amour de Mammon le séducteur
Je me suis lié de plein gré à la maladie,
Et j'ai rompu le lien de santé
Du commandement d'amour.

LES SOUCIS (*Matth. 6, 25-34*)

422

Tu as ordonné de ne pas s'inquiéter
De la nourriture et de la boisson du lendemain,
Car elles seront par Toi préparées
Comme pour les corneilles qui sont nourries.

423

Je n'ai pas cru à la promesse de la parole,
Malgré la vue du lis ;
Mais je me suis consumé par leurs soucis
Et avec eux j'ai usé ma vie.

424

Pour des années à l'avance
J'ai amassé la matière terrestre,
Comme si le mortel était immortel,
Et l'éphémère, éternel.

425

Et je n'ai pas demandé le Royaume,
Suivant le bon conseil paternel,
Afin que me fussent accordés
Le nécessaire et le surplus.

NE PAS JUGER (*Matth. 7, 1-5*)

426

Par le péché, avec ma vue obscurcie
 Je ne remarque pas en moi la poutre ;
 Je vois avec acuité la paille de l'autre,
 Devenant semblable à l'hypocrite.

LES CHOSES SAINTES (*Matth. 7, 6*)

427

La sainteté de la Fontaine sacrée
 Et la perle de ta grâce,
 A celui qui ressemble aux chiens et aux porcs,
 A l'ami du sacrilège, de gré je les ai livrées.

LA PRIÈRE EXAUCÉE (*Matth. 7, 7-11*)

428

Mais à présent, je demande ce dont je suis dépourvu ;
 Accorde-moi, ô mon Espérance, l'objet de mon désir ;
 J'implore de Toi ce que j'ai perdu ;
 Fais que je le retrouve avec la lumière de la lampe.

429

Je frappe à ta porte céleste,
 Avant qu'elle ne se ferme à la face des Cinq* ;
 Ouvre-moi la porte de la Miséricorde,
 Tant qu'elle est encore fermée, la Véritable.

429* Les cinq vierges étourdies. Cf. *Matth. 25, 10-12.*LES DEUX CHEMINS (*Matth. 7, 13-14*)

430

J'ai marché sur le boulevard terrestre
 De la voie large et spacieuse,
 Dans la demeure de la perdition,
 Où beaucoup suivent (cette voie)*.

431

Dirige mes pas sur l'étroit sentier,
 Allège-moi du fardeau des péchés,
 Pour que je puisse avec le petit groupe
 Voler léger dans la nuée au ciel.

432

Fais-moi entrer par Toi, ô Porte sublime ;
 Veuille me conduire à ton Père céleste
 Par le chemin étroit et resserré,
 Grâce à une conduite droite et divine.

433

Mais Toi qui sur les méchants si ingrats
 Et sur les justes, ces hommes de bien,
 Également répands la rosée de la pluie
 Et la lumière du soleil levant*,

434

Sur moi aussi, méchant, mort par le péché,
 Sur moi, si ingrat envers ton bienfait,
 Répands la rosée de ta Grâce
 Et la Lumière spirituelle !

430* Suivent B C ; ont suivi *éd.*433* Cf. *Matth. 5, 45.*

BÂTIR SUR LE ROC (*Matth.* 7, 24-27)

435

A moi, venu* auprès de Toi avec la foi,
Et auditeur de la parole de Vie,
Accorde la grâce de bâtir, comme il convient,
Sur Toi, le Roc inébranlable,

436

Afin que, lorsque souffleront les vents du Mauvais
Et surviendront les torrents de l'épreuve,
Les fondements de ma maison ne soient point ébranlés
Comme ceux de l'insensé, (bâti) sur le sable.

LE LÉPREUX (*Matth.* 8, 1-4)

437

Dis à moi aussi comme au lépreux
Qui s'approchait avec foi :
« Je le veux, sois entièrement guéri
Et purifié de la souillure du Mauvais. »

LE CENTURION (*Matth.* 8, 5-13)

438

J'ai été enrôlé au service du César d'ici-bas
Comme le chef de centurie ;
Je clamerai moi comme lui
Sa parole toute suppliante :

439

« Je ne suis pas digne que Tu entres
Sous le toit de ma demeure ;
Mais commande, ô Toi le Verbe, avec une parole » ;
Ôte ma maladie comme celle du serviteur !

435* A moi, venu A B C ; à nous, venus éd.

BELLE-MÈRE DE PIERRE (*Matth.* 8, 14-15)

440

J'ai été tourmenté par la fièvre du vice,
De l'impureté abominable,
Et en des lits ignobles
Par mollesse je suis tombé, incapable de me relever.

441

Comme la belle-mère de saint Pierre,
Veuille me relever, ô Droite du Puissant,
Afin que je Te serve moi aussi comme elle,
Toi qui donnes la vie à mon âme.

LA SAMARITAINE (*Jn* 4, 1-42)

442

Ô Source de vie, Tu as demandé de l'eau
A la Samaritaine pendant (ta) soif ;
Et Tu as promis l'Eau vive
En échange de l'éphémère.

443

Accorde à moi aussi, ô Source de Vie,
Le saint Breuvage spirituel,
Celui qui coule du sein comme un fleuve* :
L'Esprit d'où jaillit la grâce en abondance.

LA PISCINE PROBATIQUE (*Jn* 5, 1-18)

444

Comme le paralytique, (infirm) depuis de nombreuses
De la Piscine probatique, [années,
Pour laquelle moi aussi je n'ai personne
Pour m'y jeter lorsqu'elle s'agite,

443* Cf. *Jn* 7, 38.

445

Dis-moi de porter mon grabat,
C'est-à-dire mon corps si épais,
De ne plus pécher désormais
Après ma guérison, suivant ton ordre.

LA TEMPÊTE APAISÉE (*Matth.* 8, 23-27)

446

Lorsque les vagues de la mer furent agitées
Et que la barque soulevée allait s'enfoncer,
Toi, Tu les a réprimandées et elles se turent ;
Les vagues de la mer se calmèrent.

447

Donne à moi aussi la main comme à Pierre*
Pour me retirer des vagues du Mauvais,
Pour que la vague agitée du péché
Ne me noie pas en elle.

LES POSSÉDÉS DE GADARA (*Matth.* 8, 28-34)

448

Comme les tourmentés du diable, devenus furieux,
Qui habitaient les tombeaux,
Moi aussi je suis tourmenté d'une façon très doulou-
Par les pensées qui ne paraissent pas. [reuse

449

Réprimande aussi en moi le diable méchant,
Comme autrefois en eux,
Et précipite-le dans les abîmes profonds,
Comme le troupeau de porcs.

447* Cf. *Matth.* 14, 31.LE PARALYTIQUE DE CAPHARNAÛM (*Matth.* 9, 1-8)

450

Toi qui as rendu ferme par ton Esprit
Le corps aux membres flasques,
Accorde à moi aussi d'entendre la voix :
« Tes péchés te sont remis ! »

LA FILLE DE JAÏRE ET L'HÉMMORROÏSSE (*Matth.* 9, 18-26)

451

Moi qui suis prince par l'esprit, comme Jaïre*,
J'embrasserai tes pieds, ô Seigneur,
En faveur de (ma) fille, mon âme morte,
Dans la maison de mon corps mortifère.

452

Penche-Toi sur moi comme sur elle,
Arrête la voix des lamentations ;
Saisis les mains de ma faculté raisonnable,
Fais revenir en moi l'Esprit.

L'HÉMMORROÏSSE

453

Et avec l'autre infirme,
Qui a touché ta frange, ô Seigneur,
Arrête l'écoulement du ruisseau
De sang des pensées infectes.

451* Cf. *Lc* 8, 41.

LES AVEUGLES (*Matth.* 9, 27-31) ET LES BOITEUX (*Matth.* 11, 5)

454

J'ai cloché beaucoup dans le commandement,
Et j'ai été aveugle à la lumière du Verbe*,
Redresse-moi, Seigneur, moi aussi comme le boiteux,
Et fais jaillir en moi la lumière comme chez l'aveugle,

455

Pour que je bondisse comme le cerf,
Suivant la prédiction du Prophète* ;
Et que je puisse Te voir, Étoile du matin,
Dans la gloire du Père.

LE DÉMONIAQUE MUET (*Matth.* 9, 32-34) ET LE SOURD (*Matth.* 11, 5)

456

Je me suis fait muet pour les bonnes actions du Verbe*,
Comme la bouche du possédé,
Étant devenu semblable au sourd-muet,
Ainsi qu'au sourd rendu bouché par les diables.

457

Défais les liens de ma langue,
Fais-moi parler de ce qui est bien ;
Et bouche mes oreilles contre le Serpent,
Pour que je ne l'écoute pas comme Ève.

454* A la lumière C ; avec la lumière *éd.*455* Cf. *Is.* 35, 6.456* Du verbe A B C ; du bien *éd.*LA MAIN DESSÉCHÉE (*Matth.* 12, 9-14)

458

(L'instrument) de l'action qui était desséché,
La main devenue rigide par la maladie,
La parole souveraine de ton commandement
L'a rendue à la sensibilité.

459

Fais résonner de même* en mon membre mort
Ta voix vivifiante,
Pour que ce membre recroquevillé, incurable,
S'ouvre à la bonne action.

LA RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏN (*Lc* 7, 11-17)

460

Mon âme veuve pleure avec la veuve,
Comme à Naïn, le fils mort ;
Aie pitié de moi aussi, Seigneur, comme d'elle ;
Rends-moi digne de la voix vivifiante !

LA FEMME PÉCHERESSE (*Lc* 7, 36-50)

461

Et avec la femme pécheresse
J'embrasserai tes pieds vivifiants ;
Permetts que je les baise avec elle,
Et comme elle, avec l'amour du cœur ;

462

Que je fasse jaillir des sources de larmes,
Que j'entende ta voix divine :
« Ta foi t'a sauvé,
Va en une paix assurée. »

459* De même C ; absent dans le texte imprimé.

LE SCANDALE DES PETITS (*Matth.* 18, 6-11)

463

Avec l'argile de mon corps labile
L'Ennemi m'a fait glisser et trébucher ;
Par ma chute ont été scandalisés
Ceux qui étaient pusillanimes en sagesse.

464

C'est par un châtement très grand
Que pour ce motif je dois être puni au delà de ma
Avec une lourde pierre au cou [faute :
Je dois être jeté dans la mer de l'enfer.

465

Mais Toi qui es capable de réaliser l'impossible,
Redresse-moi, moi aussi, à présent sur mes pieds,
Afin que ceux qui avaient glissé à cause de moi, se
[redressent,
Et que ceux qui sont debout rendent grâce.

LA PARABOLE DE L'IVRAIE (*Matth.* 13, 24-30)

466

Dans le champ de mon âme misérable
Où Tu avais semé le bon grain,
Lorsque ma pauvre âme fut endormie,
L'Ennemi a semé l'ivraie.

467

Que celle-ci d'abord, au temps de la moisson,
Soit recueillie et ôtée de moi,
Pour que Tu mettes ensemble le froment de la grâce ;
(Et) que l'ivraie, Tu la livres au feu de l'enfer.

LA PARABOLE DU SEMEUR (*Matth.* 13, 3-9)

468

Je me suis endurci comme le rocher ;
Je suis devenu semblable au chemin ;
Les épines du monde m'ont étouffé,
Et elles ont rendu infructueuse mon âme.

469

Mais, ô Seigneur, Semeur du bien,
Fais croître en moi le plant du Verbe,
Pour que je donne du fruit en l'un des trois :
Parmi les cent, soixante ou bien trente.

LA PARABOLE DU TRÉSOR (*Matth.* 13, 44)

470

Je n'ai pas vendu ce qui est périssable,
Lorsque j'ai trouvé le trésor dans le champ* ;
Mon Ennemi l'a volé
Et en échange il m'a donné ce dont je puis être
[dépouillé.

471

Toi qui es le Trésor céleste,
Je Te supplie de tout mon cœur ;
Donne-moi la sagesse de placer mon trésor au ciel,
Et de maintenir là-haut la pensée de mon cœur.

472

(Trésor) qui par le voleur nocturne
N'est pas emporté en secret,
Mais est gardé avec vigilance en sûreté,
Suivant ton commandement lumineux.

470* Le terme « trésor » fait le lien avec *Matth.* 6, 19-21 ; ces versets expliquent ce qui suit.

LA PARABOLE DE LA PERLE (*Matth.* 13, 45-46)

473

A la recherche de ta Perle
Je ne me suis point mis comme le marchand ;
Et je n'ai point, en échange de l'Inéchangeable,
Donné l'amour de l'éphémère.

474

Je n'ai point vendu, selon le commandement,
La concupiscence du terrestre,
Afin d'acquérir ce qui est d'un haut prix :
L'Étoile du matin, née de la Rosée.

475

O Toi qui es né de la Vierge à la manière de la perle,
Dieu et homme, les deux ne formant qu'un,
Fais que de ton amour divin
Je sois le mendiant au cœur blessé !

476

Ouvre ma chambre nuptiale, moi qui soupire ;
Entre dans l'appartement avec l'affection du cœur ;
Rends-moi de nouveau ta demeure
Et embrasse-moi de ta droite.

LA PARABOLE DU GRAIN DE SÉNEVÉ (*Matth.* 13, 31-32)

477

La foi d'un tout petit grain de sénevé,
Figure du Royaume,
Je ne l'ai pas reçue en mon âme,
Afin que les montagnes perverses fussent transportées*.

477* Cf. *Matth.* 17, 20.

478

Ni non plus, pareil aux oiseaux du ciel,
Je ne me suis posé sur les branches du précepte,
Où les âmes pures se reposent,
Héritières du saint Tabernacle des cieux.

479

Ni non plus je ne fus âpre au goût,
Ni trop dur à la bouche des vers ;
Réduis en miettes leurs petites dents,
Et place-moi sur les branches de l'arbre*.

LA PARABOLE DU LEVAIN (*Matth.* 13, 33)

480

Je suis devenu un levain sans force et vieilli,
Et non point, suivant la parabole, celui qui fait lever :
(le levain) que la femme a caché dans la pâte,
(Comme) l'Église, ton mystère.

481

Ce (levain), en effet, a été pris de Toi d'abord ;
Grâce à lui furent avisés les Chœurs d'en-haut ;
Et lorsqu'à notre masse, (issue) d'Adam,
Il s'est uni intimement, tout a levé.

482

Privé je le suis, moi seul, dans les deux cas
Pour ce qui est de la lumière ineffable de la Sagesse ;
Daigne m'en rendre participant de nouveau,
Veuille me redonner ce que j'ai perdu.

479* Nersès, dans cette strophe, se laisse inspirer par un jeu de mots : « manr (petites) - manrea (réduis en miettes) ».

LA PARABOLE DU FILET (*Matth.* 13, 47-50)

483

Avec ceux qui furent pêchés dans le filet,
Tu m'as fait aussi sortir sur le rivage de la mer ;
Mais au moment de ton choix des bons,
J'ai été rejeté avec les mauvais.

484

C'est pourquoi, dans la même eau profonde
De nouveau je suis descendu dans la fange infecte ;
En elle les abîmes sans issue
Ont encerclé les facultés de mon âme.

485

Mais Toi qui es capable en tout,
Ramène-moi de nouveau à la surface ;
Et dans le bon et saint Réceptacle
Veuille me rassembler avec les choisis.

MULTIPLICATION DES PAINS (*Matth.* 14, 13-21 ; 15, 32-38)

486

Avec cinq pains seulement Tu as eu
Du surplus pour cinq mille personnes ;
Et de nouveau avec quatre* (pains)
Tu les as nourris en plein désert.

487

Moi qui suis affamé de ton Pain,
De ton Pain divin, céleste,
Daigne rassasier mon âme de celui-ci
Qui est descendu du ciel et qui est immortel.

* 486* Cf. *Matth.* 15, 32-38. L'évangéliste parle de 4.000 personnes mais de sept pains.

LA CANANÉENNE (*Matth.* 15, 21-28)

488

Tu as écouté la voix de la Cananéenne,
Et Tu lui as accordé ce qu'elle demandait ;
Je crie moi aussi comme elle,
Accorde-moi, à moi aussi, ce que j'implore.

489

Si Tu m'appelles le dernier des chiens,
Aussitôt j'écoute ta voix,
Pour courir vite à ton appel, ô Berger,
Et repousser l'Étranger.

490

Bien que vis-à-vis des enfants immaculés
Je ne sois pas digne d'être leur participant,
Cependant des miettes de la sainte Table,
Du Pain de Vie, rends-moi digne.

LA FEMME VOÛTÉE (*Lc* 13, 10-17)

491

J'ai été voûté à l'égard du bien,
Pareil à la femme voûtée,
Veuille me donner la main comme à elle,
Pour redresser sur ses pieds mon âme tombée.

LA TRANSFIGURATION (*Matth.* 17, 1-8)

492

Toi qui as manifesté ta Divinité
À tes Disciples sur la montagne,
Et qui as montré l'ineffable gloire du Père,
Rayonnante à leurs yeux,

493

Purifie de même mon esprit obscur
Et mes sens ténébreux,
Pour que là-bas clairement à la Parousie
Je puisse me rassasier de ta Gloire divine !

L'ÉPILEPTIQUE (*Matth.* 17, 14-18)

494

Comme le possédé lunatique,
L'enfant du père incrédule,
Jour après jour je suis tourmenté de même,
Dans le feu de la colère, dans l'eau de la luxure.

495

Il n'y a point de moyens humains
Pour être libéré de ces deux choses ;
Il n'y a que Toi seul, Seigneur céleste,
Qui sois à même de repousser les causes de (mes)
[tourments,

496

Pour que la chaleur du jour
Et les clairs de lune, la nuit,
Ne me nuisent pas, selon David*,
Et ne deviennent pas causes de péchés.

PARDONNER (*Matth.* 18, 21-22)

497

Lorsque le Roc T'a interrogé
Combien de fois il devait pardonner à son frère,
Tu n'as pas dit : « Sept fois »,
Mais « Quatre cent quatre-vingt-dix fois* » !

496* Cf. *Ps.* 121 (120), 6.497* Nersès entend $70 \times 7 = 490$ fois ; d'autres entendent le même passage de l'Évangile : 77 fois.

498

En ce nombre sont contenues les années de notre vie
Des sept périodes de notre vie éphémère : [ici-bas,
Durant tout le temps que nous sommes en ce corps
Il faut pardonner au repentant.

499

Et, bien que je fusse le dernier
A ne pas pardonner au débiteur,
A cause de la nature malade de mon âme,
Et à être imparfait dans le bien,

500

Cependant qu'en moi s'accomplisse par Toi
La parole de ton commandement, à moi imposé ;
Veuille pardonner mes fautes, dettes envers Toi,
Qui sont plus nombreuses que le sable de la mer.

501

Que la loi des Septante fois,
Ne soit pas seulement à ma mesure, à moi pauvre,
Mais que davantage encore se renforce ta (loi),
Selon ta miséricorde qui ne se compte pas.

SUIVRE JÉSUS (*Lc* 9, 59-62)

502

Je n'ai pas écouté la voix vivifiante
Qui ne permet pas d'enterrer son père ;
Mais de plus je suis mort avec le mort
Par les œuvres de mort du Mauvais.

503

J'ai mis la main à la charrue de la parole,
Mais non point comme le laboureur ;
Lui, en effet, ne regarde pas en arrière
Mais vers le sillon qu'il a devant lui.

504

Quant à moi, j'ai délaissé le conseil d'en-haut,
 La route qui mène* au ciel ;
 Je me suis retourné de nouveau vers la terre** vile,
 D'où Tu m'avais retiré par ta descente.

505

A présent, élève-moi de nouveau,
 Veuille me faire monter vers Toi dans les cieus des
 [cieux ;
 Ne me permets pas de retourner vers l'Ennemi,
 De peur qu'il ne me jette dans les ténèbres.

LA CONTINENCE VOLONTAIRE (*Matth.* 19, 10-12)

506

Parmi les trois groupes d'eunuques,
 Qu'a distingués ta parole :
 De naissance, de main humaine
 Et pour la conduite céleste*,

507

J'ai été consacré quant à moi dans le groupe
 Angélique et virginal,
 Pour lutter contre le vice
 Et contre celui qui trouble ma nature.

508

Mais je me suis montré lâche dans l'arène
 Et j'ai jeté bas les armes dans la bataille,
 Où les flèches enflammées du Mauvais
 Ont frappé au cœur ma décision.

504* « Qui mène » : littéralement « de l'entrée ».

504** Terre A B C ; ciel *éd.*

506* La récompense A B C ; la conduite *éd.*

509

Tu n'as pas exigé l'impossible,
 Mais Tu m'as laissé maître de mon choix :
 Ceux qui en sont capables, qu'ils le comprennent,
 Et ceux qui en sont incapables n'y sont pas obligés.

510

C'est pourquoi, je n'ai point
 D'argument pour mon âme blessée,
 Ni de réponse valable
 A ton juste Jugement.

511

Mais Toi qui scrutes la pensée
 Et vois les secrets du cœur,
 Combats à la place de mon âme défaite
 Contre mon Ennemi victorieux.

512

Ne laisse pas de place en moi au Tentateur,
 A celui qui me trompe par les passions du corps,
 Mais protège-moi sous tes ailes
 Comme la prunelle de l'œil.

LES INVITÉS AUX NOCES (*Matth.* 22, 1-10 ; *Lc* 14, 15-24)

513

A ton grand festin, préparé par Toi,
 O Grand Seigneur, tes serviteurs m'ont invité ;
 Je m'y suis dérobé en m'excusant,
 En donnant des prétextes sur le conseil du Mauvais :

514

La ferme, symbole du monde ;
 Et les bœufs, celui des sens ;
 Et la femme, celui des plaisirs
 Auxquels je reste attaché.

515

Toi qui détruis les liens de l'enfer,
Détruis mes triples liens ;
Retire-moi de cette vallée de tristesse,
Amène-moi dans le Temple, à l'endroit consacré.

516

Rends-moi digne du Pain de Vie
Et de ton Breuvage divin,
Pour me réjouir grâce au vin du Verbe,
Que Tu as apprêté à l'(homme) insensible.

LE BON SAMARITAIN (*Lc 10, 29-37*)

517

De Jérusalem, notre Paradis,
Comme Adam coupable,
Je suis descendu vers le vil Jéricho ;
Je suis tombé entre les mains du Brigand.

518

Ils me dépouillèrent de la lumière ;
Ils couvrirent mon âme des plaies du péché ;
Ils ne sont pas partis en me laissant à demi-mort,
Mais après la mort, ils me livrent la guerre encore.

519

Et Moïse le Lévitte,
Et Aaron le Prêtre antique,
La nation du grand Patriarche,
Et les Prophètes de l'Ancienne Loi,

520

Virent les plaies de mes souffrances incurables,
Et les blessures terribles ;
Ils passèrent avec le remède des seules paroles
Et ne purent les guérir.

521

A Toi qu'ils appelaient Samaritain*,
Eux la race juive impudente,
Je montrerai les souffrances de mon âme,
A tes yeux divins qui les voit.

522

Aie pitié de moi aussi comme Tu as eu pitié d'Adam,
Mets le remède sur la blessure profonde de mon âme ;
Recouvre-la avec ma robe première,
Dont les brigands me dépouillèrent.

523

Verse dessus l'huile et le vin,
Le remède de vie de l'Esprit d'en-haut,
En donnant de nouveau l'Esprit de l'onction
Et la coupe de la Nouvelle Alliance.

524

Porte-moi sur la monture de la Croix ;
Emmène-moi à l'auberge, à l'Église ;
Confie-moi au Grand-Prêtre,
Qui en sacrifice offre ton Corps.

525

Donne au lieu des deux deniers
La Parole de l'Ancien et du Nouveau Testament,
Pour guérir par elle mon âme,
Comme par le pain vivra le corps.

521* Cf. *Jn 8, 48.*

L'AMI IMPORTUNÉ (*Lc 11, 5-8*)

526

Avant l'arrivée de l'ami
Qui réclamera mon âme,
Lui qui est céleste parmi les êtres célestes,
Et qui me conduira au ciel,

527

Lui qui est ton ami, bon par nature,
Que j'ai haï par amour du Mauvais,
Au seuil de lumière de ton aurore,
J'arrive avec une âme ténébreuse.

528

Donne-moi au lieu des trois pains
La confession de ta Trinité des Personnes,
Et ton Corps céleste,
Grâce auquel nous avons connu les trois Hypostases.

529

En effet, parmi les bonnes actions
Je n'ai rien à mettre devant l'ami du bien,
Mais seulement la foi en ta grâce
Et l'ultime viatique de vie.

530

Contre moi, suppliant importun,
Ne prétexte pas que les portes sont fermées,
Et que les enfants sont au lit,
Que les âmes innocentes se reposent.

531

Et ne dis pas que c'est impossible,
Ce qui signifierait que Tu ne veux pas.
Car, si Tu le veux absolument,
C'est une chose accomplie pour le bien.

532

Mais fais que je T'ennuie suivant la parabole
Afin que je reçoive ce que je demande,
Non à cause de l'amour que j'ai perdu,
Mais à cause du cri de mes ennuis.

LE RICHE INSENSÉ (*Lc 12, 13-21*)

533

Comme le riche insensé,
A qui ont été donnés les champs fertiles,
Dans les miens ont crû les semences du Mauvais
Qui ont proliféré dans le champ de mon esprit,

534

Jusqu'à défaire le grenier,
Les facultés de mon âme pensante,
Et préparer une plus grande place
Pour le fruit très abondant du Mauvais.

535

Avec la faux de ta crainte
Daigne couper la plante aux fruits amers,
Et fais croître en moi le bien
Afin de fructifier pour Toi au ciel.

LE RETOUR DE L'ESPRIT IMPUR (*Lc 11, 24-26*)

536

A la Fontaine sacrée de la pureté
Dans laquelle Tu m'as de nouveau créé,
Les démons du mal sont sortis de moi,
Ceux qui étaient entrés de la part du serpent.

537

Quant à eux, se promenant à travers les lieux arides,
 Dans les âmes* exemptes de vices,
 Ils n'y ont pas trouvé un lieu de repos,
 Parce qu'ils n'y étaient pas à l'aise.

538

Mais, parce que la source de la maladie du péché
 Toujours sans fin de moi jaillit,
 Et que mon âme même est tout arrangée
 Comme maison et logis pour lui,

539

Ayant pris sept compagnons,
 Des plus méchants par leurs mœurs dépravées,
 Le premier démon les a adjoints à soi
 (Et) il est retourné avec eux dans la maison de mon
 [âme.

540

Mon dernier état a été pire
 Que le premier en méchanceté ;
 Car on ne peut plus se purifier à la source,
 Sinon par l'ascèse et la mortification.

541

Mais lui qui est très rusé,
 Après avoir occupé la forteresse,
 A dominé encore sur elle une deuxième fois,
 Suivant l'ancienne tactique.

537* Les âmes A B C ; l'âme éd.

542

Toi, veuille le* rejeter de nouveau
 Dans le désert des abîmes,
 Même si ce n'est pas suivant la Loi,
 Mais selon ta grâce abondante.

543

Et au lieu des sept mauvais (esprits)
 Que Tu rejetteras comme Adversaires,
 Daigne faire habiter en moi l'Esprit
 Aux sept dons de ta grâce,

544

Comme en Marie Madeleine
 De qui les sept démons furent chassés* ;
 Et comme en Zachée le Publicain** ,
 Et à l'exemple de beaucoup d'autres.

LE SERVITEUR VIGILANT (Lc 12, 35-48)

545

Je n'ai pas imité ton serviteur
 Qui attendait ton retour, ô Seigneur ;
 Et ni à la deuxième veille, ni à la troisième
 Je n'attends ton arrivée.

546

C'est pourquoi, je n'espère pas non plus
 L'honneur sublime et ineffable de la promesse
 Que Tu vas Te ceindre et Te mettre
 A servir au lieu du serviteur.

542* Les A B C ; le éd.

544* Cf. Lc 8, 2.

544** Cf. Lc 19, 1-10.

547

Mais je suis semblable au désespéré
Qui frappait tes serviteurs,
Pareil à l'ivrogne et au gourmand
Qui dilapidait tes biens, ô Seigneur.

548

Et heureux si j'avais été ignorant
Et non point comme celui qui connaît le mal,
Afin que je ne reçoive pas des coups de bâton nombreux
Mais très peu à la mesure du tort.

549

Mais à présent, je suis versé dans la science du mal,
(Et je suis) un ignorant volontaire de celle du mieux ;
Je ne suis pas un gardien attentif de mon âme
Avec un esprit vigilant comme le veilleur.

550

Réveille-moi de mon sommeil mortifère,
Afin que je me garde du Brigand.
Donne-moi la grâce d'espérer jusqu'à l'aurore,
Pour que je me rassasie de ta vue.

551

Rends-moi semblable au serviteur
Qui nourrit ses compagnons,
Pour donner en son heure la moelle de la Parole
A chaque âme affamée.

552

Donne-moi la ceinture virile
Pour tenir liée la concupiscence ;
Allume la lampe du commandement
En mon âme sans lumière et ténébreuse.

LE TRÉSOR CÉLESTE (*Lc 12, 33-34*)

553

Que l'étai du vice idolâtrique*
Soit détruit par la miséricorde ;
Et que l'ancienne bourse soit transformée
En ce trésor qui ne vieillit jamais.

LE PETIT TROUPEAU (*Lc 12, 32*)

554

Au groupe du petit troupeau choisi
Joins l'âme stérile de la brebis que je suis,
Afin qu'il plaise à la volonté de ton Père
De (me) donner le Royaume comme à eux.

LE FEU (*Lc 12, 49*)

555

Tu as répandu sur la terre ton feu céleste,
Grâce auquel les âmes des hommes sont purifiées ;
Attise-le en mon cœur si froid ;
Réchauffe mon âme de ton amour.

556

Toi seul, Seigneur, sois mon partage
Comme pour Paul qui T'a aimé* ;
Que je ne T'échange pas contre les créatures,
Pas même devant les tourments de toutes sortes.

553* C'est-à-dire l'avarice : cf. *Éphés.* 5, 5 ; *Col.* 3, 5.556* Cf. *Rom.* 8, 35-38.

SE RÉCONCILIER AVANT LE JUGEMENT (*Lc 12, 57-59*)

557

Le compte avec l'Adversaire
Je ne l'ai pas réglé sur cette route-ci,
Afin de ne pas être livré au Juge,
Par la trahison de l'Accusateur.

558

Que leurs bouches se ferment
Pour qu'ils ne plaident pas contre moi :
Arrache-moi des mains du bourreau
Et fais-moi sortir de son cachot sans issue.

LE VIEUX ET LE NEUF (*Lc 5, 36-39*)

559

Sur la robe neuve (reçue) à la Fontaine sacrée
J'ai endossé les vieux haillons du péché,
Qui, en la déchirant, prirent
Une couleur triste et repoussante.

560

Ôte de moi le vêtement de cilice
Et revêts-moi de celui qui rend joyeux ;
Et la robe intérieure de mon âme,
Lave-la avec l'eau des larmes des yeux.

561

Je n'ai pas renouvelé la vieille outre,
— L'âme, — de la vétusté du péché,
Pour que le vin nouveau du Commandement
Fût conservé en moi sans s'écouler.

562

Daigne me renouveler derechef,
Toi qui es la Droite puissante du Père fort,
Pour que ton vin, ô Vigne plantée par le Père,
Soit conservé en moi incorruptible.

LA PLACE AU FESTIN (*Lc 14, 7-11*)

563

Je me suis assis sur le coussin le plus élevé,
Au premier rang de tes degrés ;
Ce n'est point à ton appel que je me suis avancé,
Mais de mon propre chef par vaine gloire.

564

Lorsque Tu appelleras le genre humain
Au Banquet universel des Noces,
Qu'à moi, audacieux, ne soit pas adressée,
Ô mon Hôte, ta parole : « Descends plus bas ! »

565

Mais moi qui suis maintenant gisant à terre,
Que j'entende de Toi la parole adressée aux bons :
« Monte plus haut, ami,
Dans les hauteurs divines ! »

LA TOUR À CONSTRUIRE (*Lc 14, 28-30*)

566

Pour la tour destinée à monter au ciel,
Et la forteresse* contre le Mauvais,
La Virginité angélique
Et ce par quoi elle est conservée pure,

566* La forteresse A B C ; la force *éd.*

567

Je n'en ai pas préparé le devis,
Ni calculé les souffrances de la bâtisse,
Mais j'ai posé le fondement de la vie religieuse
Sans la tête qui la parachève.

568

Mais Toi qui parachèves tout,
Créateur de tous les êtres,
Achève la bâtisse de mon âme,
En l'unissant de nouveau à Toi qui es la tête,

569

Afin que les passants ne se moquent pas
De la bâtisse laissée inachevée ;
Mais que par ta parole soient couronnés
Le fondement et l'achèvement tout ensemble

LA GUERRE À FAIRE (*Lc 14, 31-33*)

570

Mon âme, princesse royale,
Lorsque je suis entré dans le monde par elle,
Contre les conquérants des ténèbres
Entra en une guerre farouche.

571

Au prime abord, elle ne pensa pas en son esprit
Qu'avec dix mille,
— Elle-même et les sens de son corps, —
Elle ne pourrait pas mener le combat

572

Contre le Tyran qui avance
Avec une armée de vingt mille ;
Ceux-ci en nombre double avec mes dixmille eux-mêmes
Luttent sans trêve contre moi avec l'aide des miens.

573

Et les témoins me louaient
Comme une personne qui connaîtrait sa capacité
Pour entrer en lutte contre un faible adversaire
Et non point contre un Antagoniste qui me surpassait.

574

Mais lorsque mon Ange a envoyé,
Avant que d'entrer en guerre,
La volonté de mon libre arbitre
Pour qu'elle fasse la paix selon la loi,

575

Je n'ai point cependant prêté l'oreille au conseil
De ton commandement donné sous forme de parabole ;
C'est pourquoi, je suis tombé dans le combat,
Percé de (mille) traits inguérissables.

576

J'ai vu les autres ayant un corps pareil au mien
Remporter la victoire dans l'arène ;
Et j'ai cru que moi aussi comme eux
Je vaincrais dans le combat singulier.

577

Mais lorsque les tentations sont survenues,
Elles ont révélé mes relâchements ;
Elles m'ont séparé du groupe des vertueux
Et m'ont laissé dans celui des scélérats.

578

Mais Toi, ô mon Roi céleste,
Fils unique du Père tout-puissant,
Sois le compagnon d'armes de mon âme débile
Dans le combat spirituel.

579

Frappe les mille qui sont à ma gauche,
Eux qui manifestement luttent avec méchanceté,
Et les dix mille qui sont à ma droite,
Eux qui prennent aussi les apparences du bien.

580

Fortifie-moi contre leur épée
Avec l'arme de ta vérité ;
Et garde (ma tête), membre sublime,
Grâce au casque de ton Signe.

LA PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE (*Lc 15, 1-7*)

581

Je me suis éloigné, à l'exemple de la brebis,
De ton troupeau pensant ;
J'ai diminué le nombre de la centaine
Que Tu as laissée dans le désert d'en-haut*.

582

Tu es venu par amour à la recherche de l'unique ;
Une fois retrouvée, Tu l'as portée sur tes épaules au
[ciel ;
Tu as complété le nombre de la troupe qui avait chuté,
Pour faire la joie des Anges.

583

Tu m'as porté moi aussi, Seigneur, avec la multitude ;
Tu m'as lavé de la boue et de la fange du péché ;
En elles de nouveau à présent je me vautre,
A l'exemple de l'ami stupide des ordures.

581* Le désert d'en haut, c'est le ciel. Cf. str. 582.

584

Lave-moi de nouveau au moyen des larmes ;
Veuille les accorder à mon âme impénitente
Comme un ruisseau abondant et bouillonnant,
A l'exemple de la fontaine débordante.

585

Et moi qui me suis encore égaré volontairement,
Fais-moi revenir à ta volonté divine ;
La volonté de mon libre arbitre princier
Ôte-la pour ce en quoi elle ne T'obéit pas,

586

Dans le cas où elle s'oppose à ce qui est naturel,
Ce que Tu as accordé à l'être raisonnable ;
Mais pourtant elle est pour moi cause de mal
Dans le relâchement de mon âme pitoyable.

LA DRACHME PERDUE (*Lc 15, 8-10*)

587

Ton Image royale,
Imprimée sur la face humaine,
Je l'ai enterrée profondément dans le fumier du vice,
A cause des conseils pervers du Mauvais.

588

Daigne la chercher avec la lumière de la lampe :
De ta Divinité qui est dans un corps ;
Et balaye ma maison suivant la parabole,
Purifie-la des vices du monde.

589

Par ton ordre la femme a fait cela,
Comme type de l'Église,
Afin que celle-ci appelle les voisins sublimes
A se réjouir de ma conversion.

590

Fais-moi aussi participer avec eux
Aux réjouissances en mon honneur,
Pour que je me réjouisse avec ceux qui exultent,
Eux qui n'ont pas eu à prendre le deuil du péché.

L'ENFANT PRODIGE (*Lc 15, 11-32*)

591

J'ai marché sur les traces du Prodiges
Dans le pays étranger et lointain ;
J'ai dilapidé l'héritage paternel
Que j'avais reçu à la Fontaine sacrée.

592

Là-bas je suis tiraillé par la famine du Pain de Vie
Et de ton Breuvage divin.
En paissant le troupeau de porcs,
Je ne me rassasie pas avec les péchés de la douce
[caroube.]

593

J'invoque ton Père comme le cadet
Disant : « J'ai péché contre Toi, contre le ciel ;
Bien que pour l'appellation de fils
Je n'en sois pas digne devant Toi, ô Père céleste,

594

Fais de moi (cependant) un des journaliers
Qui pour un salaire accomplissent le bien ;
(Place-moi) avec ceux qui sont sauvés dans le deuxième
Car j'ai brisé l'amour dû au Père. » [groupe,

595

Reçois-moi dans tes bras pour être soigné par Toi,
Rends-moi digne du saint baiser ; [ô Sublime ;
Remplace par ton parfum, ô Immortel,
L'odeur de mon âme cadavérique !

596

Donne-moi la viande du Veau gras ;
Fais-moi boire le vin qui est sur la Croix ;
Réjouis le cœur* des Anges,
Puisque moi qui étais mort, j'ai retrouvé la vie**.

597

Le fils aîné, l'Hébreu,
Ou bien encore ceux qui sont du côté des Justes,
Qui des champs de la Loi
Se sont approchés de ton Église,

598

Entendirent seulement de loin la voix
De ses enfants qui dansaient ensemble,
Et ils n'entrèrent pas dans le Sanctuaire,
Comme des gens affectés à la manière humaine.

599

Ils se consumaient de jalousie
A la vue du salut des païens :
Car leurs aïeux se vantaient
De ce qu'ils n'avaient pas transgressé ta Loi.

600

Quant à eux, ils n'étaient sauvés
Ni par le Veau gras, immolation de ton Fils,
Ni même par un petit chevreau immolé,
Qu'il fût angélique ou humain.

596* Le cœur A B C ; les chœurs *éd.*596** Je suis retourné à la vie A B C ; j'ai retrouvé la vie *éd.*

601

Bien qu'à eux aussi fussent offerts
Tous les bienfaits premiers :
Les Testaments, selon Paul*,
Et les Promesses et ton Corps ;

602

Cependant avec le mien ne peut être comparé
L'esprit de ceux-ci, parce qu'il n'y correspond pas.
Mais mon Ennemi jaloux,
Fils aîné dans l'ordre de la Création,

603

Est mon Accusateur
Toujours sans cesse auprès de ton Père céleste,
Comme on le voit avec Job*,
Et avec beaucoup d'autres à leur tour.

604

Je Te supplie de faire taire sa* langue
Et de ne pas prêter l'oreille à son discours,
Et de ne pas me livrer à celui qui aime tenter,
Bien qu'il me réclame avec lui.

L'INTENDANT INFIDÈLE (Lc 16, 1-13) ET L'INTENDANT
FIDÈLE (Lc 12, 41-46)

605

Grâce à ta nature créatrice*
Une maison fut bâtie à l'être pensant ;
Le premier homme a été établi intendant
De cette maison terrestre ici-bas.

601* Cf. Rom. 1, 16 ; 9, 1-5.

603* Cf. Job 1, 6 s.

604* Littéralement : « leurs langues ».

605* Créatrice *éd.* ; intrépide A B C.

606

Et ses descendants venus à l'existence
Reçoivent de Toi des charges variées d'intendants :
Les uns pour les œuvres corporelles très glorieuses,
Et les autres pour distribuer des biens spirituels.

607

En commençant par le roi majestueux
Jusqu'à l'humble tâcheron,
Et depuis le Patriarche Primat
Jusqu'au neuvième ordre de l'autel,

608

Chacun suivant son rang
Est établi par Toi intendant :
Les uns pour les affaires matérielles,
Et les autres pour répandre la parole immatérielle.

609

C'est ainsi qu'a échoué comme sort
A mon âme misérable et pitoyable
D'être intendante de ta Maison
Pour répandre ta Parole divine*,

610

Pour donner en son temps à (mon) coserviteur
La nourriture du Pain de Vie
Et moi, je ne l'ai pas donnée à l'âme affamée,
Mais je les ai laissés mourir de faim,

611

(Tu as placé) encore comme intendant fidèle
Du corps et de l'âme, l'esprit incorporel
Pour donner à chacun ce dont il a besoin
Avec sollicitude, selon son rang :

609* Au moment de la composition de l'ouvrage, en 1152, Nersès était évêque au Patriarcat de l'Arménie, établi à Hromkla.

612

En nourrissant l'âme avec la Parole
Et en soignant avec sobriété le corps ;
Et entre les deux jouant le rôle d'arbitre
Il maintient* dans la rectitude leur rang.

613

Le corps doit être rangé comme serviteur
Suivant ton ordre de création,
Et l'âme, comme une princesse souveraine,
Suivant l'image de ton Archétype.

614

Mais moi, infidèle à l'égard des deux,
A l'égard de mon âme et de celle des autres,
Je suis devenu semblable à (l'intendant) infidèle,
Qui est le type de ma lâcheté.

615

C'est pourquoi m'accusent,
A raison de mes œuvres mauvaises qui se font toujours,
Mon saint Gardien incorporel
Et les êtres corporels qui sont tourmentés.

616

Quant à moi, je n'ai pas la sagesse
De choisir ce qui est utile en son temps
Ni pour la vie tant que je suis dans un corps,
Ni pour la fin de la vie :

617

C'est que, à l'achèvement de ma vie d'ici-bas
Je ne puis moi ni faire le bien,
Ni mendier auprès de ceux qui possèdent,
Car j'ai honte parce qu'ils ne vont pas me donner.

612* Il maintient B C ; pour maintenir *éd.*

618

Mais Toi, libéral en tout,
Donne le regret à mon âme impénitente,
Pour revenir à Toi totalement,
Avant que je ne sois appelé au Tribunal,

619

Pour le jugement de (mes) fautes ;
Pour (me) remettre au moins une partie de la dette :
A mon âme, les cinquante mesures d'huile,
A mon corps, les vingt mesures de blé.

620

De nouveau, après l'onction de la grâce
De celui qui a péché et qui regrette,
Pour lui faire grâce de beaucoup, les cinquante,
A cause de la faiblesse de la nature.

621

Quant à ceux qui de ton Pain céleste
S'approchent comme moi d'une façon impure,
Tu pardones peu, par le nombre de vingt,
Parce qu'ils ne sont pas pressés par le besoin.

622

Spécialement les péchés symbolisés par le pain,
Commis par action, lourdement, d'une manière épaisse ;
Et les fautes de pensée, symbolisées par l'huile,
Ôte-les de moi par ta grâce.

623

Accorde-moi*, à moi aussi, la grâce comme à
D'être digne de ta louange ; [l'intendant
Bien que je sois fils du monde,
Donne-moi la sagesse de me convertir du péché !

623* Accorde-moi *éd.* : rends digne A B C.

LE MAUVAIS RICHE ET LE PAUVRE LAZARE (*Lc 16, 19-31*)

624

Comme le riche qui aimait la vie des plaisirs,
J'ai aimé les plaisirs éphémères
Avec ce corps animal qui est le mien
Dans les plaisirs de l'insensé.

625

Je me suis revêtu de fin lin et de pourpre
Et d'habits brodés chatoyants,
Bien que ce ne fût pas le bien insigne,
Mais le faux bien des couleurs variées.

626

Table plantureuse de tout remplie
Par le cuisinier de grand talent,
Amphores pleines de vin exquis
Qui mène à la folie.

627

De ces choses, moi je me suis réjoui
En une joie éphémère :
Des chansons et du son de la musique lascive
Qui remplaçaient les chants divins.

628

Et de tant et de si grands bienfaits
Que Tu m'as, comme présents, octroyés,
Je ne T'ai pas retourné la dime,
Prise sur tes propres présents.

629

Mais je croyais que c'était ma propriété,
Tout ce qui sous mon toit était amassé
De la terre, des airs et de la mer :
Tes innombrables bienfaits.

630

De tout cela au pauvre je n'ai rien donné
Et pour ses* besoins je n'ai rien mis de côté :
Ni nourriture pour la personne affamée,
Ni couverture pour le corps nu,

631

Ni maison de repos pour l'indigent,
Ni demeure pour l'hôte étranger ;
Ni visite au malade,
Ni non plus de soin pour les prisonniers*.

632

Je ne me suis pas attristé pour le chagrin
De l'homme triste à cause d'affaires personnelles ;
Ni non plus je n'ai partagé la joie de l'homme joyeux,
Mais j'ai brûlé de jalousie contre lui.

633

Tous ceux-là sont des copies de Lazare ;
Ils sont très nombreux et non point unique ;
Ils gisent dehors à ma porte,
Ils élèvent leurs voix pitoyables.

634

Quant à moi, sourd à leur appel,
Je ne leur ai pas donné les miettes de la table,
Où les femmes de mauvaise vie se rassasiaient
Et où les bouffons s'empiffraient.

635

Les chiens de ta Loi au dehors
Les consolaient au moins avec leur langue ;
Et moi qui entendais ton commandement
Avec ma langue j'ai blessé celui qui Te ressemble.

630* Littéralement : « leurs ».

631* Cf. *Matth.* 25, 31-46.

636

Je n'ai pas été sensible au sens de la parole
 Qui divinement s'exprimait en ta parabole ;
 Ce que j'ai toujours entendu, cependant je l'ai négligé,
 Car je n'ai point d'oreille intérieure.

637

Je ne me suis pas souvenu de la mort du pauvre
 Dont l'âme a été emportée par les Anges,
 Pour qu'elle se reposât sur le sein
 D'Abraham, Patriarche dans la Foi ;

638

Ni qu'il est un exemple humain
 Pour celui qui supporte la pauvreté,
 Car à la fin de ses peines
 Il se reposera, Seigneur, en ton Royaume ;

639

Ni de la mort de celui qui aimait la bonne chère
 Et qui descendit dans les profondeurs de l'enfer ;
 Dont la langue était altérée
 Par la chaleur de la flamme la plus atroce ;

640

Qui aspirait à la goutte d'eau
 Du bout du doigt de Lazare
 En échange de la coupe pleine (du vin) des amphores,
 Portée par les doigts de l'échanson ;

641

Ni que pour les riches qui sont sur terre
 Celui-ci a été donné comme avertissement pour tous :
 N'engraisse point ton corps pour les vers
 Mais donne aussi une petite portion au pauvre.

642

A présent, que je n'entende pas la réponse
 D'Abraham, adressée au riche :
 « Toi, tu as reçu ton bien*
 En échange de ce que tu as fait ;

643

Et Lazare a payé son humble mal
 Avec les souffrances de sa vie ;
 C'est pourquoi, celui-ci est consolé ici,
 Tandis que toi, tu es altéré dans la géhenne. »

644

Mais donne-moi dès ici-bas le repentir,
 Pour que de gré je fasse pénitence pour mes péchés
 Et qu'en échange de ma gloutonnerie, [commis ;
 Je macère par les jeûnes mon corps épaissi.

645

Et en échange des chansons de la fille publique
 Au cours des beuveries de l'Enfant Prodigue,
 Donne-moi la voix des lamentations et des sanglots
 Pour que je pleure jour et nuit,

646

Afin que par ces (larmes) la fournaise ardente
 S'éteigne avec ses flammes brûlantes,
 Et que, l'abîme du grand gouffre une fois comblé,
 Je puisse, moi, passer chez eux*.

647

Et au lieu de la conduite de l'homme sans miséricorde,
 Unis en moi intimement la pitié miséricordieuse,
 Pour que, en faisant miséricorde au pauvre,
 Je puisse obtenir ta miséricorde.

642* Ton bien A ; le bien *éd.*

646* « Eux », c'est-à-dire Abraham et Lazare.

PARABOLE DU JUGE INIQUE (*Lc* 18, 1-8)

648

Dans la ville de mon corps est placé
Le trône de l'esprit — le juge —,
Qui ne craint pas Dieu,
Qui n'a pas honte des hommes.

649

Car il est libre en ces choses,
De ne pas craindre et de ne pas avoir peur,
Et il est sans vergogne parce que, comme la pensée,
Il n'est vu de personne.

650

Ici-bas mon âme aussi (devenue) veuve de Toi,
De Toi, son Époux céleste,
Parce qu'elle a introduit le Séducteur étranger
Dans ta chambre nuptiale !

651

Elle crie sans cesse à cause de la brûlure de son cœur
Vers l'esprit de sa conscience,
Pour obtenir justice contre l'adversaire,
Le corps injuste qui est concitoyen ;

652

Pour rendre de nouveau supérieure, l'inférieure
Et rendre le supérieur, inférieur,
Comme il a été établi par Toi, ô Créateur,
Le corps devant être le serviteur de l'âme.

653

L'inique ne voulant pas
Écouter la clameur de la voix
Ni par crainte divine
Ni par quelque honte humaine,

654

Cependant, importuné qu'il est par la veuve,
Transpercé par le souvenir d'en haut*,
Il écoute son procès
Dans le temps réduit qui lui reste.

655

Mais Toi, ô mon Juge céleste,
Par Lequel les cieux et la terre sont jugés,
Par le juge personnel de mon âme,
Daigne me faire juger comme il convient,

656

Afin que, au jour du Jugement,
Je ne sois pas condamné en même temps que le juge,
Lorsque Tu lieras ensemble
L'âme et le corps en un lien indissoluble.

657

Et moi qui suis redevenue veuve de Toi,
Daigne me joindre à Toi par ton amour,
Et sois l'Époux de mon âme épouse,
En m'unissant derechef à Toi qui es la Tête.

658

Quant à mon contradicteur, le corps adversaire,
Veuille le placer sous son commandement,
Pour écouter en serviteur la parole
Et pour accomplir sans retard le bien.

654* D'en haut B ; de la blessure *éd.*

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN (*Lc* 18, 9-14)

659

Le Pharisien de la Loi,
En sa prière au Temple,
Mettait en avant le bien qu'il avait accompli
Devant tes yeux qui voient tout.

660

L'âme insensée s'enorgueillissait
En se comparant au genre humain lointain
Et au proche Publicain
Qui, en même temps que lui, priait.

661

Non seulement il n'obtint pas ce qu'il demandait
A cause de sa langue grandiloquente,
Mais encore ses œuvres antérieures de justice,
Il les perdit à cause de son discours vaniteux.

662

Mais alors, que ferai-je à mon âme
Qui aime le vice totalement,
Très négligente pour les bonnes actions,
(Active) pour amasser les mauvaises ?

663

Car je n'accomplis pas les bonnes actions
Pour lesquelles s'est glorifié le Pharisien ;
Et je suis bien supérieur à lui
Dans le vice de la gloriole et de l'orgueil.

664

Mais donne la voix du Publicain
A mon âme guérie, chef des Publicains,
Pour clamer avec ses propres mots :
« Mon Dieu, pardonne-moi mes péchés ! »

665

Justifie-moi avec lui,
Comme Tu l'as fait pour lui par une seule parole ;
Humilie mon esprit au-dedans,
Pour que je sois exalté par ta grâce.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE (*Jn* 11, 1-45)

666

Comme Lazare, (ton) ami,
Mort je fus mis au tombeau ;
Et c'est depuis non quatre jours mais de longues années
Que mon âme morte se trouve dans mon corps.

667

Fais résonner en moi ta voix céleste
Et fais-moi entendre (ta) Parole ;
Délie-moi des liens infernaux,
Retire-moi de ma maison ténébreuse.

ZACHÉE (*Lc* 19, 1-10)

668

Comme Zachée le publicain
Je ne me suis pas élevé de cette terre vile
Sur l'arbre élevé de la sagesse,
Pour ta contemplation divine.

669

La courte taille du spirituel
N'a pas grandi en moi par de bonnes œuvres,
Tout au contraire elle a diminué sans cesse
Jusqu'à me faire retourner au lait des enfants.

670

De nouveau en prenant la parabole au rebours,
Je suis monté sur l'arbre du corps pervers,
En vue de l'amour terrestre au goût suave,
Comme Zachée* aussi sur le figuier.

671

De là, grâce à ta parole puissante
Fais-moi descendre en hâte comme lui ;
Viens loger dans la maison de mon âme,
Et, avec Toi, le Père et le Saint-Esprit.

672

Fais que le corps qui a causé du tort à mon âme
Lui rende le quadruple en service,
Et donne la moitié des biens corporels
A mon libre arbitre appauvri,

673

Afin que selon ta parole salvatrice à lui adressée,
Je sois digne d'entendre ta voix,
En étant moi aussi fils d'Abraham,
Suivant la foi du Patriarche.

L'ENTRÉE À JÉRUSALEM (*Matth.* 21, 1-9)

674

Comme figures du peuple Juif
et du Gentil impur,
Tu t'es assis sur l'ânesse et sur l'ânon :
L'une assagie et l'autre indocile.

670* Littéralement : « lui ».

675

Purifie-moi, moi aussi, suivant cet exemple,
Et viens Te reposer en moi avec ton Esprit ;
Fais de moi pour Toi un trône céleste,
Prends place en mon âme comme sur le Chérubin.

MALÉDICTION DU FIGUIER (*Matth.* 21, 18-22)

676

Et comme l'autre figure
Du peuple Juif comparé au figuier :
Lorsque le fruit fut demandé à celui-ci,
Il n'a pas offert les prémices.

677

Ne me maudis pas comme lui*,
Bien que je sois pareil à l'arbre stérile,
De peur que le feuillage de la Foi
Ne soit desséché avec le fruit de mes œuvres.

678

Mais fixe-moi dans le bien,
Comme le sarment sur la sainte Vigne,
Dont prend soin ton Père céleste
Et que fait fructifier l'Esprit par la croissance.

679

Et l'arbre que je suis, stérile en fruits suaves,
Mais fécond en fruits amers,
Ne l'arrache pas de ta vigne,
Mais change-le, en creusant dans le fumier.

677* Comme lui A ; comme eux *éd.*

LES OUVRIERS À LA VIGNE (*Math.* 20, 1-16)

680

J'ai été invité à l'aube
Dès le début, à mon entrée dans le monde,
Pour travailler dans la vigne du commandement,
Contre un denier (portant) ton effigie.

681

Quant à moi, j'ai entendu celui qui invitait,
En entrant seulement dans la vigne ;
Mais j'ai été négligent dans la mise en pratique de la
[parole,
C'est pourquoi, je n'espère pas de récompense.

682

Mais, ô Seigneur libéral en tout,
Donne-moi gratis le présent de ta grâce,
A l'exemple des ouvriers de la Onzième heure,
Entrant dans la vigne, dans le Paradis d'Éden,

PARABOLE DE LA ROBE NUPTIALE (*Math.* 22, 10-14)

683

A tes Noces divines,
Que le Père a préparées pour Toi, ô Fils unique,
La voix du héraut m'a appelé moi aussi,
Pour me réjouir en (des joies) ineffables,

684

Ici-bas dans le Mystère de ton Autel
Et là-haut dans la ville immatérielle
En une éternelle, inénarrable
(Et) immuable allégresse.

685

Et parce que je ne porte pas l'habit splendide,
Digne de la Salle des Noces,
Car, par les péchés noirs de l'âme
J'ai sali celui de la Fontaine sacrée,

686

Ô Seigneur inscrutable, vêtement et qui vêts,
Revêts-moi maintenant de nouveau de Toi,
Et à ma robe première maintenant salie
Rends sa splendeur (d'antan),

687

Pour que je n'entende pas ta voix, Seigneur,
(Prononçant) le nom d'ami avec l'expression digne de
Et que je ne sois point comme lui livré [pitié,
Au cachot infernal sans issue !

PARABOLE DES DIX VIERGES (*Math.* 25, 1-13)

688

Je ne suis pas devenu sage en deux points,
Comme l'étaient les cinq Vierges sages ;
Le bien facile avec le difficile,
Je ne l'ai point acquis.

689

Mais je suis devenu le dernier des insensés
En ne conservant pas de l'huile pour la lampe :
La Miséricorde avec la Virginité,
Ou bien encore l'Onction de la Fontaine sacrée,

690

Qui, dans la nuit finale où l'on ne peut plus travailler,
Ne me sont pas vendues contre de l'argent ;
C'est pourquoi, les portes de la Salle des Noces aussi
Me sont fermées à moi, négligent.

691

Mais ici-bas, tandis que je suis dans un corps,
 Ô Toi, mon Époux, écoute mon âme épouse ;
 Au lieu de la clameur là-bas,
 Dès maintenant je crie d'une voix pitoyable :

692

« Ouvre-moi ta porte céleste,
 Introduis-moi dans ta chambre nuptiale là-haut,
 Rends-moi digne du saint baiser,
 De l'embrassement pur, immaculé.

693

Que je n'entende pas la voix
 Qui répond ne point me connaître,
 Mais veuille allumer le flambeau éteint
 De mon esprit, à moi aveugle, grâce à ta lumière ! »

PARABOLE DES TALENTS (*Matth.* 25, 14-30 ; *Lc* 19, 12-27)

694

Je fus semblable au mauvais serviteur,
 Qui pour les talents (confiés) ne gagna rien ;
 Et même je l'ai surpassé,
 Parce que j'ai perdu le don de la grâce.

695

Je n'ai pas fait doubler ton talent,
 Ni quadrupler les deux, ni décupler les cinq,
 En sorte que je règne complètement
 Sur les dix villes du sensible.

696

Mais j'ai enfoui sous terre l'unique (talent),
 En l'empaquetant dans le voile des vices ;
 Je n'ai pas placé l'argent à la banque
 De sorte que Tu en demandes l'intérêt,

697

C'est-à-dire (je n'ai pas porté) la parole du Comman-
 Aux oreilles de l'être pensant, [dement
 Qui sont la banque* spirituelle
 De la sagesse du Pain de Vie.

698

C'est pourquoi, moi je m'attends
 A être châtié et jeté dans les ténèbres,
 Jusqu'à ce que Tu viennes chercher le talent,
 Que Tu m'as accordé à la Fontaine sacrée.

699

Mais à Toi, ô Sauveur de mon âme,
 Je veux en pleurant adresser ces paroles :
 « Puisqu'il est encore en mes mains (de faire) le bien,
 Donne-moi la grâce de Te plaire par lui. »

700

Ainsi j'entendrai la (sentence) joyeuse
 Comme le serviteur fidèle :
 « Entre dans ma maison céleste,
 Dans la joie de ton Seigneur ! »

LA CÈNE (*Matth.* 26, 26-28)

701

Le Mystère salvifique de la Croix,
 Tu l'as révélé et montré le soir ;
 Et ton Corps, source de vie,
 Tu l'as distribué et donné comme la Coupe.

697* Le terme « séghan » en arménien signifie *table* (cf. Pain de vie) et *banque* (cf. les oreilles qui conservent la parole du commandement).

702

Daigne avec la sainte Assemblée
Me rendre moi aussi participant à ta Table,
A ton Pain de Vie dont je suis affamé,
Et à ton Breuvage dont je suis altéré.

LE LAVEMENT DES PIEDS (*Jn* 13, 1-20)

703

Tu as lavé dans le bassin
Avec tes mains pures leurs pieds,
Et Tu as enseigné l'humilité
D'abord en parole, à cette heure-là en acte.

704

Lave aussi la fange de mes méchancetés
Par les supplications de la sainte Compagnie
Et dirige la marche de mes pieds
Par la voie de l'humilité vers le ciel.

L'AGONIE (*Matth.* 26, 36-46)

705

Ta nature humaine,
Tu l'as montrée pendant la nuit :
Dans la frayeur Tu fus en agonie,
Tu as prié le Père qui est au ciel.

706

Délivre-moi, moi aussi, du trait secret
Et de la frayeur de la nuit ;
Que les facultés de mon âme ainsi que mon corps
En ta sainte crainte soient fixés.

L'ARRESTATION (*Matth.* 26, 47-56)

707

Tu as été lié pour celui qui s'est lié ;
Tu as défait le nœud du lien ;
Défais-moi de mes liens volontaires :
Des liens infernaux de (mes) péchés.

DEVANT LE SANHÉDRIN (*Matth.* 26, 59-68)

708

Pour le condamné à cause du péché,
Tu t'es tenu, Toi l'Innocent, devant le tribunal ;
Lorsque Tu reviendras avec la gloire du Père,
Ne me juge pas avec lui.

709

Tu as été outragé par le crachat du sacrilège
A cause de la honte du premier créé ;
Efface la honte des péchés de l'Impudent,
Avec laquelle je me suis couvert le visage.

710

Tu as permis au méchant serviteur,
De Te donner de la main un soufflet ;
Frappe fortement la face du Mauvais,
Comme lui aussi m'a durement frappé.

RENIEMENT DE PIERRE (*Matth.* 26, 69-75)

711

Tu n'as pas laissé la Pierre rouler
Jusqu'aux abîmes profonds du péché,
Mais, à cause de son cœur versant des larmes amères,
Tu as pardonné à celui qui T'avait renié.

712

Relève-moi, moi aussi comme lui,
De ma chute, moi qui suis tombé,
En donnant à mes yeux des larmes abondantes
Et à ma tête de l'eau pareille à la mer.

OUTRAGES (*Matth. 27, 27-31*)

713

Tu as revêtu la pourpre,
Tu as mis sur Toi la chlamyde rouge
Telle une ignominie, comme le pensaient
Les soldats de Ponce-Pilate.

714

Ôte de moi le cilice du péché,
La pourpre rouge à la couleur de sang,
Et revêts-moi du joyeux (vêtement)
Dont Tu avais revêtu le premier homme.

715

Fléchissant le genou, ils se moquaient ;
En s'amusant, ils se gaussaient ;
Considérant cela, les célestes armées
Avec crainte adoraient.

716

(Tout cela, Tu l'as subi) afin que de notre nature
Tu enlèves la honte de l'ami du péché, [d'Adam
Et que de mon âme, de ma conscience,
Tu supprimes la honte, pleine de tristesse.

717

Ta tête céleste,
— Devant laquelle était rempli d'épouvante le
Séraphin —,
En la couvrant d'un voile, on lui donnait des coups
Et avec le roseau on (la) frappait, [de poing,

718

A cause de la tête de (l'homme) tiré de la terre
Qui s'était abaissé aux pieds de la femme,
Pour que d'une façon plus sublime encore que le
Tu la joignes à ton corps. [Chœur céleste

719

Et ma (tête) tombée jusqu'au sol
Et abaissée aux pieds du Mauvais,
A cause des œuvres de l'Inique
Qui me jetèrent par terre,

720

Ne permets pas de jouer avec elle,
Comme les enfants jouent avec une balle,
Mais veille la délivrer de l'Ennemi,
Pour l'unir de nouveau à ta Tête.

LA FLAGELLATION (*Matth. 27, 26*)

721

A travers ton corps entier
Et sur toutes les parties de tes membres
Tu as reçu les coups terribles de la flagellation
Après le verdict du juge.

722

Moi qui depuis les pieds jusqu'à la tête
Souffre des douleurs intolérables,
Veuille me guérir de nouveau, une deuxième fois,
Comme avec la grâce de la Fontaine sacrée.

LA COURONNE D'ÉPINES (*Matth.* 27, 29)

723

En échange des épines du péché,
Que pour nous la malédiction a fait pousser,
Sur ta tête une couronne d'épines a été placée
Par les ouvriers de la Vigne d'Israël.

724

Arrache de moi les épines du péché,
Qu'en moi mon Ennemi a plantées ;
Et guéris la morsure de la plaie,
Pour que les stigmates du péché soient supprimés.

LE CRUCIFIEMENT (*Matth.* 27, 32-43)

725

En échange du fruit très suave
De (l'arbre) amer, mortifère,
Tu as goûté le fiel mêlé
Et le vinaigre, pendant ta soif.

726

L'amertume de la (bête) venimeuse,
Injectée dans les facultés de mon âme,
Rejette-la loin de moi avec elle,
Et qu'en moi ton amour devienne suave.

727

En échange de l'arbre mortifère,
Poussé au milieu du Paradis,
Tu as porté sur tes épaules le bois de la Croix,
Tu l'as monté au lieu du Golgotha.

728

Mon âme, tombée dans le péché
Et portant un fardeau si lourd,
Soulage-la grâce au joug suave
Et au fardeau léger de la Croix.

729

Le Vendredi, à trois heures,
Au jour où le premier homme a été séduit*,
Tu as été cloué, Seigneur, sur le bois
En même temps que le larron criminel.

730

Les mains créatrices de la terre,
Tu les as étendues sur la Croix,
En échange de leurs mains* qui s'étaient tendues
Et qui de l'arbre avaient cueilli la mort !

731

Moi qui ai, comme eux, transgressé
Et même les ai surpassés,
En plantant de ma main la plante de Gomorrhe,
En cueillant le fruit de Sodome,

729* Ici Nersès se laisse inspirer par son hymne célèbre composée pour le Vendredi saint, dans laquelle chaque trait de la Passion du Christ est rapproché d'un élément de l'histoire de la chute.

730* Les mains d'Adam et d'Ève.

732

Ne me châtie pas en proportion du mal commis,
N'exige pas de moi le compte de débit,
Mais pardonne-moi mon délit
Comme à eux dans la région d'où l'espoir est banni.

733

Sur la sainte Croix Tu es monté,
La transgression des hommes, Tu l'as ôtée ;
Et l'ennemi de notre nature.
Sur (la Croix) Tu l'as cloué.

734

Fortifie-moi sous la protection
Du saint* Signe toujours vainqueur,
Et lorsqu'il se lèvera à l'Orient,
Illumine-moi de sa lumière.

LE BON LARRON (*Lc* 23, 39-43)

735

Au larron qui était à ta droite
Tu as ouvert la porte du Paradis d'Éden ;
Souviens-Toi de moi aussi lorsque Tu reviendras
Avec la Royauté de ton Père.

736

Que moi aussi j'entende ce qui fait exulter,
La réponse prononcée par Toi :
« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans l'Éden,
Dans ta Patrie première » !

734* Saint A B C ; ton éd.

LA MÈRE DE JÉSUS (*Jn* 19, 25-27)

737

En se lamentant, en se frappant la poitrine
Ta Mère auprès de la Croix, ô mon Seigneur,
Lorsqu'elle entendait que Tu avais soif,
Versait des larmes de douleur*.

738

Daigne accorder à moi aussi de verser pour moi
Des larmes abondantes pareilles à la mer,
Afin que je lave les fautes de ma vie
Et la souillure de la robe de mon âme.

MORT DE JÉSUS (*Math.* 27, 45-53)

739

Lorsque d'une voix forte Tu as crié
En disant : « Éli, Éli »,
Les fondements de la terre s'ébranlèrent,
Les hautes montagnes tremblèrent.

740

Et le voile de l'Ancienne Loi
De haut en bas se déchira ;
Et les tombeaux s'ouvrirent,
Les corps des Saints ressuscitèrent.

741

La lumière du soleil, voilée,
S'obscurcit en plein midi,
Et de même la lune, à son exemple,
Se transforma en couleur de sang,

737* Cette strophe se trouve presque entièrement dans l'hymne du Vendredi saint. Cf. *supra*, p. 181, n. 729.

742

Parce qu'ils Te virent, Toi leur Seigneur,
Nu sur la Croix : ils ne purent le supporter ;
Au lieu des êtres raisonnables,
Les éléments privés de raison tremblèrent d'effroi.

743

A présent, avec les rochers qui s'ébranlèrent,
Ébranle aussi mon cœur inébranlable vers le bien ;
Avec les morts qui se dressèrent,
Redresse aussi mon âme, morte par le péché.

744

Avec la déchirure du voile
A cause des dettes d'Adam,
Déchire ma vieille méchanceté,
Détruis l'obligation des péchés de ma vie.

745

Avec l'obscurcissement de l'astre lumineux,
Chasse de moi la cohorte des Ténébreux ;
Avec son retour à la lumière en la neuvième heure,
Illumine-moi de nouveau.

746

Par ton dépouillement sur le bois,
En échange de la nudité du premier homme,
Veuille me couvrir de ta gloire
Au jour du Jugement universel.

747

Au lieu d'abandonner les auteurs de la crucifixion,
La maison et la race des Juifs,
Tu prias le Père qui est au ciel
De pardonner le péché qu'ils commirent.

748

Moi qui crois avec toute mon âme
Et qui T'adore, ô Fils unique,
Pardonne-moi les fautes que j'ai commises ;
Que ne soient pas remémorés les péchés passés.

LE COUP DE LANCE (*Jn 19, 31-37*)

749

Après avoir accompli les paroles de l'Écriture,
Et remis au Père ton esprit,
Quand le soldat eut frappé de la lance,
Une source jaillit de (ton) Côté sacré :

750

L'eau pour laver à la Fontaine sacrée,
Le sang pour boire dans le Mystère,
A cause de la blessure de celle qui est née du côté,
Par laquelle a péché le premier homme.

751

Moi qui suis une chair née du vice
Et un sang pétri par la poussière,
Tu m'as lavé par la rosée de (ton) Côté,
Et moi derechef je suis retourné au même état ;

752

Ne permets pas que j'y reste,
Mais daigne me laver grâce à elle* ;
Si les présents n'étaient point accordés,
Que du moins (mes péchés) soient de larmes arrosés.

752* Grâce à elle A B C ; de nouveau *éd.*

753

Ouvre ma bouche au ruisseau
Du Sang sacré coulant de ton Côté,
Comme l'enfant à la mamelle
Qui tire à soi le sein de sa mère,

754

Pour que moi je boive la joie
Et que j'exulte dans l'Esprit-Saint,
Et que devienne savoureux le goût de la Coupe,
L'amour immaculé du Vin sans mélange.

755

A ta mort, ô Toi Immortel,
Par la mort que Tu as reçue en ton corps,
Tu m'as transporté dans l'immortalité,
Tu as rompu les derniers nerfs de la mort.

756

Moi qui suis de nouveau mort par le péché
Et qui ai perdu le bien immortel,
Vivifie-moi par ta volonté,
Par la justice de (ton) Commandement.

757

Toi qui es le présent éternel de l'homme éphémère,
Toi qui es réclamé comme présent,
Toi qui es donateur de présents pour les créatures,
Mortelles et immortelles,

L'ENSEVELISSEMENT (*Math.* 27, 57-66)

758

Comme à Joseph d'Arimathie,
Le disciple juste et saint,
Accorde-moi ta personne comme don de la grâce,
Toi qui distribues à tous la vie.

759

Dans un linceul pur Tu as été enveloppé,
Dans le tombeau neuf Tu as été placé ;
Ne permets point que je sois pareil
A ceux qui descendent dans la fosse inférieure.

760

Mais daigne faire mourir mon âme au vice,
Vivifie-la pour le céleste,
A cause du mystère de la sainte myrrhe
(Et) de l'encens pur au parfum suave.

761

Toi qui par les Chœurs angéliques
Es honoré avec crainte d'une manière invisible,
Toi le même, Tu as été gardé par les soldats,
Ô Gardien vigilant d'Israël.

762

Garde-moi par ta droite,
Et confie-moi au saint Ange,
Pour me garder sain et sauf la nuit
Dans le combat invisible.

763

Tu as été scellé avec l'anneau
De la garde sacerdotale dissolue ;
Toi qui es trésor de vie immortelle,
Tu as été caché au cœur de la terre.

764

Les portes de mon esprit, de mes sens,
Où se trouve l'entrée du bien et du mal,
Scelle-les avec le Signe de ta Croix,
Et établis en moi le bien.

LA RÉSURRECTION (*Matth.* 28, 1-8)

765

Toi qui de la part des femmes porteuses d'aromates
As été pleuré à l'aube,
Accorde à mon cœur aussi de verser
Des larmes brûlantes à cause de ton ardent amour.

766

Et grâce à la bonne nouvelle du Séraphin
Qui du haut du rocher clamait,
Fais-moi entendre le son
De la trompette finale annonçant la résurrection.

767

Du tombeau neuf et vierge
Tu es ressuscité avec ton corps né de la Vierge :
Tu es devenu pour nous les prémices
Et le premier-né d'entre les morts.

768

Moi qu'a lié mon Ennemi
Avec le vice du péché qui est dans le corps,
Daigne, Toi, me délivrer de nouveau,
Comme (Tu l'as fait) pour les âmes du cachot.

MARIE DE MAGDALA (*Jn* 20, 11-18)

769

Tu T'es manifesté dans le jardin
A Marie Madeleine,
Et Tu n'as pas permis de s'approcher
A celle qui était encore de la race d'Ève.

770

Manifeste-Toi à moi aussi le huitième jour,
A la grande et dernière Aube ;
Et à ce moment-là veuille permettre de s'approcher
A mon âme indigne.

LES APÔTRES À JÉRUSALEM (*Jn* 20, 19-23)

771

Au soir de la Résurrection,
Le Dimanche, premier jour de la semaine,
Tu es apparu aux Onze,
Les portes fermées, de nuit ;

772

Et le premier souffle
Que nous avons perdu au Paradis,
Tu le leur as accordé de nouveau,
Et par eux à notre nature humaine.

773

Moi qui en mon âme tiens fermées,
A ta parole, les portes de l'esprit,
Et qui demeure sans rayon dans les ténèbres,
Comme la maison de l'obscurité,

774

Ne laisse pas sous mon toit sans lumière
Cohabiter le Mauvais, au grand jamais ;
Mais ouvre la chambre nuptiale de mon cœur,
Fais-y flamboyer l'éclatante lumière.

LES DISCIPLES D'EMMAÛS (*Lc 24, 13-35*)

775

Le même jour du Dimanche
Sur le chemin d'Emmaüs,
Avec Cléophas et son compagnon de route
Tu T'es mis à converser.

776

Tu T'es fait connaître dans la demeure,
Lorsque Tu as rompu le Pain sacré ;
Dès que Tu as disparu à leurs yeux,
Leurs cœurs brûlants étaient plongés dans la
[perplexité.

777

A moi aussi fais connaître l'Ineffable :
Ta vue cachée si désirable ;
Et que mon cœur se consume en moi
Par le souvenir de ton amour céleste*.

778

De cette vallée de tristesses,
Place des marches dans mon cœur pour monter au ciel,
Où Tu nous a promis, ô Fils unique,
Ton Royaume d'en haut.

THOMAS (*Jn 20, 24-29*)

779

Le huitième jour
Tu es entré de nouveau, Seigneur, chez eux ;
Tu as comblé le désir du disciple,
De l'incrédule Thomas.

777* Cf. GRÉGOIRE DE NAREK, *Le Livre de prières*, SC 78, p. 103.

780

Il a palpé la blessure de ton Côté
Et l'endroit sacré des clous ;
C'est pourquoi nous avons reçu « la Béatitude »,
Nous qui, comme eux*, ne T'avons pas vu.

781

Moi qui crois de toute mon âme,
Je Te confesse Seigneur et Dieu ;
Par ma voix comme lui je le proclame,
Comme je l'ai appris grâce à sa parole.

782

Veuille me rendre digne au dernier jour,
Lorsque Tu viendras avec ta gloire,
De Te voir avec le même corps*,
Pour T'embrasser avec l'amour du cœur.

AU BORD DU LAC DE TIBÉRIADE (*Jn 21, 1-14*)

783

Au bord de la mer de Tibériade,
Tu as accompli un double miracle :
En remplissant de poissons le filet
Et en créant nouvellement le poisson (mis) sur le feu.

784

Moi que les vagues de cette terre
Ont plongé dans la mer du péché,
Ramène-moi vers le bien immaculé
Par le saint filet du Commandement.

780* « Comme eux », c'est-à-dire comme ceux qui font l'objet de la béatitude.

782* Allusion au Credo de la Messe arménienne : « Il reviendra avec le même corps et avec la gloire du Père. »

SIMON-PIERRE (*Jn 21, 15-19*)

785

Trois fois de suite par la parole de l'amour
En interrogeant après le repas,
La triple négation
De Pierre, Tu l'as guérie.

786

En moi, même interrogé mille fois,
Des parcelles de bien ne paraissent pas ;
Guéris la plaie de la blessure
Et mets-y profond l'onguent,

787

Afin que je sois transpercé par ton amour
Et que mon cœur T'embrasse,
Comme le Sage a chanté
L'amour de l'épouse envers l'Époux*.

788

Et veuille me diriger comme lui*
Afin de Te suivre au ciel,
Bien qu'une chose pareille soit impossible pour moi,
Mais tout à fait possible pour Toi.

LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT (*Jn 21, 20-23*)

789

Comme pour l'autre disciple
Que Tu aimais particulièrement,
Tu promettais avec ta parole
Qu'il ne tomberait pas dans la main de la mort.

787* Dans le *Cantique des Cantiques*.

788* « Lui », c'est-à-dire saint Pierre.

790

Ce qu'interprétant on lui donne un sens allégorique :
C'est que ses paroles resteront immortelles,
Ou bien encore : cela n'est pas contraire à ma volonté,
Si je veux qu'il vive.

791

Mon âme, deux fois morte,
Veuille la revivifier, Seigneur,
Et grâce à ton avènement final
Rends-moi immortel avec lui.

792

Et à travers la principauté de notre air
Qu'ils* détiennent maintenant de force,
Sans perturbation, en paix
Veuille me faire passer grâce à sa** supplication.

L'ASCENSION (*Lc 24, 50-53*)

793

A l'achèvement des quarante jours
Après la Résurrection de la Sainte Pâque,
Tu as fait monter sur le Mont des Oliviers
Le Groupe que Tu as choisi : les Onze.

794

Et la promesse du Père, l'Esprit,
Tu promettais de la leur accorder,
Et, en les bénissant, Seigneur,
Tu T'es élevé auprès du Père* dans le ciel.

792* Il s'agit des démons.

792** Celle de Jean, le disciple bien-aimé.

794* Auprès du Père A B C ; en gloire *éd.*

795

Et notre nature humaine,
Que le Mauvais avait rendue infernale,
Tu l'as élevée au-dessus
De la nature des êtres de feu.

796

Tu T'es assis à la droite de Celui qui T'a engendré,
Conformément au Prophète qui l'avait prédit* ;
Tu as été adoré par les armées des Anges
Avec le Père et avec l'Esprit.

797

Et moi qui suis inerte pour le bien,
Emmène-moi avec Toi dans le ciel ;
Mes membres pourris, terrestres,
Joins-les de nouveau à ta Tête.

798

Bien que je sois le dernier en tout
Comme la plante des pieds,
Cependant parmi les saints membres
Que je sois compté avec la multitude !

LA PENTECÔTE (*Act. 2, 1-11*)

799

Pour le Jubilé, le Cinquantième jour,
Quand fut accomplie la Pentecôte,
Tu as envoyé ton Saint-Esprit,
Au Cénacle où fut réalisé le Mystère,

796* Cf. *Ps. 110 (109), 1.*

800

Conformément à la promesse dite à l'avance
Et à l'annonce de ton commandement,
Pour consoler la tristesse
Des Onze Disciples.

801

Là, l'Invisible et l'Inscrutable
A retenti pareil à un vent impétueux ;
Il remplit la maison où ils étaient assis,
Purificateur par la flamme, Destructeur du Mauvais.

802

Par Lui des dons divins
Avec des langues de feu furent distribués,
Pour que le Verbe excellent rassemblât
Ceux que la Tour avait dispersés*.

803

En moi qui suis affligé, plein de tristesse,
Parce que ta grâce s'est éloignée
A cause des péchés qui se commettent toujours,
En mon âme qui aime de plein gré le Mauvais,

804

Daigne envoyer abondamment l'Esprit,
Qui en donnant ne s'appauvrit point,
Pour consoler mon âme si triste,
Pour la purifier de la pensée mauvaise.

805

Et renouvelle en moi l'Esprit droit
Qui ne vieillit jamais,
En moi, vieux temple du péché
Et habitacle de l'Égaré.

802* Cf. *Gen. 11, 9* (la tour de Babel).

806

Par l'Esprit fortifie ma liberté,
Et n'ôte point de moi l'Esprit ;
Mais que pour le ciel Il soit mon Guide,
Ton Esprit-Saint, plein de bonté.

INTERCESSION DES SAINTS

807

Par la supplication de la Mère de Dieu,
Immaculée et toujours vierge,
Et de Jean le Précurseur,
Voix qui crie du désert ;

808

Par l'imploration du Cœur pur
Des Apôtres, qui les premiers
Burent les effusions de l'Esprit
Et à nous tous en firent boire ;

809

Des disciples du Très-Haut,
De la Pierre inébranlable de la sainte Foi,
Et de l'Instrument choisi par le Verbe,
Et qui a entendu des choses ineffables ;

810

Des fils purs de Zébédée,
Qui ont tonné d'en-haut ;
Et d'André, ton compagnon de Croix*,
Et de Matthieu, l'Évangéliste ;

810* D'après la tradition, S. André est mort crucifié.

811

De Philippe qui a demandé (à voir) le Père,
De Barthélemy qui nous* a appelés,
De Jacques, fils d'Alphée,
Et de Thomas le Didyme ;

812

De Simon le Zélote,
Et de Jude, frère de Jacques,
De celui qui fut appelé ton frère,
— Nom mérité pour ce Pontife* ;

813

Des sept saints qu'ils ont choisis
En tant que Diacres du petit troupeau ;
Et dont le coryphée de la troupe
Porte le nom de « Couronne* » avec eux ;

814

Et des Soixante-dix Disciples
Que Tu as choisis pour prêcher la Parole ;
Et de ceux qui les ont suivis,
Chacun en son temps ;

815

Des Patriarches de tous les peuples,
Des Docteurs de la Parole véridique,
Qui nous ont appris à Te professer
Fils Monogène du Père* ;

811* Barthélemy, l'apôtre des Arméniens.

812* C'est-à-dire évêque de Jérusalem.

813* Étienne : en grec στέφανος, « couronne ».

815* Dans la traduction les deux derniers vers sont inversés.

816

Des ministres du saint Mystère,
Des neuf ordres dans l'Église*,
Semblables à ceux d'en haut**
Qui T'exaltent*** divinément ;

817

De même de ceux* qui sont au ciel ;
Par la demande des êtres sublimes, aie pitié de moi ;
Eux qui Te supplient aussi pour moi
De ne pas rejeter l'œuvre de ta main.

818

Par les âmes des Martyrs innombrables
Qui pour Toi ont versé leur sang,
Accorde-moi des larmes douloureuses
Pour les verser en échange de leur sang.

819

Depuis le premier saint Martyr,
Étienne qui T'a vu,
Jusqu'au dernier et ultime Martyr
Qui sera exécuté par l'Antichrist.

816* Les neuf ordres de l'Église arménienne. Cf. NERSÈS DE LAMBRON, *Commentaire de la Liturgie*, Venise 1847, p. 82-85.

816** Les neuf chœurs célestes.

816*** Qui t'exaltent A B C ; qui exaltent *éd.*

817* « De ceux », c'est-à-dire « par l'intercession de ceux qui sont au ciel ».

820

Par leurs souffrances à tous*
Délivre-moi des tourments du Mauvais,
Et par leur mort volontaire,
De la mort éternelle.

821

Par leurs sombres cachots et prisons
Illumine les ténèbres de mon âme,
Et par les yeux qu'on leur a crevés
Aux yeux de mon âme fais briller la lumière.

822

Par leurs oreilles coupées, instruments de l'ouïe,
Daigne ouvrir les miennes à ta voix.
Et par leur nez tranché, canal de l'air,
En mon âme exhale le parfum de l'Immortel.

823

Par leurs langues coupées, faites pour chanter le
[Trisagion,
Rends diserte la mienne grâce à ta parole,
Et par leurs dents violemment arrachées
Ouvre ma bouche pour recevoir l'Esprit.

824

Par les deux bras coupés de leurs épaules
Libère les miens toujours pour le bien,
Et par leurs doigts brisés
Daigne écrire mon nom au ciel.

820* Après les apôtres, les diacres et ceux qui entourent l'autel, suivent les martyrs dont Nersès décrira en détail les souffrances dans les strophes 820-844. Sur les titres de « Martyrophiles » attribués à plusieurs membres de la famille de Nersès, cf. *supra*, p. 11 et 14.

825

Par leurs pures entrailles déchirées
 Arrache de moi la pensée du Mauvais,
 Et par leurs pieds rompus
 Que mes pieds chancelants s'affermissent.

826

Par les peaux raclées du corps des Saints
 Que soit raclée la lèpre de mes péchés,
 Et par le supplice du sel semé
 Que (mon) vice de luxure soit ôté.

827

En échange de leurs tourments si variés
 Que les tourments de mon âme soient calmés,
 Et en échange de leurs différents nerfs coupés
 Que les douleurs de mes articulations disparaissent.

828

Par leurs jambes et jointures brisées
 Affermis mon corps si vacillant,
 Et par le rude coup du bâton
 Amollis la dureté de mon cœur.

829

En échange des peignes de fer pointu
 Sors ton épée contre le Mauvais,
 Et en échange des clous de la plante des pieds
 Fixe-moi en ta crainte.

830

En échange du javelot lancé sur eux
 Daigne me transpercer par ton amour,
 Et en échange de leur serrement dans les ceps
 Daigne amollir mon cœur vers le bien.

831

En échange du plomb en ébullition
 Qu'on coulait dans leurs bouches,
 Éteins l'ardeur de la flamme du vice
 Et fais bouillonner en moi l'Esprit.

832

En échange des menaces les plus terribles
 Qu'ils estimaient pour rien,
 Délivre-moi des menaces du Mauvais
 Et veuille les retourner sur sa tête.

833

Et en échange de la promesse de (biens) éphémères
 Auxquels ils renonçaient tout à fait,
 Que je ne sois point livré au Fourbe
 Pour me laisser tromper par l'amour de la matière.

834

Eu égard à la pendoison des Saints par leurs pieds
 Dirige ma marche vers Toi au ciel,
 Et par les liens du fer lourd
 Rends légers mes pieds* terrestres.

835

En échange des chaînes de leur cou
 Daigne m'attacher par ton amour,
 Et en échange des ceps de leurs jambes
 Arrache-moi aux liens du Mauvais.

836

Pour Toi ils ont passé à travers le feu
 Et (l'huile) bouillante du chaudron ;
 Éteins le feu de mes péchés de luxure
 Et l'embrasement de l'enfer.

834* Pieds A B C ; soucis *éd.*

837

Et par le froid glacial de l'étang* qui taillade (les corps)
Et qu'eux ont supporté,
Mon cœur refroidi pour le bien,
Réchauffe-le par ton amour divin.

838

A cause de Toi ils persuadaient
Les méchantes bêtes de manger (leur) corps*,
Délivre-moi des griffes du Mauvais
Et de la corne de la licorne.

839

En échange de leur faim prolongée
Donne-moi ton Pain céleste,
Et en échange de leur soif ardente
La source immortelle de (ton) Côté.

840

En échange de la fosse ténébreuse habitée par des
[serpents]
Où se trouvait l'Illuminateur* de mon âme,
Retire-moi de la fosse des tribulations**,
De la boue et de la fange, grâce à sa prière.

841

Que dirai-je encore? Car on ne peut dénombrer
Par la langue des hommes leurs tourments,
Qui restent cachés auprès de Toi maintenant
Mais qui, alors révélés, seront récompensés.

837* Allusion aux quarante martyrs de Sébaste, en Arménie.

838* Corps A B C; les *éd.*

840* Allusion au « martyr » de S. Grégoire l'Illuminateur, qui convertit la nation arménienne au début du IV^e siècle.

840** Tribulations A B C; ami du vice *éd.*

842

Grâce à leurs tortures variées
Guéris mes souffrances personnelles :
Celles du corps, de l'âme et de l'esprit,
Et celles des pensées, des actions et des paroles.

843

Et en échange de leurs têtes tranchées
Par lesquelles ils deviennent tes membres, ô Toi, la
Incorpore-moi, Seigneur, avec eux [Tête,
Pour prendre croissance avec tous.

844

Eu égard aux Ermites dans le désert,
Qui ont suivi la voix de la vie,
Et qui avec espérance ont porté la Croix,
Fais-moi mourir moi aussi au monde ;

845

Par les supplications du grand Antoine,
Fondateur de la sainte Assemblée,
Et de ceux qui grâce à lui ont embrassé cet état
Jusqu'à maintenant, et de ceux qui l'imiteront.

846

Par leurs actions variées
Ils s'offrent à Toi comme des fleurs multicolores ;
Accorde à mon âme stérile de se transformer
En ta plante porteuse de fruits.

847

Eux ont obtenu la grâce de l'oraison
Et le (don) du ruisseau abondant des larmes ;
Attire-moi, moi aussi, par leur imploration,
Bien que je sois négligent, vers le bien semblable.

848

Eux par des jeûnes ont tué
Le vice charnel du Chef du Mal ;
Accorde-moi par eux en ce qui concerne le concupis-
De refréner les passions des entrailles. [cible,

849

Eux ont été victorieux en pensées
Dans le combat contre la luxure ;
Donne la victoire à mon âme paresseuse
Au moins contre l'exécution des œuvres du Mauvais.

850

Eux, même en la plus petite portion de la matière,
Ont dominé sur l'avarice ;
Fais que je m'éloigne de l'injustice
Et me contente du suffisant.

851

Avec ceux qui ont eu le courage de se lever
Malgré l'ennui du milieu du jour,
Rends-moi courageux, moi si lent pour le bien
Et si prompt pour le mal.

852

Eux ont vaincu la colère
Et refréné la tristesse ;
Grâce à eux refrène, Seigneur, toutes les deux
De telle sorte qu'en vain vers moi elles se dirigent.

853

Eux de l'orgueil et de la gloriole
Ont été victorieux dans l'arène ;
Daigne me délivrer par leur imploration
Dans le duel pour (obtenir) le côté droit.

854

Eux, pour le commandement qui dépasse
La nature, ont pratiqué l'ascèse ;
Accorde-moi au moins de porter
Ton joug suave, ton fardeau léger.

855

Et bien que je ne sois pas avec les premiers
Voyageurs qui sont au ciel,
Je serai du moins le dernier des derniers
En suivant leurs traces.

856

Et si dans la demeure des êtres sublimes
Je ne suis pas digne du toit de ton Père,
Rends-moi digne de la plus humble (place)
Parmi peut-être les dernières.

857

Place-moi seulement moi aussi
Dans le groupe des brebis, à ta droite,
Et fais-moi entendre l'annonce joyeuse
De ta voix qui béatifie.

TROISIÈME PARTIE

LA PAROUSIE*

858

A ce moment-là s'accomplissent les écrits*
Qui nous ont raconté (les événements) de ce jour-là,
Les oracles des Prophètes s'exécutent,
Ceux des Apôtres se réalisent.

859

A ce moment-là s'ébranlent les éléments (de ce monde),
Les fondations chancellent,
Comme les vagues de la mer elles s'entassent
Dans le bouillonnement du chaudron ;

860

Le sol dans son étendue tremble ;
Il s'agite en ses fondements épais ;
Ceux-ci s'affrontent, l'un après l'autre ;
Retenus des deux côtés, ils vacillent.

* La description de la vie monastique aboutit tout naturellement à la Parousie.

858* Cette partie eschatologique se réfère surtout à *Matth.* 24-25 et *I Cor.* 15.

861

Les montagnes avec leurs fondements sont dans
 [l'épouvante
 Et en se heurtant violemment elles tonnent ;
 Les rochers durs par nature fondent,
 Et toutes les matières s'embrasent,

862

Tandis que les fleuves ignés débordent
 Comme un déluge ils se répandent ;
 Avec le vent terrible ils clament,
 Et, mêlés de brume, ils mugissent ;

863

Avec un aspect sombre ils brûlent,
 Et ils pénètrent tout dans leur descente ;
 Telles des feuilles, prennent feu ensemble
 Les substances de tous les êtres terrestres ;

864

Les collines avec les montagnes se fondent*
 Et la terre devient comme un champ uni ;
 Les vagues de la mer se dessèchent
 Et les** animaux (en) sont anéantis.

865

A ce moment-là les voix s'élèvent,
 La trompette de Gabriel retentit
 Soudain au milieu de la nuit,
 A une heure inattendue.

864* Littéralement : « se fondront ».

864** Les A B C ; ces éd.

866

A ce moment-là les âmes s'élancent
 Du lieu où à présent elles sont gardées,
 Elles viennent s'unir au même corps
 Issu d'Adam et qui se trouve là.

867

Tandis que les tombes* des hommes s'entrouvrent,
 Les corps putréfiés se renouvellent,
 Ainsi que ceux mangés par les poissons de la mer
 Et ceux dévorés par les bêtes qui vivent sur terre.

868

En effet, tous les éléments
 Prennent en dépôt notre corps
 Et eux-mêmes les conservent sans perte
 Parce qu'ils obéissent à ton ordre.

869

Et lorsqu'ils entendent ta voix effrayante,
 Ô Fils de Dieu qui dispenses la vie,
 Chacun apporte ce qui sous sa garde est mis,
 Comme dans le cas de Lazare*.

870

A la même nature ils sont de nouveau unis,
 Conformément à ta parole créatrice ;
 Non point à celle de maintenant qui est corruptible,
 Mais à l'incorruptible, celle du Paradis.

871

Le vieillard ne ressuscite pas en un corps vieilli,
 Ni le jeune enfant dans le sien,
 Mais tous les deux ressuscitent également
 A trente ans : l'âge du premier homme créé.

867* La tombe A B C.

869* Cf. *Jn* 11, 1-45.

872

Et le genre n'est pas différent pour l'homme,
Et l'on ne sait pas que cet être est une femme ;
Mais ils se conduisent pareils à des Anges,
Suivant tes paroles, dites à l'avance*.

873

A ce moment-là le Signe de ta Sainte Croix
Comme l'éclair apparaît,
Il rayonne de l'Orient,
Vers les quatre points cardinaux il se répand.

874

La lumière du soleil s'éteint
Et la lumière de la lune s'obscurcit ;
Les étoiles tombent du firmament
Et les armées (des cieux) s'ébranlent ;

875

Et le peuple Juif se frappe la poitrine
Parce qu'ils voient celui qu'ils ont transpercé ;
Les fils d'Agar se perdent*
Eux qui méprisent le Signe de la Croix.

876

Tes adorateurs se glorifient,
Et ceux qui ont été crucifiés avec Toi sont en liesse ;
Mais les amis du péché* sont consumés de tristesse,
Eux qui en paresseux ont passé leur vie.

872* Cf. *Matth.* 22, 30.

875* Vers omis dans le texte imprimé, rétabli d'après le ms. B.

876* Les amis du péché A B C ; les pécheurs *éd.*

877

Les lampes des Vierges brûlent avec éclat,
Elles qui ont préparé leur huile à l'avance ;
Mais celles des étourdies s'éteignent,
Elles qui sont allées trop tard en acheter.

878

A ce moment-là le Père et le Saint-Esprit
Se penchent avec Toi vers la terre,
Ainsi que Daniel avait vu
L'Ancien des jours et celui qui toujours est*,

879

A ce moment-là les créatures sont rendues dignes
De la vision de la Trinité de tes Personnes,
Suivant ton témoignage, ô Fils unique,
Comme au Jourdain* et sur la Montagne**.

880

Avec Toi les Armées célestes aussi s'élancent,
En sorte que le Ciel demeure vide ;
Les Anges courent en avant,
Les Archanges sont entourés.

881

Le Chœur des Saintes Armées se range
Et celui des Dominations se rassemble ;
Les Principautés sont dans l'effroi
Et les Seigneuries dans l'épouvante

878* Cf. *Dan.* 7, 13.879* Cf. *Matth.* 3, 16-17.879** Cf. *Matth.* 17, 5.

882

Les Séraphins avec leurs ailes se voilent
Et ont le visage incliné ;
Et les Chérubins se forment en trône
Pour Te recevoir, ô Roi.

883

Quant à Toi, ô Roi, au grand Tribunal
Tu T'assieds sur le trône pour juger :
Le Père, en effet, ne juge nul être né de la terre,
Mais Il a donné à Toi seul (ce pouvoir), ô Fils unique.

884

En face de Toi, ô Pasteur, vient s'assembler
Comme des troupeaux, le genre humain né de la terre ;
Les brebis sont rangées à ta droite,
Les boucs sont placés à ta gauche.

885

En ce temps-là, les rois ne sont point distingués,
Ni les princes ne sont adulés ;
Les arrogants ne s'enorgueillissent pas
Et les puissants ne s'élèvent point.

886

Ils sont, en effet, complètement seuls
Sans les armées qu'ils ont maintenant.
Et ils voient ce qu'ils n'ont jamais vu,
Et ils reconnaissent qu'ils n'étaient que des ombres.

887

Les pauvres en esprit règnent en rois,
Et les bienfaiteurs sont enrichis ;
Les affamés sont rassasiés du Pain de Vie,
Et les riches à néant sont réduits.

888

Les langues habiles, en ce temps-là*, deviennent
Et les blasphémateurs se taisent, [muettes,
Car ils n'ont rien pour leur défense
A ton juste jugement.

889

En ce temps-là, les mains avares sont liées,
Elles qui ne se sont pas déliées envers les pauvres ;
De Toi ils entendent la (sentence) terrible :
« Allez au feu éternel ! »

890

En ce temps-là, pour les hommes injustes des balances
[sont placées ;
Autant qu'ils étaient injustes, il est exigé d'eux ;
Et aux voleurs, leurs vols sont réclamés
Pour les retourner à leurs maîtres de qui ils les ont pris.

891

Et parce qu'ils en sont complètement dénués,
Ils n'ont pas de quoi rembourser ;
Ils empruntent à leurs bonnes actions,
Ou autrement à la grâce de la Fontaine sacrée.

892

En ce temps-là, les assassins aussi sont châtiés
Pour le sang innocent qu'ils ont versé ;
Et ceux qui sont embrasés par la flamme du vice,
Les adultères, sont tourmentés par le feu inextinguible.

888* De la strophe 888 à la strophe 917 inclusivement, Nersès décrit ceux qui sont placés « à gauche » de Jésus-Christ, et de la strophe 918 à la strophe 934, ceux qui sont placés « à sa droite ».

893

En ce temps-là, tous les secrets sont manifestés,
 Tout ce que l'on a commis ici-bas en cachette
 Devant Toi et devant ton Père
 Ainsi que devant tous les Anges.

894

Seulement (les péchés) qui ici-bas sont confessés
 Sont couverts et ne sont point rappelés ;
 Et ceux qui acceptent la honte devant un seul,
 A ce Tribunal-là ne subissent pas la confusion.

895

Ceux qui dans leur chair ont semé,
 Moissonnent l'ivraie, matière à être brûlée ;
 Et ceux qui dans leur esprit produisent des fruits,
 Cueillent la gerbe des épis pleins.

896

Ceux qui avec des chansons et du vin se rendent
 Et se remplissent de rires impudiques, [éhontés
 Pleurent et se lamentent dans la géhenne
 Et leurs dents se mettent à grincer.

897

Ceux qui ont adoré (leur) ventre
 Et flatté (leurs) parties honteuses,
 Sont dans la famine de ton Pain immortel
 Et revêtent la honte éternelle.

898

Ceux dont les lits ont été souillés
 Et qui se sont dévergondés dans la concupiscence,
 Sont étendus sur d'ardents brasiers
 Et deviennent pâture des vers qui ne dorment jamais.

899

Ceux qui avec la balance du commerce,
 Eux les marchands, ont trompé,
 Avec ta balance à la pesée si juste
 Il sera beaucoup réclamé d'eux.

900

Ceux qui sur terre en leurs œuvres d'artisan,
 Faites de fer ou d'argent,
 Ou bien encore de quelque autre matière,
 Ont volé par ruse les propriétaires de (ces) matières,

901

Doivent aussitôt réparer
 A ton juste jugement,
 En leur rendant non point la matière volée,
 Mais les bonnes actions accomplies ici-bas.

902

Ceux qui sont des juges sur terre
 Et qui ne jugent pas avec rectitude les pauvres,
 A ton Tribunal incorruptible
 Sont réprimandés et blâmés.

903

Ceux qui ont un pouvoir en ce monde,
 Princes d'une multitude ou d'un petit nombre,
 Et qui agissent avec un cœur très dur
 Envers leurs sujets qu'ils commandent,

904

Ta suavité tout entière
 En amertume est changée pour eux ;
 De ta face ils sont écartés
 Et dans le cachot sans issue ils sont jetés.

905

Ceux qui pour une faible cause
Coupent un membre à ta créature,
Ou bien encore ôtent la vie totalement
A celui que ta Loi n'a pas jugé*,

906

Tu réclames (d'eux) leur sang
Et la partie coupée du membre ;
Et comme ils ne peuvent pas les rendre,
Tu les livres à la mort éternelle.

907

Ceux qui sont félons les uns envers les autres,
Qui trahissent l'âme innocente,
Leurs pensées secrètes sont blâmées ;
Et suivant leurs méchancetés, ils sont châtiés.

908

Ceux qui gardent rancune dans leur cœur
Et ne pardonnent pas à l'offenseur,
A ce moment-là ils ne reçoivent pas de Toi
La remise de leurs dettes.

909

Ceux qui avec une langue venimeuse de vipère
Te parlent avec des blasphèmes,
Et qui ont l'audace de faire des serments
Et des injures infâmes,

905* Ici, comme dans la strophe 906, allusion aux peines prévues par le droit arménien au Moyen Age ; cf. J. KARST, *Sempadscher Kodex*, Strasbourg 1905. Tome II, p. 312 s.

910

Leurs langues brûlent par le feu
Et dans l'enfer elles sont altérées,
Car on leur demande compte
De leurs vaines paroles, suivant ton précepte*.

911

Ceux qui par jalousie tissent
Des calomnies mensongères contre leur prochain,
La mesure des péchés, par laquelle ils ont menti,
Ils la reçoivent pour leurs propres âmes.

912

Ceux qui, comme moi, sont dits « bienheureux »
[maintenant
Et, bien que devenus mauvais, sont appelés « bons* »,
Ils deviennent la risée de l'univers,
Lorsque l'intérieur de l'homme est mis à nu.

913

Encore, ceux qui me ressemblent
Et malgré leurs yeux aveugles sont appelés lumière,
Lorsque les œuvres des ténèbres sont révélées,
Ils sont vilipendés par ceux qui les ont ainsi nommés.

914

Ceux qui, par quelque crainte humaine
Ou bien en échange d'une gloire éphémère,
La Foi envers Toi, dans laquelle ils ont été baptisés,
La changent contre une erronée,

910* Cf. *Matth.* 12, 36.

912* Cf. GRÉGOIRE DE NAREK, *Le Livre de prières*, 72^e Prière, SC 78, p. 381.

915

Devant ton Père et les Anges
 Tu les renies aussi à ton tour.
 Ils sont placés dans le groupe des incroyants,
 A qui est donné en partage le feu inextinguible.

916

Ceux qui de ton Mystère céleste
 S'approchent avec une âme morte par le péché,
 Sont rangés avec les déicides,
 (Les grands prêtres) Caïphe et Anne.

917

Et tous ceux qui en ce jour
 Sont impénitents dans leurs péchés,
 Chacun d'eux reçoit de Toi ce qu'il mérite,
 Suivant la mesure de sa faute.

918

Quant à ceux qui sont du côté des Bons,
 Des présents de bonnes choses leur sont donnés par Toi,
 Suivant leur foi et leurs actions,
 Et suivant la grâce de la Fontaine sacrée.

919

En premier lieu sont rangés tes Apôtres ;
 Ils sont assis sur les douze trônes :
 Ils jugent les douze tribus
 D'Israël qui a péché.

920

En ce temps-là, les Prophètes sont disposés,
 Par groupes ils sont rangés,
 Eux qui nous ont raconté les (événements) de ce jour
 A l'avance : les choses qui devaient arriver.

921

En ce temps-là, nos premiers parents sont dans l'admi-
 Et les Patriarches, dans l'émerveillement, [ration,
 En voyant si nombreux le genre humain,
 Qui par eux est venu à l'existence.

922

En ce temps-là, les bons Pasteurs aussi se glorifient
 Et reçoivent la couronne de victoire ;
 Mais les négligents sont châtiés,
 Eux qui contre les loups n'ont pas protégé (les brebis).

923

En ce temps-là, les Martyrs sont couronnés,
 Eux qui ont combattu selon les règles.
 Les vierges pures sont ornées d'un diadème,
 Elles qui T'ont attendu, Toi l'Époux.

924

Ils* se lèvent comme le soleil,
 Ils brillent comme l'Étoile du matin ;
 Ils se distinguent par des gloires variées,
 Comme les étoiles dans le ciel.

925

Chacun des groupes de Justes
 Reçoit de Toi d'après ce qu'il a accompli :
 Ceux qui se sont mariés suivant la loi
 Et les Ermites qui ont vécu en solitaires.

926

Et chacun suivant sa capacité,
 Le bien qu'il a pu faire personnellement,
 Il Te l'offre telle une fleur
 En odeur suave et céleste.

924* C'est-à-dire les justes.

927

L'un, la prière d'un cœur pur
Et les larmes qui toujours coulent ;
Un autre, l'amour divin
Et celui de ses frères comme de soi-même.

928

L'un, la veille de la nuit
Et le réveil avant l'aube ;
Un autre, le saint jeûne :
Celui des mets et celui de la langue.

929

L'un, les dons généreux au pauvre,
Que Tu reçois de sa main.
Un autre, le verre d'eau fraîche
Qui, selon ta parole, n'est point perdu*.

930

L'un, le rire avec celui qui rit,
Et les pleurs avec celui qui pleure ;
Un autre, la visite au malade
Et celle accordée au prisonnier.

931

L'un, l'offrande d'une couverture à celui qui est nu
Et l'abri d'un toit à l'indigent ;
Un autre, de s'être fait le père des orphelins,
Et d'être, par pitié, de la veuve la providence.

932

Certains, la victoire sur la pensée
Qui excite la flamme du vice ;
D'autres d'avoir fermé
Les fenêtres de leurs sens au Mauvais.

929* Cf. *Math.* 10, 42.

933

L'un, son mariage honnête ;
L'autre, son âme immaculée et vierge ;
Un autre, son sang glorieux
Et les souffrances subies en son corps.

934

L'un, son cœur qui sait pardonner
Au temps de la colère,
Et de faire le bien à l'ennemi,
Eu égard à ton saint commandement.

EUX ET MOI

935

Quant à moi*, dénué de toutes ces choses,
Des plus grandes et des plus petites,
Que puis-je Te donner en ce temps-là
En échange de tant de bienfaits, moi pauvre en tout ?

936

Car, de tout cela dont j'ai parlé,
Et qui T'est offert par tes Élus,
Je n'ai pas même une petite partie,
Mais je possède tout le contraire.

937

C'est pourquoi, on leur donne
Des récompenses suivant leurs œuvres variées,
Et moi, je suis tout à fait privé
De tes présents, distribués si abondamment.

935* L'auteur se tient en suppliant devant son Juge et associe à sa requête l'humanité tout entière, particulièrement ses familiers et ceux « qui se fatigueront » à lire son ouvrage (str. 948).

938

A présent, je Te parle en paroles de supplication,
 Ô Toi qui pour moi veux le bien,
 Veuille me convertir maintenant au bien
 De peur que, non converti, je ne sois livré au châtement,

939

Par l'imploration du troupeau choisi
 Qui à ta droite est rangé,
 Depuis Abel, le premier Saint,
 Jusqu'au dernier homme juste,

940

Des Patriarches, des Prophètes
 Avant la Loi et durant la Loi ;
 Des Apôtres du Nouveau Testament
 Et de ceux qui par eux ont cru.

941

Lorsque, à ma mort, je rendrai l'âme
 Et que de nouveau (à mon corps) Tu la réuniras,
 Daigne me faire miséricorde dans les deux,
 Pour que ce qui est le plus suave se produise.

942

Et fais-moi entendre, Seigneur, comme à eux
 Ta parole béatifiante :
 « Venez, les bénis de mon Père céleste,
 Recevez en héritage le bien ineffable* . »

943

Et que cela se réalise non seulement pour moi,
 Mais encore en faveur des miens,
 Pour nos premiers parents, pour nos anciens pères,
 Pour mes frères actuels et (mes frères) futurs.

942* *Matth.* 25, 34.

944

Et pour ceux qui ont montré de la bonté envers moi,
 Ou bien m'ont honoré, moi indigne ;
 Accorde-leur en retour leur récompense,
 Comme s'ils l'avaient fait envers un méritant.

945

Cela, non seulement pour ceux qui m'ont aimé,
 Mais encore fais miséricorde à celui qui m'a haï,
 Et aux ennemis de ma personne
 Veuille remettre les dettes qu'ils me doivent.

946

A tous ceux, nés de la Fontaine Sacrée,
 Qui présentement ont cru en Toi,
 A ceux qui ne (Te) connaissent pas et à celui qui (Te)
 Veuille faire miséricorde en ce Tribunal. [connaît,

947

Accorde à moi aussi, Seigneur, avec eux
 (Une place) dans les demeures de ton Père céleste,
 Bien que ce ne soit pas avec les premiers,
 Mais tout à la fin comme le dernier des derniers.

948

Et à ceux qui en ces discours divins
 Que Tu as accordés à mon âme étourdie,
 Se fatigueront à les lire
 Et peineront à prier,

949

Accorde-leur ce qu'ils ont demandé en prière,
 Acquitte le salaire de celui qui se fatigue.
 Donne la lumière aux yeux qui les regarderont,
 Sanctifie les langues qui les liront.

950

Surtout à celui qui en tracera les titres de sa main,
Et à celui qui les copiera* juste,
A celui aussi qui les achètera de ses deniers,
Qu'une part des biens par Toi (leur) soit accordée.

951

Et de celui qui les désire sans jalousie,
Et du lecteur plein de piété et de ferveur,
Et aussi de celui qui en prend les paroles dans sa
[bouche,
Daigne, grâce à ce (livre), réaliser les désirs du cœur.

952

Mais même si quelqu'un, mû par la passion,
Deviend un critique de ces discours,
Qui ne sont pas provenus de moi
Mais de ta faveur sans jalousie,

953

Ne (le) lui impute pas comme péché,
Mais veuille guérir les passions de (son) cœur,
Pour bien comprendre le sens de la parole,
Qui se trouve accumulé dans ces (discours).

954

Et ceux qui de mon vivant ou après ma mort
Avec ces paroles Te supplient,
Veuille me compter toujours avec eux
Moi, Nersès, priant par ce même (livre).

950* Ou bien « traduira ».

955

Et qu'en faveur de mon âme (qui T'est) confiée,
Et pour mon corps (qui gît) dans le tombeau,
Ton action bienfaisante se réalise
Et qu'ils sautent exultant de joie.

956

Et surtout à celui qui se souvient de moi,
Et à celui qui demande pardon pour moi,
Au lecteur bienveillant,
A celui qui scrute l'intelligence des paroles,

957

Que des présents de miséricorde leur soient accordés
De tes bienfaits si abondants.
Et également de tous (les hommes)
Souviens-Toi, mon Seigneur, au dernier Jour.

DOXOLOGIE

958

Et à Toi, avec ton Père non engendré,
Incréé, non soumis au temps, Être en soi,
Et avec ton Esprit consubstantiel
Qui Procède du Père d'une manière ineffable,

959

A l'unique Nature divine,
A ton Unique Seigneurie et à Celui qui est toujours,
A la Trinité des Personnes très parfaites
Qui perfectionnent la créature,

960

Gloire et honneur et puissance,
Et souveraineté la plus élevée,
Dans le passé, le présent, l'avenir,
Et pour l'éternité sans fin.

MÉMORIAL
DE L'AUTEUR DU POÈME

961

L'an six cent de l'Ère Arménienne*
Et le premier (jour) du commencement de la nouvelle
Ce Poème fut écrit sous forme de prière, [année**],
En deux mille distiques rimés :

962

Depuis notre premier père
Jusqu'à la consommation de notre siècle,
Paroles et actes également,
Je les ai appliqués à moi personnellement.

963

(Ce Poème) est allégresse pour les âmes vigilantes
Dans ses paroles et ses sujets variés ;
Avec Dieu face à face
Mon âme indigne faisant colloque.

961* L'Ère Arménienne commence en 551.

961** 551+600+1 (nouvelle année) = 1152. Et le premier jour de la nouvelle année correspond au 12 février 1152. Ainsi, nous avons la date exacte de l'achèvement du Poème. Cf. Frédéric MACLER, *Journal Asiatique*, Paris 1913, p. 668.

964

A l'amour, en effet, du Créateur
 Qui est semé en nous naturellement,
 Ce (Poème) nous réveille et nous fait grandir
 Pour parvenir à une croissance fructueuse.

965

L'âme devenue ténébreuse, obscure,
 Tombée dans cette terre matérielle,
 Ce (Poème) la change en lumière sereine
 Et l'unit à la troupe incorporelle.

966

L'esprit impur, mondain,
 Qui est agité comme les vagues de la mer,
 Ce (Poème) l'élève en haut comme le feu,
 Suivant (sa) nature qui est d'en haut.

967

L'âme affectée et inquiète
 Par quelque cause de tristesse,
 Ce (Poème) la rend joyeuse
 (En la libérant) de ses afflictions terrestres.

968

Et ceux qui sont ivres et en torpeur,
 Ayant bu le vin de la folie,
 Grâce à ce (Poème) s'éveillent et s'assagissent
 S'ils le lisent avec intelligence.

969

Ceux qui désirent la vue de Dieu,
 Ceux qui soupirent après la Lumière sublime,
 Par les ailes de ce (Poème) s'élancent vers le ciel,
 Ils s'approchent de l'Archétype invisible.

970

Et l'âme si exigüe de l'homme
 Qui est une nature servile,
 Ce (Poème) la rend habitacle
 De la Nature infinie et souveraine.

971

Celui qui est au plus haut sommet
 Et qui habite dans les cieus des cieus,
 Ce (Poème) humblement Le fait descendre
 Après de ceux qui se sont rassemblés en son Nom.

972

Et le Créateur de l'univers
 Par qui tous les êtres ont été créés,
 Par ce (Poème) les fils des hommes
 Sont devenus dignes de L'appeler Père suivant la
 [grâce.]

973

C'est pourquoi je me suis imposé le dur labeur
 D'écrire en vers les paroles de ce (Poème),
 Moi Nersès, frère de Grigoris*,
 Notre Patriarche de la race de Haïk**.

974

(Patriarche) qui surpasse beaucoup
 De ceux qui avant lui étaient assis sur son siège,
 De même sang que celui qui a irradié la lumière*
 Et marchant sur ses traces.

973* Patriarche des Arméniens de 1113 à 1166.

973** Héros éponyme de la nation arménienne.

974* Grigoris III, frère de Nersès, appartient à la famille de S. Grégoire l'Illuminateur.

975

Mais moi, par l'âme je suis loin
 Et je ne profite point, même si de corps je suis proche :
 Car par mes (écrits) je ne me suis pas corrigé,
 Ni non plus par ceux des autres que j'ai lus.

976

Je paraissais éveillé, et je me suis assoupi ;
 Sage, et je suis devenu étourdi.
 On croyait que j'étais lumière, (et) je suis devenu
 ténèbres ;
 (Un soleil) à son zénith, (et) je me suis obscurci.

977

J'ai été nommé Illuminateur,
 Mais en moi demeure le brouillard épais ;
 J'ai été désigné comme médecin pour les autres,
 Mais moi je fus rempli par les maladies du péché.

978

J'ai été appelé Vicaire du Grand*,
 D'après son Nom sans pareil,
 Et de la ressemblance, je me suis bien éloigné,
 Autant que le ciel est éloigné de la terre.

979

Je suis devenu, en effet, pareil à la lampe
 Qui donne la lumière à ceux qui la regardent ;
 Mais elle-même par la suie s'enlaidit,
 Et elle de sa propre lumière point ne resplendit.

980

Ou encore aux yeux qui sont en nous :
 Ils sont ouverts pour voir les autres,
 Mais eux-mêmes ils ne se voient pas,
 Et ils ignorent leurs défauts.

981

Ou encore (pareil) à cette pierre à aiguiser
 Qui aux épées donne leur acuité ;
 Mais elle-même reste émoussée et n'est point aiguisée,
 Malgré ses efforts multipliés.

982

De même moi aussi en ce (Poème) permanent
 J'ai prononcé ces paroles de Prières ;
 Bien que celui-ci n'ait pas d'influence sur moi,
 Cependant pour les (âmes) vigilantes il reste un moyen
 [de purification.

983

Et que personne ne soit scandalisé
 De ce que celui-ci est versifié,
 Et qu'il ne croie pas qu'il est profane
 Comme les chansons* d'Aphrodite.

984

Car, si le mensonge qui se déguise,
 Par ce moyen tellement s'embellit,
 Combien alors devient exquise
 La parole de vérité qui est en celui-ci.

978* C'est-à-dire de Jésus-Christ, Grand Prêtre unique et véritable (cf. Hébr. 9, 11). Nersès écrit ce Poème en tant qu'évêque.

983* Chansons A B C ; chanson *éd.*

985

Celui-ci est pareil au Cantique de Salomon,
 Qui s'appelle Cantique des Cantiques,
 Qui éveille l'amour de l'Époux céleste
 Chez l'Épouse Vierge.

986

Ou bien encore aux Psaumes de David,
 Du Prophète qui chasse le démon,
 (Et) qui, après l'onction de Samuel,
 Par l'Esprit chantait sur la harpe à dix cordes.

987

Et à beaucoup d'autres qui sont connus,
 Qui ont fait usage d'une parole rythmée,
 Non point d'eux-mêmes, mais grâce à l'Esprit,
 Celui qui inspire ceux qu'Il veut,

988

Pour que le riche ne soit pas estimé pauvre
 Et que le généreux ne soit appelé avare.
 De même la grâce aussi n'est pas unique,
 Mais elle se divise entre plusieurs.

989

A certains elle donne la faveur de la parole claire
 Pour que le sermon public soit profitable ;
 A d'autres la compréhension du sens caché d'un
 Pour éveiller l'âme endormie. [discours

990

A certains elle donne la parole qui n'est pas rythmée,
 Mais puissante et bien ordonnée ;
 A d'autres elle donne la parole de la poésie
 Pour que par elle s'ouvre aussi l'esprit.

991

Notre nature, en effet, est bien connue :
 Elle se rassasie vite et s'ennuie ;
 A cause de cela la grâce donne au langage
 Des genres très variés de la parole.

992

De la même manière moi aussi j'ai écrit
 Mon discours poétique sur le papier,
 Pour la joie de l'ami des lettres
 Et du lecteur bienveillant.

993

Par là, de votre souvenir estimez-moi digne
 En l'amour de votre cœur,
 Pour que rémission me soit accordée
 De la part du Seigneur généreux, gratuitement.

994

De même à propos de nos bons parents
 Qui sont rassemblés au ciel maintenant,
 Je vous demande de vous souvenir d'eux dans vos
 Au moment où vous verserez des larmes. [prières

995

De même aussi de mes frères suivant leur rang,
 D'abord de notre grand et très éminent Patriarche,
 Ensuite de Basile*, seigneur éminent,
 Et de l'excellent Zoravar**.

995* Basile, frère aîné de Grigoris III et de Nersès.

995** Zoravar, un autre frère de Nersès.

996

Et de leurs enfants qui leur sont nés,
 Et de toute la parenté,
 Que ce Poème nouveau composé par moi
 Fasse souvenir de tous.

997

Et de Marie la recluse,
 Notre glorieuse sœur selon la chair,
 Et de Vahram, son fils,
 Qui se repose dans le Christ,

998

Que ce (Poème) soit un souvenir perpétuel
 Maintenant et dans le jour à venir,
 Pour leur obtenir rémission des fautes commises en
 [cette vie*,
 Pour qu'ils soient placés dans les Chœurs des Anges.

999

De même, pour tous sans exception,
 Pour les proches et pour les éloignés,
 Qui croient en mon Jésus,
 Que le Seigneur fasse miséricorde à tous.

1000

A Lui donc gloire dans l'Église,
 Avec le Père par l'Esprit de vérité,
 Lui qui est à jamais, maintenant et toujours,
 Et dans les siècles des siècles.

998* Littéralement : « dans le corps ».

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres de droite renvoient aux numéros des strophes.

ANCIEN TESTAMENT

Genèse			3, 1 s.	127
2-3	8 s.		7-12	130
3, 4-5	394		7, 1-13	128 s.
4, 1-24	32 s.		14	131 s.
25	36 s.		15-17	134 s.
26	39 s.		17, 8-15	164
5, 24	39 s.		19, 9-25	137 s.
6-8	43 s.		24, 18	137
7, 13	45		32, 15-20	139 s.
10	54		33, 18-23	137 s.
10, 10	51		34, 28	137
11	51 s.		35-40	142 s.
11, 9	802			
16-17	57		Nombres	
12, 1-9	61		13, 16	163
14, 17-20	58 s.		14, 20-38	148
18, 1-16	62 s.		25	145 s.
16-33	69 s.			
19, 1-29	71 s.		Deutéronome	
22, 1-19	73 s.		9, 9	137
28, 10-22	85 s.			
32, 23-33	88		Josué	
37-38	96 s.		1, 1-5	162
37, 28	97		6-9	165
			3, 14-17	166
Exode			6, 1-21	167
2, 1-10	126		10-12	168

10, 10-15	169
24, 11	174
29-32	170
Juges	
2, 16-19	179 s.
6-8	181
13-16	182
I Samuel	
1, 1 - 2, 11	188
4, 12-18	183
16, 1-13	193 s.
14-23	195 s.
17, 32-39	195 s.
40-54	197 s.
18, 6-17	199
II Samuel	
2, 1-4	200 s.
11, 1 - 12, 26	202 s.
12, 24-26	212
III Rois	
1, 28-40	213
5, 9 - 10, 13	214 s.
12	225 s.
17, 1	257 s.
2-6	254 s.
7-16	256
17-24	278
18, 20-46	257 s.
19, 1-18	259 s.
19-21	263
IV Rois	
2, 1-18	264 s.
23-25	268
4, 8-37	269
18-37	278
5, 1-14	278
6, 1-7	279
13, 14-21	270 s.
20-21	278
19-20	230 s.

24-25 281 s.

II Chroniques

33, 1-20 245 s.

II Maccabées

6, 18-31 322 s.

7, 1-41 322 s.

Job

1-2 106 s.

1, 6 s. 603

19, 26 361

42 118 s.

Psaumes

51 (50) 208 s.

110 (109), 1 796

119 (118), 61 11

121 (120), 6 496

126 (125), 4 292

Proverbes

1, 7 223

Isaïe

25, 8 297

35, 6 455

38, 9-20 236 s.

Jérémie

1, 5 299

Ézéchiel

1, 28 299

Daniel

2, 34 319 s.

3, 24-90 309 s.

7, 9 334

9-14 319 s.

13 878

13, 1-64 319 s.

Osée

13, 14 297

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

2, 1-12 330 s.

13-18 337 s.

3, 16-17 879

5, 1-12 351 s.

4 358

13 367 s.

14-16 369 s.

17-20 371 s.

21-26 375

27-30 376 s.

33-37 388 s.

38-48 403 s.

45 433

6, 1-4 406 s.

5-8 408 s.

9-15 410 s.

11 412

16-18 415

19-21 470

22-23 417 s.

24 420 s.

25-34 422 s.

7, 1-5 426

6 427

7-11 428 s.

13-14 430 s.

24-27 435 s.

8, 1-4 437

5-13 438 s.

12 357

14-15 440 s.

23-27 446 s.

28-34 448 s.

9, 1-8 450

18-26 451 s.

27-31 454 s.

32-34 456 s.

10, 42 929

11, 5 454 s.

12, 9-14 458 s.

36 910

13, 3-9 468 s.

24-30 466 s.

31-32 477 s.

33 480 s.

44 470 s.

45-46 473 s.

47-50 483 s.

14, 13-21 486 s.

31 447

15, 21-28 488 s.

32-38 486 s.

17, 1-8 492 s.

5 879

14-18 494 s.

20 477

18, 6-11 463 s.

21-22 497 s.

19, 10-12 506 s.

20, 1-16 680 s.

21, 1-9 674 s.

18-22 676 s.

22, 1-10 513 s.

10-14 683 s.

30 872

24-25 858 s.

25, 1-13 688 s.

10-12 429

14-30 694 s.

31-46 631

34 942

26, 14-16 97

26-28 701 s.

36-46 705 s.

47-56 707

59-68 708 s.

69-75 711 s.

27, 26 721 s.

27-31 713 s.

29 723 s.

32-43 725 s.

45-53	739 s.
57-66	758 s.
28, 1-8	765 s.
Luc	
1, 35	328
2, 1-20	330 s.
21	333
22-35	334 s.
3, 21-23	340 s.
4, 1-13	343 s.
5, 36-39	559 s.
6, 12-16	345 s.
24	357
7, 1-10	350
11-17	460
36-50	461 s.
8, 2	544
41	451
9, 59-62	502 s.
10, 29-37	517 s.
11, 5-8	526 s.
24-26	536 s.
12, 13-21	533 s.
32	554
33-34	553
35-48	545 s.
41-46	605 s.
49	555 s.
57-59	557 s.
13, 10-17	491
14, 7-11	563 s.
15-24	513 s.
28-30	566 s.
31-33	570 s.
15, 1-7	581 s.
4-7	26 s.
8-10	29 s. ; 587 s.
11-32	5 ; 19 s. ; 591 s
16, 1-13	605 s.
19-3	624

18, 1-8	648 s.
9-14	659 s.
19, 1-10	544 ; 668 s.
12-27	694 s.
23, 39-43	735 s.
24, 13-35	775 s.
50-53	793 s.

Jean

2, 1-11	348 s.
4, 1-42	442 s.
46-53	350
5, 1-18	444 s.
6, 54	349
7, 38	443
8, 44	394 ; 398
48	521
11, 1-45	666 s. ; 869
13, 1-20	703 s.
19, 25-27	737 s.
31-37	749 s.
20, 11-18	769 s.
19-23	771 s.
24-29	779 s.
21, 1-14	783 s.
15-19	785 s.
20-23	789 s.

Actes

2, 1-11	799 s.
---------	--------

Romains

1, 16	601
8, 35-38	556
9, 1-5	601

I Corinthiens

6, 9-10	379
15	858 s.
15, 1-5	297

Éphésiens

5, 5	553
------	-----

Colossiens

3, 5	553
------	-----

Hébreux

1, 3	1
9, 11	978

Jacques

1, 13-14	82
----------	----

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	7
INTRODUCTION	
CHAP. I ^{er} . De la Grande Arménie à l'Arménie Cili- cienne.....	9
CHAP. II. Le patriarche Nersès (1102-1173).....	13
CHAP. III. Le poème « Jésus, Fils unique du Père ».	19
A. Remarques générales.....	19
B. Les grands thèmes.....	22
C. Texte et traduction.....	27
1. Manuscrits.....	27
2. Éditions.....	28
3. Traductions.....	29
CHAP. IV. Bibliographie.....	30
A. Les œuvres de Nersès.....	30
B. Études sur Nersès.....	33
SIGLES.....	38
TRADUCTION	
<i>Première partie</i> : Ancien Testament.....	39
<i>Deuxième partie</i> : Nouveau Testament.....	103

<i>Troisième partie</i> : La Parousie.....	207
Mémorial de l'auteur du Poème.....	227
INDEX SCRIPTURAIRE.....	235
TABLE DES MATIÈRES.....	241
CARTE DE L'ARMÉNIE AU XII ^e SIÈCLE.....	hors-texte
	à la fin du volume

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIABOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. *En préparation*.
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).
- 24 bis. PTOLÉMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).

- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'Incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemar. *En préparation.*
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. *En préparation.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologes. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Epuisé.*
60. AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE I^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
74. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hermerdingier, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).

103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traité théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Éth. 1-3* (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traité théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Éth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et *Sermons 1-17* (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. Id. — Tome III. *Commentaire (suite), Index* (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. *Commentaire et tables* (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. *Texte et traduction* (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome I. *Sermons 1-17* A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. *Hymnes I-XV* (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome II. *Sermons 18-41*. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, É. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Descille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. *Texte, traduction, commentaire et tables* (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. *Hymnes XVI-XL* (1971).

175. CÉSaire d'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La Pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeuneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : Homélie pascale. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne palestinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus.
198. Livre des deux principes. Ch. Thouzelier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'Incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NÉRSÈS ŠNORHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian (1973).

SOUS PRESSE

- ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, t. I. J. Sirinelli, E. des Places.
- LACTANCE : Institutions divines, livre V. P. Monat.
- IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-202)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE.
Tome I : 194.
— II : 195.
- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ÆLRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélie mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LÉTTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologés : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPIÔTE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélie sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLEUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOUIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.).
Tome I : 181.
— II : 182.
— III : 183.
— IV : 184.
— V : 185.
— VI : 186.
- CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSaire d'ARLES.
Sermons au peuple, 1-20 : 175.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME.
118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons I : 154.
— II : 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREME DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.

EUSEBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction
et Index : 73.

EVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique, t. I : 170.
— t. II : 171.

EVANGILE DE PIERRE : 201.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.

GÉLAS I^{er}.
Lettre contre les luperciales et dix-
huit messes : 65.

GERTRUDE D'HELPTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
La Passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job, I-II : 32.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.

GUERRIC D'IGNY.
Sermons, I : 166.
— II : 202.

GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative :
163.
Douze méditations : 163.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de
Dieu : 61.

HERMAS.
Le Pasteur : 53.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR
L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.

Contre les hérésies, III : 34.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.

Démonstration de la prédication
apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.

JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu
28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation
des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
La Virginité : 125.

PEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dor-
mition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de
Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean :
151.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons, 1-16 : 192.
— 17-27 : 193.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.
(2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
Homélies pascales : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité
68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir VII.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.

NICÉTAS SÉNTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI :
162.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
— VII-VIII : 150.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MARBOUG.
Homélies : 44.

PIERRE DAMIEN.
Lettre sur la toute-puissance di-
vine : 191.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PROLÈME.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

LA REGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour t. I : 168.
— t. II : 169.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême :
59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes t. I : 99.
— t. II : 110.
— t. III : 114.
— t. IV : 128.

RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches :
140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres, t. I : 176.

SULPICE SÈVÈRE.
Vie de S. Martin, t. I : 133.
— t. II : 134.
— t. III : 135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques gnostiques
et pratiques : 51.
Hymnes, 1-15 : 156.
— 16-40 : 174.
— 41-58 : 196.
Traités théologiques et éthiques :
t. I : 122.
t. II : 129.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les héré-
tiques : 46.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettre 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies hel-
léniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte grec et traduction française

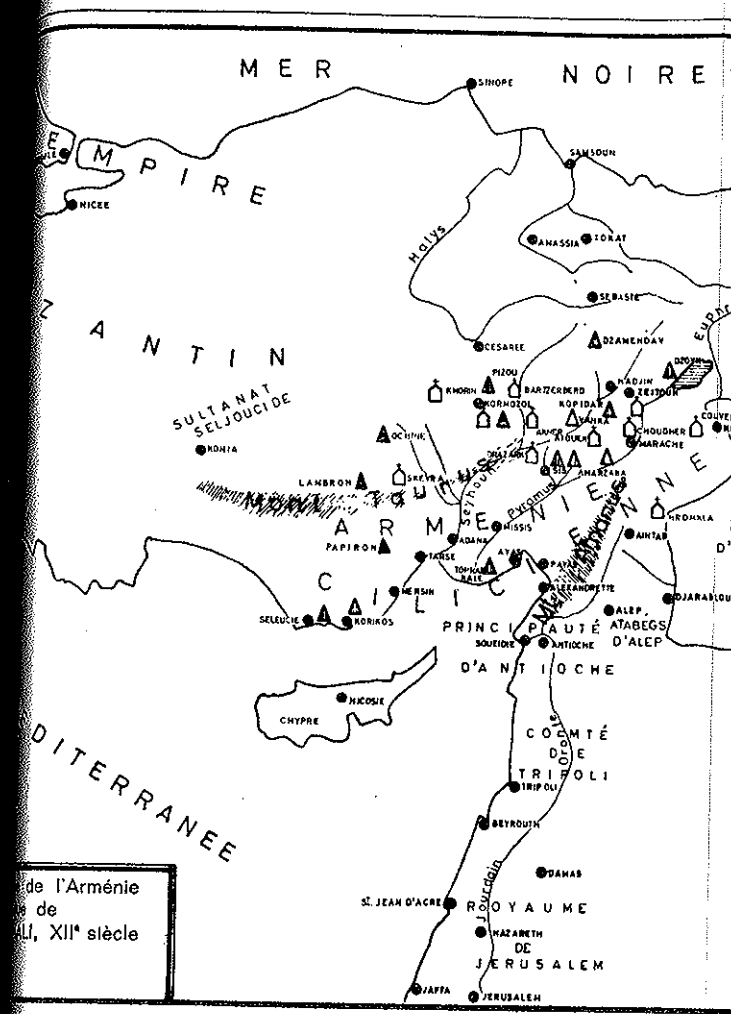
1. **Introduction générale. De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari solet.** I. Feuer (1965).
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez (1972).
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski-Safran (1970).
18. **De mutationes nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II (en préparation).
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De execrationibus.** A. Beckaert (1961).
28. **Quod omnis probus liber sit** (sous presse).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier (1972).
33. **Quaestiones et solutiones in Genesim** (en préparation).
34. **Quaestiones et solutiones in Exodum** (en préparation).
35. **De Providentia, I-II.** M. Hadas-Lebel (1973).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6.355 - Imprimeur n° 1.561

Dépôt légal : 3^e trimestre 1973



Carte de l'Arménie
au XII^e siècle

